

CHRISTIAN TRUCHON
Courtier immobilier agréé
418 964-6435

MÉLANIE TRUCHON
Courtier immobilier
418 965-7364

CAROLINE TRUCHON
Courtier immobilier
418 965-7344

161, rue du Père-Divet, Sept-Îles | Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec

Le Nord-Côtier

L'hebdo quotidien

lenord-cotier.com • vol. 17 n° 30 • Le mercredi 27 septembre 2023 • 64 pages



UNESCO : le monde chérit Anticosti

pages 4 à 7

Photo Tipou Productions

À LIRE

Ça se dessine pour la mairie page 2

Aux portes de la misère humaine page 3

CHRONIQUE

Une nouvelle SPCA ! page 8





- Dentisterie familiale complète
- Prothèses dentaires fixes ou amovibles
- Service d'orthodontie et Invisalign
- Service d'implantologie
- Restaurations céramiques CEREC
- Service de parodontie et soins des gencives
- Chirurgie, anesthésie générale
- Radiographie numérique 3D

Ouellet & Duret
CLINIQUE DENTAIRE

CLINIQUE DENTAIRE PORT-CARTIER

128, Régnault, suite 202, Sept-Îles | 418 968-9777 | 2, rue Elie-Rochefort, Port-Cartier | 418 766-2242
rendezvous@sourireeclatant.com

Denis Miousse veut assurer la continuité

Le conseiller du district Marie-Immaculée, Denis Miousse, a annoncé son intention de se présenter à la mairie de Sept-Îles et d'ainsi de succéder à Steeve Beaupré.

Vincent Rioux-Berrouard

M. Miousse croit être la meilleure personne pour occuper la chaise de maire, étant donné qu'il est déjà bien au fait des dossiers municipaux en siégeant au conseil.

« Je veux assurer une continuité au conseil. Il y a beaucoup de gros projets qui sont sur la table et de grosses décisions devront être prises, dans les prochaines semaines. Je pense que je suis la personne idéale pour mener ces dossiers », explique Denis Miousse.



Sur la photo, le maire sortant de la Ville de Sept-Îles, Steeve Beaupré, et celui qui tentera de lui succéder, Denis Miousse.

Lors de l'annonce de la démission de Steeve Beaupré, en août, M. Miousse s'était montré intéressé à prendre la relève.

Le conseiller du district de Marie-Immaculée a déposé sa démission, lors de la séance du 25 septembre. Selon la loi électorale du Québec, une personne est inéligible à un poste de membre du conseil d'une municipalité, si elle occupe un autre poste au sein de ce conseil.

Denis Miousse était conseiller municipal à Sept-Îles depuis 2006. Il a été élu à cinq reprises.

Le nouveau maire de Sept-Îles sera élu le 12 novembre. Le poste de conseiller du district Mgr-Blanche sera également à combler. La période des mises en candidature pour les deux postes débutera le 29 septembre.



Bien vieillir de nos jours est un défi quotidien pour toutes personnes qui entament ce nouveau parcours de vie.

On souhaite tous qu'il soit heureux, épanouissant, inspirant, qu'il soit reconnaissant de toute la route parcourue avant! Nous avons la possibilité de pouvoir être là où on a le goût d'être, faire ce qu'on a envie de faire et de réaliser les rêves qu'on a toujours caressés et ce, peu importe notre âge. Toutefois, cela n'est pas donné aussi facilement à tout le monde. Nous voulons pour nos aînés qu'ils puissent rester actifs, garder leur autonomie, leur pouvoir d'agir et de décider. Pour bien vieillir, il est important de pouvoir se choisir et prendre soin de soi. Lorsque cela est plus difficile, il est important de se choisir et d'oser aller chercher le soutien nécessaire auprès de nos proches ou des organismes présents dans la communauté qui contribuent eux aussi au vieillissement actif de nos bâtisseurs! Il faut tout un village pour élever un enfant, dit le dicton. Ce même village sera là jusqu'à la fin!

En cette Journée internationale des aînés 2023, la Table de concertation des aînés de la MRC de Sept-Rivières, ses membres et ses partenaires poursuivront leur contribution au vieillissement actif et au bien-être de toutes les personnes aînées de Sept-Îles et Port-Cartier. Ensemble, tel un village, faisons de ***Bien vieillir, un heureux défi !***

Table de concertation des Aînés de la MRC de Sept-Rivières

SAGUENAY LAC-ST-JEAN RÉGION HÔTE — 2023 —

www.conferencedestables.org

CONFÉRENCE des Tables régionales de concertation des aînés du Québec

En partenariat avec : Québec

Merci à notre partenaire : QUÉBECOR

Nunziato Garreffa veut se présenter

(VRB) Nunziato Garrefa, ayant longtemps travaillé dans le domaine de l'enseignement et au sein de l'industrie minière, notamment à IOC, a commencé à récolter des signatures dans l'optique de déposer sa candidature à la mairie de Sept-Îles.

La course commence à se préciser. Nunziato Garreffa affirme être intéressé à se présenter à l'élection partielle et ainsi succéder à Steeve Beaupré. Parmi ses priorités, le Septilien à la retraite de 63 ans veut travailler sur des enjeux tels que le transport et favoriser le projet de nouvel aréna.

Pour le dossier de l'hôtel de ville, il s'oppose catégoriquement à sa destruction. Il en est de même pour l'option de convertir le parc des Aînés en stationnements. M. Garreffa favorise la construction d'un stationnement à étage, à proximité de l'Hôpital.

Nunziato Garreffa n'en serait pas à une première tentative en politique municipale. Il avait essayé de se faire élire conseiller du district de Marie-Immaculée en 2013.

Il avait obtenu 13,2 % et avait été défait par Denis Miousse.



Nunziato Garreffa.



CLINIQUE DE DENTUROLOGIE
ÉRIC HURTUBISE d.d.

Ordre des denturologistes du Québec

Prothèse complète ou partielle.
Sur rendez-vous seulement

749, rue Beaulieu, Sept-Îles | 418 962-1333 | 1 800 563-1334

Aux portes de la misère humaine

Un policier en uniforme, en service, dans l'allée des fruits et légumes, qui fait l'épicerie avec une personne pour l'aider, ça existe à Sept-Îles. Nous sommes l'une des rares villes au Québec à avoir une patrouille EMIPIC, c'est-à-dire, un policier et un intervenant psychosocial qui font équipe et répondent à des appels du 911, qui nécessitent davantage une oreille attentive que l'usage de la force.

Emy-Jane Déry



La patrouille EMIPIC de Sept-Îles. Le policier Jean-Sébastien Therrien et le travailleur psychosocial, Samuel Leclerc.

Jean-Sébastien Therrien est policier à la Sûreté du Québec. Samuel Leclerc est éducateur spécialisé au CISSS de la Côte-Nord. Les deux ensemble, à bord de leur vannette, ils sont l'Équipe Mixte d'Intervention – Police et Intervenants Communautaires (EMIPIC). D'abord lancée comme un projet pilote en 2021, la patrouille est maintenant bien implantée.

Pour 2022-2023, elle a à son actif 496 interventions réalisées. Là-dessus, 198 ont été faites à la suite d'un appel logé au 911.

«On prend le temps de prendre le temps», résume le patrouilleur, Jean-Sébastien Therrien. Là est toute la différence. «C'est arrivé que j'aille faire l'épicerie avec quelqu'un pour l'aider, mais aussi, pour garder le lien de confiance», explique-t-il.

Voilà comment ça se passe : un appel entre. Une patrouille se rend sur place et réalise que le besoin est davantage d'ordre psychosocial (itinérance, toxicomanie, santé mentale etc.). Une fois les lieux sécurisés, on envoie EMIPIC et la patrouille «régulière» retourne sur le terrain. Avant, cette dernière pouvait être mobilisée durant des heures à essayer de gérer une situation de nature sociale, ce qui n'est pas le mandat premier de la police, qui n'a pas non plus toute l'expertise requise dans le domaine.

«Ça faisait en sorte qu'on pouvait passer deux heures en attente au téléphone au 811 avec la personne, pour finalement se faire dire de l'amener à l'hôpital, pour ensuite aller à l'hôpital avec cette personne, attendre dans la salle d'attente avec elle… et ainsi de suite», illustre le sergent Hugues Beaulieu, agent de communication à la Sûreté du Québec.

Une partie des interventions de EMIPIC visent aussi à agir en prévention, dans l'espoir de réduire le nombre d'appels d'urgence nécessitant au fond que la personne soit référée aux bons services.

«La même personne va appeler toute une nuit, pendant des heures, voire des jours. Elle ne dormira pas. Elle bloque des lignes, le travail des policiers… maintenant, eux [EMIPIC] sont sur le terrain et ils peuvent agir», illustre le sergent Beaulieu.

Dans la dernière année, 35 % des interventions de la patrouille EMIPIC à Sept-Îles se sont traduites par des échanges, des discussions et des suivis avec les partenaires, les organismes communautaires et le CISSS.

Le duo sert à faire le pont entre l'univers policier et celui de la santé et des services sociaux.

«Quand on arrive à l'hôpital en tant que patrouilleur, on donne notre rapport au médecin, il ne verra peut-être pas la dangerosité que Samuel va avoir vu», dit Jean-Sébastien Therrien, le membre policier de la patrouille EMIPIC. «Je vais prendre le temps d'aller voir le médecin, de lui expliquer la situation, mes observations», renchérit Samuel Leclerc. Car non, le jargon médical et policier n'est pas le même. Le duo EMIPIC a d'ailleurs pris un certain temps à se comprendre et à se familiariser lui-même.

Plus facile également de convaincre un juge d'intervenir pour s'assurer qu'une personne reçoive des soins, quand on est travailleurs psychosociaux et que l'on connaît les critères pour appliquer P-38 (Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui).

Les résultats sur le terrain sont tangibles, selon le CISSS de la Côte-Nord. On rapporte un meilleur soutien aux patrouilleurs lors de crises psychosociales, une réduction des appels de première ligne, une diminution du phénomène des portes tournantes à l'urgence, une meilleure prise en charge des personnes vulnérables et une diminution des tensions provenant des problèmes de cohabitation entre les personnes en situation d'itinérance et la population.

Les choses changent

La façon de faire la police change, définitivement. La clientèle aussi.

Le père de Samuel Leclerc était policier.

«Je l'ai vu agir, j'ai vu comment ça se passait et j'ai toujours voulu aller travailler dans le domaine de l'urgence», dit-il.

Malgré sa familiarité avec le milieu, il avoue être saisi par les situations avec lesquelles il se retrouve parfois confronté dans son travail au quotidien.

«Il y a des situations qui me surprennent, des choses que tu n'es pas habitué de voir, ou d'entendre parler», admet-il.

Quelles choses ?

«La misère humaine», dit-il.

«Dans mes autres emplois, les gens sortaient de chez eux pour venir chercher de l'aide. Là, nous, on entre dans leur milieu pour aller les aider et elle est là, toute la différence.»

Anticosti sacrée patrimoine mondial



L'île d'Anticosti est entrée le 19 septembre dans la très sélecte famille des sites du patrimoine mondial de l'humanité, sous l'égide de l'UNESCO. Si l'heure est aux réjouissances, le vrai travail pour honorer ce sceau à la fois prestigieux et lourd de responsabilités commence.

Emelie Bernier

Un des paysages signature de l'île d'Anticosti. Courtoisie Sophie Thibault

Il faut remonter au milieu des années 2010 pour comprendre la genèse de cette initiative. À l'époque, John Pineault est le maire de la « perle du Saint-Laurent », alors dans la mire des pétrolières.

« C'était une chose dire non au pétrole, mais il fallait dire oui à quelque chose d'autre. Si on a déposé ce dossier pour être inscrit sur la liste indicative, c'est qu'on croyait fermement à son importance et on voulait doter Anticosti d'un coffre d'outils pour la placer réellement où elle devait être. D'abord, un grand laboratoire, mais aussi un lieu de villégiature, de chasse, de pêche, etcétéra, et protéger ça pour l'avenir », raconte M. Pineault.

Des appuis arrivent à point nommé à l'époque, notamment celui du premier ministre Philippe Couillard.

« À la COP 23 à Paris, il avait dit "la destruction d'Anticosti ne portera pas ma signature". J'ai failli tomber en bas de ma chaise. Là, j'ai vu qu'on avait un allié de taille ! » Cet allié allait d'ailleurs délier les cordons de la bourse de l'État. « Il fallait 121 millions $ pour racheter les claims des compagnies minières et ce n'est pas tout le Conseil du trésor qui était d'accord. Je lève mon chapeau à M. Couillard, ça a commencé là ! »

Les coûts associés à une telle mise en candidature sont également élevés, rappelle l'ex-élu.

« Ça coûte à peu près 3 millions $ à monter, un dossier de candidature. Comme maire, je ne voulais pas que ce soit les contribuables qui soient obligés de payer. Le dossier s'est monté et ça n'a pas coûté une cenne noire aux contribuables d'Anticosti ! »

Même s'il ne siège plus au conseil de la municipalité de L'Ile-D'Anticosti, il en est toujours citoyen et il a accueilli la nouvelle de la nomination avec euphorie. « Je suis tellement content d'avoir pu piloter un projet comme ça. Ça n'arrive qu'une fois dans ta vie ! »

Sa successeure, la mairesse Hélène Boulanger, a choisi de vivre ce moment mémorable avec ses concitoyens plutôt qu'à Riyad, où la préfète Meggie Richard et le directeur général de la municipalité Mathieu Gravel ont représenté la région.

« C'était particulièrement émotif ici ! Tout le monde était captif et écoutait avec attention quand c'est venu le tour du Canada de présenter le projet d'Anticosti… À l'annonce, les visages se sont empourprés, les yeux se sont voilés de larmes ! Tout le monde cherchait le regard de quelqu'un pour partager sa joie ! » lance l'élue.

Pas une révolution

Ceux qui s'attendent à un changement drastique suite à l'apposition du sceau « UNESCO » seront déçus. « Dans les faits, qu'est-ce que ça change ? Du jour au lendemain, rien ! Mais ça apporte le droit de croire qu'on va pouvoir changer des choses et amener une pérennité, une croissance a l'île. C'est majeur, c'est international ! (…) Cette notoriété, c'est notre outil principal pour être entendu ! », s'emballe Hélène Boulanger.

> « Quand on arrive ici, ce n'est pas nous qui prenons possession de l'île, c'est l'île qui nous absorbe. »
>
> — Hélène Boulanger

Certes, la liste des priorités est longue, mais elle a le mérite d'être connue. « Il y a cinq ou six priorités sur la première marche du podium et on doit jongler avec tout ça. (…) C'est là qu'on dit qu'on a besoin d'aide. »

Le chèque ne viendra pas de l'UNESCO, avise la mairesse. « Les gens avaient l'impression que le label venait avec des millions de $, mais non, ça vient avec des responsabilités ! Si tu n'honores pas ton titre, tu vas le perdre ! », insiste celle qui est prête à prendre le bâton de pèlerin pour aller cogner aux bonnes portes. « Je sais être convaincante ! L'UNESCO, ce que ça fait, c'est que quand j'ai besoin de faire des interventions, ça répond ! Ils trouvent une

place à l'agenda ! », lance-t-elle, évoquant les deux paliers de gouvernement.

Une préfète à Riyad

Élue en juin, la préfète de la MRC de Minganie Meggie Richard ne s'attendait pas à ce que son nouveau titre la mène jusqu'à Riyad quelques mois plus tard. Mme Richard confie avoir vécu de grandes émotions, quand l'île d'Anticosti a fait son entrée sans faux pas dans la grande famille du patrimoine mondial.

« J'étais extrêmement fière et très émotive à la pensée de la communauté d'Anticosti qui était à distance, mais qui écoutait et attendait ce moment! Je me sentais privilégiée d'être là pour elle, avec beaucoup de respect et d'humilité… J'avais le goût de pleurer ! »

Meggie Richard est éberluée par la somme de travail abattue par l'équipe qui a produit le dossier de candidature. « Si on n'a pas eu de questions lors du comité, c'est parce que le dossier était impeccable, mené par des gens extrêmement compétents », dit-elle. Elle évoque notamment le directeur scientifique, André Desrochers.

« La municipalité, la MRC, les communautés d'Ekuanitshit et de Nutashkuan : c'est un beau travail de collaboration ! Il faut le reconnaître, il y a eu de longues étapes depuis 2017. Mais là, c'est le début de la nouvelle ère pour Anticosti. Et elle pourrait tout changer ! »

Des inquiétudes et un plan

John Pineault, malgré sa fierté évidente, ne cache pas une certaine inquiétude et il n'est pas le seul. « J'ai un peu de crainte, un peu comme un parent qui voit son bébé venir au monde et qui espère qu'il va être en santé ! »

Plusieurs enjeux importants demeurent, notamment l'accessibilité, l'eau potable, l'accès à la propriété… « On voulait devenir patrimoine mondial pour protéger l'île, oui, mais aussi pour créer un milieu intéressant de travail pour nos jeunes qui voudraient revenir s'installer », résume M. Pineault.

Certes, les prochaines étapes seront importantes et laborieuses, mais comme le souligne Meggie Richard, « la municipalité a un plan ».

« La municipalité aura besoin de déployer beaucoup de travail dans les prochaines années pour se mettre à niveau. Par contre, ce qui est bien avec une organisation comme l'UNESCO, c'est qu'il fallait se préparer en amont et donc, on a un plan, on l'a démontré et on croit fermement qu'avec la collaboration et le partenariat, on pourra développer les infrastructures nécessaires, même si aujourd'hui, nous faisons face à des enjeux majeurs. »

Et il y aura de la place pour tout le monde, rassure Meggie Richard.

La chasse, la pêche, le tourisme et la recherche sont complémentaires, estime-t-elle. « On pourra même assurer la pérennité de certains services vu que la saison s'allonge. Il faudra bien étendre l'achalandage pour avoir le moins d'impact possible. La mission de protection ne doit pas être oubliée. Il faut s'assurer de la capacité pour préserver ce joyau-là, mais je suis certaine qu'on y arrivera. »

S'il faudra protéger l'île, il importe d'éviter de la surprotéger, selon l'ex-maire Pineault. « J'ai toujours milité pour la protection de l'île, contre les pétrolières, par exemple, mais je pense qu'il ne faut pas la mettre sous une cloche de verre. Elle doit être accessible à M. et Mme Tout-le-Monde. L'île appartient au Québécois, mais maintenant, elle appartient aussi au monde entier ! »

Hélène Boulanger abonde dans le même sens. « Il faut être conscient des risques. L'île est mythique et il faut améliorer l'accès, mais il ne faut pas que ça devienne un boulevard. Le mythe de l'île ne vient pas pour rien… Il faut le vivre pour le sentir ! Quand on arrive ici, ce n'est pas nous qui prenons possession de l'île, c'est l'île qui nous absorbe. C'est peu commun ! »

Elle ne compte plus les visiteurs tombés, comme elle, sous le charme d'Anticosti. « Je suis arrivée en 2011 et ça m'a fait ça. Le mythe, on va le faire durer. Il n'y a pas juste les fossiles à protéger. Notre mode de vie est à protéger, on ne deviendra pas Venise ! »

Et pas question non plus que l'île soit réservée exclusivement aux mieux nantis. « Il faut que ça reste accessible à tout le monde, parce que ça appartient à tout le monde ! Si ça devient élitiste, j'aurai manqué le bateau ! », conclut Hélène Boulanger.



La concentration de chevreuil est de 20,9 bêtes par km2 sur l'île d'Anticosti, soit l'une des plus fortes densités en Amérique du Nord. Photo courtoisie Sophie Thibault

AUTOUR DE LA QUESTION

« Je suis vraiment content de la concertation qui a mené à ce résultat. Le fait d'être reconnu au patrimoine mondial de l'UNESCO, c'est une étape importante ! On va célébrer, mais on veut aussi la protéger. L'île est un joyau et il faut le partager modérément… On l'a défendue pendant la période où les pétrolières voulaient la développer, et on va continuer. C'est dans la réflexion, mais aujourd'hui, je veux vraiment sentir la fébrilité que j'ai à l'intérieur de moi ! »

Jean-Charles Piétacho,
chef de la communauté d'Ekuanitshit

« Quelle fierté qu'un joyau de la Côte-Nord soit maintenant reconnu mondialement ! C'est une reconnaissance exceptionnelle que l'UNESCO décerne à l'Île d'Anticosti et ce sont les portes du monde qui s'ouvrent à nous par le fait même. Je tiens à souligner le travail et le dévouement des acteurs locaux dans ce formidable projet. »

Kateri Champagne Jourdain,
députée de Duplessis

« Cette désignation reflète le caractère exceptionnel de ce joyau naturel du golfe du Saint-Laurent. (…) La Sépaq suivra étroitement le dossier avec le gouvernement du Québec et les intervenants de l'île et sera prête à s'adapter et bonifier ses infrastructures d'accueil et d'hébergement au besoin. »

Simon Boivin,
responsable des relations avec les médias, Sépaq

« Je suis très heureux ! Il y a du travail derrière ça, ça ne s'est pas fait tout seul ! John Pineault, les communautés innues, ce sont les gens de la première heure. André Desrochers a fait un travail rigoureux qui a fait en sorte que le dossier est passé sans aucune question. Les devoirs ont été faits, et bien faits. (…) Les principaux défis seront ceux que le milieu va vouloir se donner, mais on peut certainement penser à l'accessibilité, aux infrastructures… C'est un petit milieu ! On ne pourra pas, du jour au lendemain, supporter 100 000 visiteurs ! »

Luc Noël,
ex-préfet de la MRC de Minganie

« La SNAP Québec salue l'inscription d'Anticosti à la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous espérons que cette reconnaissance donnera un élan à la protection d'autres sites sur la Côte-Nord, afin de construire une offre écotouristique de calibre international pour cette région. On peut penser à la protection de la rivière Magpie, la création du parc national du Lac-Walker et la protection d'écosystèmes marins exceptionnels à l'ouest de l'île d'Anticosti. »

Alain Branchaud,
directeur général à la SNAP Québec

Une navette fluviale «plus pertinente que jamais»

L'équipe du Port de Havre-Saint-Pierre mise sur la récente nomination de l'île d'Anticosti à titre de site du patrimoine mondial de l'UNESCO pour mousser son projet de navette fluviale. Celle-ci relierait la Côte-Nord et la Gaspésie, non sans desservir à Anticosti, dans l'objectif premier d'en désenclaver la petite communauté de résidents et d'en favoriser l'accès aux visiteurs.

Emelie Bernier



Une partie du Port de Havre-Saint-Pierre Courtoisie Port du Havre-Saint-Pierre

Parmi les arguments hypothétiques du projet déposé il y a un an, l'éventuelle accession de l'île au statut de patrimoine mondial est maintenant chose faite, se réjouit Odessa Thériault, directrice du Port. Elle estime que la navette est la «suite logique» de l'annonce de l'UNESCO.

«C'est un gros dossier, de longue haleine, un peu comme la candidature à l'UNESCO! On n'a pas décidé ça il y a trois mois. Il y a eu beaucoup d'étapes et on croit que la prochaine est extrêmement importante.»

Cette étape, la réalisation d'une «vaste étude des retombées économiques, touristiques et sociales» d'un tel lien fluvial pour en évaluer les impacts sur les communautés concernées, permettra selon la directrice de «légitimer ce dossier». «Dans un dossier de cette envergure, c'est important. On est en démarche avec des firmes et le gouvernement qui nous assiste pour voir dans le cadre de quel programme on pourrait faire financer cette étude. Ils ont besoin, eux aussi, de toutes ces données-là. Pour eux comme pour nous, c'est important», ajoute Mme Thériault.

L'éventuelle navette fluviale ne sera jamais une vache à lait pour l'État, concède-t-elle. «Dans le dépôt de projet, on prévoit un déficit opérationnel 7 et 8 millions $ annuellement. Il ne faut pas oublier qu'aucun service de traversier n'est rentable au Québec.»

Ce lien est cependant essentiel pour désenclaver la communauté d'Anticosti, estime-t-elle. «Quand on crée une route dont on a besoin, on ne regarde pas comment la rentabiliser, mais comment desservir une population!»

Le Port agit à titre de «porteur de ballon» dans ce dossier depuis le début. «On est un OBNL qui travaille en concertation avec les partenaires concernés. On n'est ni une municipalité, ni un privé, ni une organisation gouvernementale», précise la directrice générale.

Si le projet va de l'avant, d'importantes infrastructures devront être ajoutées au Port de Havre-Saint-Pierre. «Ça nous amènerait un développement complètement nouveau pour le port. On a déjà annoncé une subvention pour une étude de modernisation de nos installations et l'étude a commencé il y a quelques semaines. Disons que l'annonce de l'UNESCO arrive à un *timing* assez particulier!»

La mise en place de la navette fluviale ne se ferait pas du jour au lendemain. Elle impliquerait notamment la construction d'un nouveau quai dans le port de Havre-Saint-Pierre. «L'annonce de l'entrée d'Anticosti, c'est un argument massue en faveur de notre projet! Là, il faut vraiment bien faire les choses. C'est un projet de longue haleine qui implique la mise en place d'infrastructures aux trois pôles. On peut prévoir quelques années avant de voir accoster la navette, mais on croit que l'étude d'impact va venir justifier ce déploiement.»

Attention à nos baleines!

Le projet de navette fluviale fait lever un drapeau rouge aux biologistes et autres spécialistes des mammifères marins qui ne peuvent que constater l'engouement des baleines noires pour le secteur de l'île d'Anticosti.

Emelie Bernier



Une trentaine de spécimens différents de baleines noires ont été observés au large d'Anticosti cet été. Photo Jacques Gélineau

Du nombre, Jacques Gélineau ne mâche pas ses mots. «Une navette rapide comme ce dont on a entendu parler, c'est inacceptable. C'est beau le développement économique, mais un moment donné, ça doit être une priorité de protéger des espèces en grand danger d'extinction. Il ne faudrait pas que le beau projet de l'ONU, qui vise à protéger un site de patrimoine mondial, vienne à l'encontre d'un autre joyau du patrimoine mondial, vivant celui-là. Les roches ne bougeront pas, elles ne sont pas menacées. Les baleines, oui!»

Les baleines noires semblent se plaire dans le secteur. «On a passé l'été avec elles, on est rendu à 30 différentes d'identifiées. Il semble que les animaux se soient déplacés de la côte nord-est américaine et aient pris possession de la partie ouest d'Anticosti», relate M. Gélineau.

Le trajet projeté par la navette traverserait le secteur où cette présence accrue de baleines noires est observée.

Jacques Gélineau et consorts souhaitent que cet aspect fasse partie de l'étude d'impact demandée par le Port de Havre-Saint-Pierre, mais considèrent que le secteur devrait être intégré aux aires marines protégées canadiennes. Rappelons que le fédéral souhaite protéger 30 % des milieux marins du Canada d'ici 2030.



Le meilleur laboratoire au monde



Les fossiles de l'île d'Anticosti en ont long à dire.
Photo André Desrochers

(EB) Au-delà de ses paysages, magnifiques, l'île est un laboratoire à ciel ouvert unique sur la planète.

«De mon point de vue scientifique, cette reconnaissance internationale est le début d'une nouvelle ère pour Anticosti, qui va nous amener à mieux comprendre l'histoire de l'évolution de la vie sur Terre», se réjouit André Desrochers, directeur scientifique de la candidature de l'île au statut de patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ceux qui espéraient y apercevoir des ossements de *Tyrannosaurus Rex* seront déçus. Les fossiles d'Anticosti proviennent de la période comprise entre la fin de l'Ordovicien et le début du Silurien, soit il y a près de 445 millions d'années! Les dinosaures se sont éteints il y a 65 millions d'années.

«On parle principalement d'invertébrés marins. Anticosti, c'est un témoignage unique et exceptionnel sur la 1re extinction de masse du vivant. Près de 85 % des espèces vivantes se sont éteintes et Anticosti a enregistré ça dans ses strates fossilifères», résume-t-il.

Les fossiles sur Anticosti sont «abondants, diversifiés et superbement conservés».

«C'est singulier à Anticosti, on en retrouve tout le long du littoral, le long des rivières… La zone protégée avec les sites fossilifères les plus représentatifs fait au-delà de 1000 km carrés, sur un total de 8000 km carrés. C'est deux fois grand comme l'île de Montréal, ce qui fait d'Anticosti une première de classe, le meilleur laboratoire au monde, pour étudier la première des cinq grandes extinctions», insiste le chercheur.

Mieux comprendre cette première extinction, alors que le spectre de la 6e se profile, n'est pas anodin. «Il y a un fort consensus au sein des chercheurs sur le fait que les fonds marins privés d'oxygène ont été une cause importante de cette extinction. On est en train de vivre, à quelques dizaines de kilomètres au large de l'île et à une échelle évidemment réduite, ce qui s'est passé il y a 445 millions d'années. Les fonds marins du golfe Saint-Laurent manquent à certains endroits d'oxygène et les espèces qui y vivent doivent se déplacer. Celles qui sont fixes risquent de ne pas survivre», illustre-t-il.

La 6e extinction de masse du vivant n'est pas pour demain, relativise-t-il. Mais la recherche permet de passer des messages importants, de montrer au public de façon générale comment l'évolution de la vie est fragile sur Terre.

M. et Mme Tout-le-Monde trouveront leur compte sur Anticosti. «Nous proposons déjà une intéressante exposition dans l'ancienne église de Port-Menier et nous souhaitons bâtir un programme robuste d'interprétation avec une équipe d'animation et le développement d'autres pôles, dont celui de l'Anse-aux-fraises, un très beau site fossilifère. La nomination n'est que le début d'un grand processus! », conclut celui qui sera évidemment de la partie pour la suite.



Une nouvelle SPCA !



La nouvelle SPCA Côte-Nord ouvre enfin ses portes ! Personne ayant visité l'ancien bâtiment sur la rue Holliday n'osera prétendre que ces nouvelles installations n'étaient pas nécessaires. Cela dit, quelques questions demeurent pertinentes.

Stéfan Marchand lamichien@hotmail.com

CHRONIQUE

La première : quelles seront les orientations de cette « nouvelle » SPCA ? S'agira-t-il d'une approche curative ou préventive ? Va-t-on tenter de prévenir la cruauté faite aux animaux, tel que l'acronyme le prétend (Société pour la Prévention de la Cruauté envers les Animaux) ou va-t-on plutôt gérer la surpopulation animale et les plaintes reçues ?

Les ressources des refuges au Québec sont insuffisantes pour réellement jouer les rôles préventif (prévenir l'abandon des animaux) et curatif (héberger les animaux abandonnés). Normalement, un refuge devrait avoir sur place des techniciennes en santé animale, des vétérinaires, des éducateurs canins, une quantité de bénévoles et beaucoup d'amour.

La vérité est que l'accès à un vétérinaire est difficile et les éducateurs canins qui se retrouvent dans des refuges en région en ont souvent le titre (non réglementé au Québec) mais bien peu les compétences requises. Quand je lis les commentaires de ces imposteurs faisant la promotion du chef de meute et des colliers étrangleurs, je me demande si le mot « prévention » n'a pas été remplacé par le mot « promotion » dans SPCA.

Pourquoi en est-il ainsi ? Peut-être parce qu'au Québec les refuges servent la plupart du temps à assurer le confort et la sécurité des humains, et non pas le bien-être des animaux. Aucun reproche ici pour les gens qui travaillent, ou font du bénévolat dans ces refuges. Ils font leur possible et ont tout mon respect. Mais les ressources manquent pour réellement offrir un milieu de vie répondant aux besoins des animaux. Heureusement, il reste des bénévoles et beaucoup d'amour pour tenter de compenser.



Photo iStock

Si au lieu de gérer la surpopulation animale et l'incompétence humaine nous faisions en sorte de ne plus avoir autant besoin de refuges ? Si la vraie prévention était d'éviter que les animaux aient besoin d'un refuge ? Oui, bon, j'exagère un peu parce qu'il y aura toujours des animaux qui auront besoin d'un refuge, mais nous pourrions certainement en diminuer le nombre de façon importante.

La solution se trouve dans une meilleure conscientisation des humains qui adoptent des animaux sans se préparer, sans se renseigner et sans se former correctement. Elle se trouve aussi chez les éleveurs qui contribuent à la surpopulation canine et ne s'en soucient pas tant que c'est payant, chez les propriétaires d'usines à chiots qui n'ont pas un iota de morale, dans l'absence de volonté du gouvernement provincial de régler cette surpopulation en refusant de faire appliquer ses propres lois, en refusant de règlementer le métier d'éducateur canin, en refusant de rendre obligatoire la stérilisation, etc.

Bref, beaucoup peut être fait afin d'éviter la surpopulation dans les refuges. Beaucoup pourrait être également fait pour augmenter le confort et la satisfaction des besoins des animaux ainsi hébergés.

Certaines organisations le font très bien. Best Friends Animal Society, un OSBL américain qui en 35 ans d'opérations n'a jamais mis à mort un seul animal et qui offre un sanctuaire à vie pour les animaux qui ne trouvent pas de famille, demeure probablement le meilleur exemple de ce qui peut être fait quand compétences, amour et ressources sont combinés. Calgary, la Suisse et plusieurs pays et villes ont réussi à diminuer le nombre d'animaux hébergés dans leurs refuges. Pourquoi ne pas s'inspirer de ces réussites ?

Les nouvelles installations de la SPCA ont coûté 5,4 millions, si on investissait 1 % de ce montant (soit 54 000 $) et si la ville adoptait un règlement municipal proactif sur les animaux domestiques, nous pourrions grandement diminuer le nombre d'animaux devant être hébergés par la SPCA. Et nous pourrions, par le fait même, mieux répondre aux besoins de ceux qui doivent réellement être rescapés. Parce que prévenir est toujours préférable à guérir.

Boutique
ATAUTSHUAP
CENTRE DU TRAVAIL | chlorophylle | CHAUSSURES POP | GO Sport
1008, BOUL. LAURE, SEPT-ÎLES | 418 960-5520
Les nouveautés 2023 automne-hiver sont maintenant arrivées en magasin. Venez nous visiter pour voir nos modèles North face, Chlorophylle, Adidas et encore plus...
Au plaisir de vous voir bientôt!



La SPCA présente ses nouveaux locaux

Après des années d'attente, les locaux désuets de la rue Holliday ne sont plus qu'un mauvais souvenir pour la SCPA Côte-Nord, qui est officiellement installée dans un nouveau bâtiment sur le boulevard des Montagnais.

Vincent Rioux-Berrouard

Pour rendre le tout possible, la Ville de Sept-Îles a dû investir 5,4 M$ pour transformer ce qui était l'ancien édifice du club de golf de Sept-Îles. Le projet a dû faire face à la hausse des prix dans le secteur de la construction. Le maire sortant de la Ville de Sept-Îles, Steeve Beaupré, qui était présent à l'inauguration du nouveau bâtiment de la SPCA Côte-Nord, a affirmé qu'il était nécessaire de procéder, en raison de l'état de délabrement de l'ancien bâtiment.



Le chenil contient 13 enclos pour les grands chiens et 8 pour les chiens de tailles moyennes.

Les nouveaux locaux contiennent un chenil avec 13 enclos pour les grands chiens et 8 pour les chiens de tailles moyennes. Il y a également 25 places pour les chats.

«C'est un bâtiment où l'on peut bénéficier de conditions de travail adéquates. Il n'est plus question de locaux qui ne répondent plus aux normes», affirme le président du conseil d'administration de la SPCA Côte-Nord, Dominic Cormier, faisant référence aux locaux inadéquats de la rue Holliday.

Une des grandes améliorations des nouvelles installations est un espace aménagé au sous-sol pour isoler les animaux. Une procédure normale pour s'assurer que lorsqu'un chien ou chat arrive, il ne contamine pas le reste des pensionnaires dans l'éventualité qu'il soit porteur d'une infection.

«Cela fait toute la différence. Nos animaux sont beaucoup plus en sûreté à leur arrivée et à leur sortie», fait savoir la directrice générale de la SPCA Côte-Nord, Daphnée Gwilliam.

M. Cormier a pour souhait que la Ville de Sept-Îles, qui est propriétaire du bâtiment, veille à l'entretien de l'édifice à long terme, pour être certain qu'on ne se retrouve plus dans un contexte comme celui des locaux sur la rue Holliday.

Un outil de recrutement

Les dirigeants de la SCPA Côte-Nord espèrent aussi que les nouveaux locaux pourront avoir une incidence sur la pénurie de main-d'œuvre qui touche l'organisme. Offrir un milieu de travail dans des locaux neufs pourrait contribuer à la rétention.

Par contre, les salaires sont une problématique pour attirer la main-d'œuvre.

«Ce qui est difficile, c'est de garder le personnel. Notre mission attire les gens qui aiment les animaux. Par contre, c'est sûr que le salaire a un impact. On aimerait, dans le futur, pouvoir offrir de meilleures conditions salariales», affirme M^{me} Gwilliam.

«Maintenant qu'on a des lieux décents, propres et plaisants à travailler, on espère pouvoir offrir des conditions salariales adéquates à nos employés», renchérit M. Cormier.

La SPCA Côte-Nord tiendra son assemblée générale annuelle le jeudi 28 septembre. Des postes d'administrateurs seront à combler, dont celui de président. M. Cormier a annoncé qu'il ne se représenterait pas.



ArcelorMittal réserve une fosse pour les Innus

ArcelorMittal réserve une fosse de 13 millions de tonnes pour permettre la création d'une première entreprise d'exploitation minière autochtone, qui pourra y faire son apprentissage.

Emy-Jane Déry

Malgré la richesse du sous-sol du Nitassinan en fer, il n'existe encore aucune compagnie autochtone dans le domaine, un non-sens pour Mapi Mobwano, président et chef de la direction chez ArcelorMittal Exploitation minière Canada.

En marge du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec, tenu la semaine dernière, à Uashat mak Mani-utenam, le dirigeant a pris un engagement concret envers la communauté innue, afin d'avancer dans la réconciliation économique. Le géant minier va supporter la création d'une entreprise de sous-traitants des Premières Nations, qui va se développer dans la production et l'exploitation du minerai de fer.

«Il faut sortir de la formule des redevances : on exploite, on vous donne de l'argent. On doit vous embaucher. Créer une relation gagnant-gagnant, être autonome. Ne pas toujours juste dépendre d'une autre compagnie», a fait valoir M. Mobwano.

ArcelorMittal réservera une fosse, pour laquelle sa production ne dépendra pas nécessairement. C'est la Société de développement économique de Uashat mak Mani-utenam qui se chargera d'attacher le financement, pour acheter de l'équipement et mettre sur pied la nouvelle entreprise.

Cette dernière pourra prendre le temps d'apprendre, tout en exploitant la fosse.

«L'idée, c'est vraiment de créer un genre de centre de formation, mais dans la mine», a expliqué le président et chef de la direction d'ArcelorMittal Exploitation minière Canada.

Le dirigeant estime qu'il faudra environ 2 ans à la nouvelle compagnie pour exploiter les 13 millions de tonnes.

«On ne va pas venir vous demander de monter la production et la pression», a précisé M. Mobwano.

ArcelorMittal souhaite que le projet soit mis en place dès 2024.



Mapi Mobwano, président et chef de la direction d'ArcelorMittal Exploitation minière Canada, lors du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec.

Mapi Mobwano est d'avis que dans le futur, les opportunités seront nombreuses pour cette nouvelle entité.

«Quand on aura des opportunités, vous serez là.»

«Avec le temps, on beaucoup appris, on n'a pas toujours nécessairement fait ce qu'on devait faire. Je pense que ces derniers temps, on s'est beaucoup améliorés», a mentionné M. Mobwano.

Un apprentissage

ArclelorMittal Exploitation minière Canada n'a pas réussi à respecter ses objectifs d'embauche auprès des Innus.

«C'est quelque chose dont nous ne sommes pas très fiers», a dit en toute franchise, Mapi Mobwano, lors d'un panel du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec, qu'il partageait avec le président d'Alouette, Claude Gosselin et Alexandre Belleau, chef des opérations chez Minerai de fer Québec.

«Nous n'avons pas pu atteindre nos objectifs sur les embauches, mais c'est parce qu'on ne comprenait pas exactement comment aller chercher, bien recruter la population innue.»

Dernièrement, ArcelorMittal a engagé deux agents de liaison pour faciliter la relation avec les communautés, et surtout, aider au niveau des embauches.

Au printemps, la minière est aussi devenue la première société minière au Québec à intégrer des gardiens du Nitassinan à son équipe environnement et développement durable.

Les gardiens ont été formés dans la communauté de Uashat mak Mani-utenam pour veiller sur le territoire traditionnel innu, en faisant notamment des suivis environnementaux et de l'échantillonnage.

Le directeur général de la Société de développement économique Uashat mak Mani-utenam, Ken Rock, animait la discussion du panel. Il a conclu en soulignant l'apport de Mapi Mobwano dans le développement des relations avec la minière.

« Mapi, je te remercie beaucoup. Les choses ont changé quand tu es arrivé chez ArcelorMittal, je vais le dire aussi clairement que ça. »



Manque de main-d'œuvre : des entreprises refusent des contrats

Les pénuries de logements et de main-d'œuvre font sentir leurs effets sur les entreprises aux Québec et sur la Côte-Nord. Elles ont pour conséquence d'empêcher les entrepreneurs de faire croître leurs entreprises, selon le président du Conseil du patronat du Québec, Karl Blackburn.

Vincent Rioux-Berrouard



Karl Blackburn, président et chef de la direction du Conseil du patronat du Québec, (CPQ) a pu visiter le Port de Sept-Îles lors de son passage dans la région. Photo courtoisie

«À titre d'exemple, un employeur sur deux refuse de nouveaux contrats parce que malheureusement, ils n'ont pas la main-d'œuvre nécessaire pour les réaliser. Un employeur sur deux reporte ou annule des projets d'investissement, en raison du manque de travailleurs», affirme M. Blackburn pour illustrer les conséquences de la pénurie.

Ce dernier était de passage à Sept-Îles, mercredi, dans le cadre du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec à Uashat mak Mani-utenam.

La pénurie de main-d'œuvre risque encore d'être bien présente dans les prochaines années. Comme il le mentionne, il y a actuellement plus de travailleurs qui prennent leur retraite que de gens qui accèdent au marché du travail.

Pour venir pourvoir ces postes, il faudra s'appuyer sur trois grands groupes. Il y a les étudiants qui accéderont au marché du travail, des gens éloignés de celui-ci comme les membres des Premières Nations et les gens vivant avec un handicap. Le dernier groupe est celui des travailleurs issus de l'immigration.

Pour régler la pénurie de main-d'œuvre, selon M. Blackburn, il faudra un ensemble de mesures qui porteront sur la formation, la reconnaissance des acquis et l'innovation, pour ne nommer que celles-ci.

Logements

Les entreprises doivent aussi composer avec la pénurie de logements. Plusieurs entrepreneurs doivent désormais consacrer une partie de leur temps à trouver des logements pour des employés, souligne M. Blackburn.

> « Si on n'est pas capable de loger nos travailleurs, on ne sera pas capable de les faire venir, alors c'est un cercle qui ne se termine pas. »
>
> – Karl Blackburn

Il faut que les gouvernements en fassent davantage pour la construction de logements, notamment en aidant les entrepreneurs pour qu'ils puissent investir dans la construction de résidences ou de logements, selon lui.

«Si on n'est pas capable de loger nos travailleurs, on ne sera pas capable de les faire venir, alors c'est un cercle qui ne se termine pas. Voilà pourquoi il faut que nos gouvernements mettent tout en œuvre pour accélérer la construction de logements», estime Karl Blackburn.

Relations avec les communautés autochtones

Il était important pour le président du Conseil du patronat du Québec d'être présent à Uashat, pour assister au Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec.

«J'ai pris l'engagement pour les employeurs du Québec d'être près des communautés autochtones et de trouver des pistes de solution, pour améliorer les relations d'affaires entre autochtone et allochtones», dit-il.

Il souligne que de plus en plus d'entreprises souhaitent établir des relations avec les communautés autochtones.

Il ajoute que les membres des Premières Nations peuvent et doivent jouer un rôle important pour solutionner cette problématique.

M. Blackburn a aussi profité de son passage dans la région pour aller à la rencontre d'employeurs locaux et a visité le Port de Sept-Îles. Il est essentiel pour lui d'aller rencontrer les entrepreneurs dans les différentes régions du Québec, parce que les problématiques et les solutions ne sont pas toujours les mêmes. Ils encouragent d'ailleurs des mesures qui prennent en compte les réalités régionales.

«Ça ne prend pas des mesures mur-à-mur, mais des mesures sur mesure pour répondre aux besoins des différentes régions», conclut Karl Blackburn.



30 septembre 2023

Journée nationale de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION



30 SEPTEMBRE

Journée nationale de

LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

"Tshissitutuataut auasset"



"Une pensée pour nos enfants"

INNU TAKUAIKAN UASHAT MAK MANI-UTENAM

SANTÉ & SERVICES SOCIAUX UAUITSHITUN



30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION



3 façons d'apprendre à mieux connaître les Premières Nations, les Métis et les Inuits

Le 30 septembre 2023 marque la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Cet évènement vise notamment à commémorer la tragique histoire des pensionnats autochtones et à rendre hommage à toutes les communautés qui ont souffert et souffrent encore de cette expérience douloureuse qui a laissé des traces.

Cette journée est également l'occasion d'en apprendre plus sur les Premières Nations, les Métis et les Inuits et de découvrir la richesse de leurs différentes cultures. Voici trois excellents moyens d'atteindre cet objectif :

1. **Renseignez-vous :** pour en savoir davantage sur les langues, l'histoire ou les arts, par exemple, la section « Peuples et cultures autochtones » du site Web du gouvernement canadien (canada.ca) est un très bon point de départ. Vous y trouverez une foule de ressources intéressantes, des suggestions de publications à consulter et des jeux amusants pour les enfants, entre autres.

2. **Pratiquez le tourisme autochtone :** partout à travers la province, des sites vous proposent de vivre des expériences autochtones traditionnelles (ex. : chasse et pêche), de découvrir l'art de différentes nations, de participer à des évènements tels qu'un pow-wow ou de savourer des plats typiques, notamment. Visitez le tourismeautochtone.com pour planifier vos prochaines activités et plonger au cœur de diverses cultures!

3. **Découvrez des œuvres autochtones :** du théâtre à la musique, en passant par les arts visuels et la poésie, une foule d'œuvres d'artistes des Premières Nations, des Métis et des Inuits gagnent à être connues. Élargissez vos horizons en vous laissant imprégner par leurs univers riches et uniques.





HOMME AIDE MANICOUAGAN

767, rue Jalbert,
Baie-Comeau
418 589-4277





30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION



30 ushkau-pishimu | septembre

JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

securiteakua.com

AKUA | SÉCURITÉ



VÉRITÉ RÉCONCILIATION

30 ushkau-pishimu | septembre

DÉVELOPPER NOS RELATIONS

Élargir les possibilités pour chacun.e



sdeum.com

SDEUM Société de développement économique Uashat mak Mani-Utenam



UAPAN

shash ishpish 2007

En cette Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, nous souhaitons rendre hommage aux enfants disparus, aux familles laissées derrière et aux survivants des pensionnats.

RioTinto | IOC

Journée nationale de la vérité et de la réconciliation

Nous témoignons notre respect aux peuples autochtones et leur souhaitons une bonne Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Ensemble, nous poursuivons notre engagement à suivre la voie de la réconciliation.

30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION





Kassinu auass apatenitakushu

Chaque enfant compte

Mamu atusseshtetau meshkanu ka minu-uitsheuanitatinanut

Travaillons ensemble sur le chemin de la réconciliation

MISHKAU construction

TSI · Construction Tshiuetin · Gestion Nemetau · UINIPEK · Eshkan Construction · La Mouche Natashquan · NR Nemetau Ressources

Regroupement Mamit Innuat

Chaque enfant compte



CARREFOUR LA BAIE CENTRE COMMERCIAL

30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION











RESPECT. CONFIANCE. BIENVEILLANCE.

MINERAI DE FER QUÉBEC PREND PART À LA DÉMARCHE DE RÉCONCILIATION AU QUOTIDIEN

LE 30 SEPTEMBRE, SOULIGNONS LA JOURNÉE NATIONALE DE LA VÉRITÉ ET DE LA RÉCONCILIATION

MINERAI DE FER QUÉBEC

UNE FILIALE DE CHAMPION IRON

30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION





Kuei Kuei!

L'équipe du Centre d'hébergement Tipinuaikan vous souhaite une belle Journée de la vérité et de la réconciliation.

Profitons de cette occasion pour nous réunir, mamu, ensemble nous pouvons faire la différence.

Rappelez-vous que rien ne justifie la violence, nous sommes présentes pour vous aider et ce, à toute heure du jour et de la nuit. Ashtam, viens prendre soin de toi. Tu peux nous contacter par téléphone

418 962-3397 ou via Messenger Intervenante Tipinuaikan.

CENTRE D'HÉBERGEMENT
TIPINUAIKAN
VIOLENCE CONJUGALE OU FAMILIALE

Centre d'hébergement
Tipinuaikan centretipinuaikan.ca

1 866 962-3397



30 septembre 2023

Journée nationale

de la VÉRITÉ et de la RÉCONCILIATION











CISSS Côte-Nord

Sept médecins démissionnent

La démission de sept médecins a été annoncée au conseil d'administration du CISSS de la Côte-Nord, la semaine dernière.

Emy-Jane Déry

Les intentions de départ ont été signifiées au cours des derniers mois à l'établissement.

«La vie arrive et c'est quand même assez régulier les départs», a relativisé Manon Asselin, présidente-directrice générale du CISSS Côte-Nord.

Concrètement, ce seront seulement cinq d'entre eux qui quitteront la région. Une démission implique un médecin de Sept-Îles qui migrera vers Havre-Saint-Pierre. Il restera donc sur le territoire. Une autre est davantage technique et concerne la Dr Chantal Baril, qui ne pratiquait déjà plus au CISSS de la Côte-Nord, mais qui poursuit sa pratique au GMF de Sept-Îles et qui continue sa prise en charge.

Au final, Sept-Îles perd donc un omnipraticien et un interniste. Deux omnipraticiens s'en vont de Baie-Comeau et un autre médecin quitte du côté des Escoumins.

«On trouvait que ça faisait beaucoup sept démissions d'un coup, mais on tenait quand même à rassurer, en disant qu'il y a quand même des actions qui sont en cours pour le recrutement des médecins et qu'il y a quand même des arrivées de prévues pour l'automne et pour 2024», a souligné le Dr François Tremblay, en remplacement du Dr Jean-François Labelle, directeur des services professionnels et de l'enseignement universitaire au CISSS de la Côte-Nord, lors de la séance publique du conseil d'administration de l'organisation.

«Je crois que nous sommes à 40 postes non comblés d'omnipraticiens et une trentaine de spécialistes, mais le portrait est pareil partout au Québec», a révélé Mme Asselin.

> « Je crois que nous sommes à 40 postes non comblés d'omnipraticiens et une trentaine de spécialistes, mais le portrait est pareil partout au Québec. »
>
> – Manon Asselin

Des nouveaux venus

En contre partie, quelque 13 nouveaux médecins ont fait récemment leur arrivée ou arriveront sous peu dans la région. C'est Baie-Comeau qui gagne le prix du plus grand nombre de recrues attendues, avec cinq omnipraticiens qui viennent de commencer leur pratique, ou qui le feront au cours des prochaines semaines. À cela, deux s'ajouteront en 2024, ainsi qu'une dermatologue.

L'année prochaine, Sept-Îles accueillera aussi un dermatologue, en plus d'un gériatre.

À Port-Cartier deux nouveaux médecins sont en place. Puis finalement, une nouvelle médecin est attendue à Blanc-Sablon, dans les prochaines semaines.

Le CISSS a également récemment pris part à une activité de recrutement à Montréal, de laquelle il espère des résultats. Sa PDG souligne que l'aspect «éloigné» peut parfois représenter un avantage au niveau de l'acquisition de nouvelles ressources.

Par exemple, le CISSS a annoncé l'acquisition d'une résidence au coût de 404 000 $ pour un médecin, du côté de Havre-Saint-Pierre.

«Ce sont seulement des avantages pour les régions isolées ou semi-isolées, donc c'est sûr que c'est avantageux», a dit Mme Asselin.

Ça coûte cher rester en régions éloignées

Annuellement, l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) publie un rapport affirmant que Sept-Îles est la ville où le coût de la vie est le plus élevé au Québec. Dans une étude publiée le 21 septembre, on constate que ce problème n'affecte pas uniquement la municipalité la plus populeuse de la Côte-Nord, mais aussi, des villages de la Minganie.

L'organisme s'est penché sur le revenu viable hors des grands centres, dont la Minganie.

Pour cette MRC, c'est à Port-Menier que le revenu viable est le plus élevé pour une personne vivant seule (41 591 $), suivi par Natashquan (40 472 $), Rivière-au-Tonnerre (40 358 $) et Havre-Saint-Pierre (39 607 $). À titre comparatif, le revenu viable pour une personne seule à Sept-Îles est de 37 822 $. La Ville où le revenu viable est le moins élevé est celle de Saguenay à 27 047 $.

L'IRIS définit le revenu viable comme «une somme disponible (après impôt)» qui permet de vivre dignement, hors de la pauvreté.

Pour expliquer les différences importantes qui existent entre le coût de la vie dans les grands centres et les régions éloignées, le chercheur Guillaume Tremblay-Boily vise les dépenses liées à l'alimentation.

Revenu annuel viable pour une personne

Port-Menier 41 591$

Natashquan 40 472$

Rivière-au-Tonnerre 40 358$

Havre-Saint-Pierre 39 607$

Sept-Îles 37 822$

Saguenay 27 047$

Ils expliquent que les citoyens hors des grands centres n'ont pas accès aux grandes chaînes de supermarchés comme Super C et Maxi. Les supermarchés économiques font baisser le coût du panier d'épicerie, en offrant entre autres des marques génériques (marques maison) et de plus gros formats qui permettent des économies d'échelle, écrit M. Tremblay-Boulay.

Le coût du transport des aliments est également en cause.

«Les coûts plus élevés des épiceries de régions éloignées sont attribuables en grande partie aux frais de transport qu'elles doivent débourser pour garnir leurs tablettes», explique Guillaume Tremblay-Boily.

À noter que les produits de soins personnels, qui comprennent les produits d'entretien ménager et d'hygiène, sont plus chers dans certains villages de la Minganie. Selon l'étude, le prix de ces produits est nettement plus élevé dans certaines localités, notamment à Rivière-au-Tonnerre (13 % plus élevé), Port-Menier (17 %) et Natashquan (22 %).

Toujours selon le rapport, la crise du logement se fait sentir sur la Côte-Nord.

«Dans plusieurs localités de la Côte-Nord… les actrices et acteurs locaux soulignent que le manque de logements a un impact économique majeur, puisqu'il accentue les difficultés de recrutement de la main-d'œuvre et qu'il empêche d'attirer des jeunes. Il apparaît donc essentiel d'endiguer la crise du logement, pour éviter que la hausse des loyers rende encore plus ardue l'atteinte du revenu viable», écrit Guillaume Tremblay-Boily.

Le chercheur conclut son rapport en faisant le constat que le coût de la vie augmente à mesure qu'on s'éloigne des grands centres.

Suivi d'une espèce menacée

L'Organisme de bassins versants (OBV) Duplessis a terminé une seconde année de suivi de l'anguille d'Amérique, dans la rivière Hall, à Sept-Îles. Elle poursuit ses travaux pour en faire la première rivière témoin du comté permettant d'évaluer l'état des populations de l'espèce à statut menacé au Canada.

Emy-Jane Déry

Cette année, près de 700 anguilles ont emprunté la passe migratoire sur le barrage de la rivière Hall.

«On ne sait pas encore si c'est beaucoup, ou si c'est normal. C'est justement le suivi sur plusieurs années qui va nous permettre de savoir», a indiqué Julie Fouquette Viens, agente de projets à l'OBV Duplessis.

L'an dernier, 1 395 anguilles avaient fait de même, soit près du double. Il s'agissait de la première année d'analyse. Plusieurs questions demeurent toujours sans réponses, mais des hypothèses sont soulevées.

«Est-ce qu'il y avait une petite réserve en bas du barrage qui attendait d'avoir une meilleure façon de passer de l'autre côté, est-ce que la météo moins constante a pu avoir un impact», soulève Mme Fouquette Viens.

Pas jolie

Il n'y a pas beaucoup de données de disponibles sur l'anguille d'Amérique. Les rivières utilisées pour en faire le suivi ne sont pas nombreuses non plus.

«L'anguille est une espèce mal aimée, parce qu'elle n'est pas jolie», dit l'agente de projets de l'OBV Duplessis. «Son habitat a été beaucoup chamboulé par les barrages et plein d'autres activités anthropiques sur le territoire.»



Mesure d'une anguille d'Amérique prélevée par l'OBV Duplessis dans la rivière Hall, à Sept-Îles. Photo OBV Duplessis

Ainsi, le projet de l'OBV permet de récolter des données qui pourront éventuellement être utilisées pour évaluer la santé des populations dans d'autres rivières à travers la province.

Grâce à la passe migratoire installée sur la rivière Hall, les anguilles retrouvent aussi accès aux bassins versants de lacs et de rivières situés en amont, ce qui contribue à la conservation de l'espèce à statut menacé au pays.



Traçons la voie pour

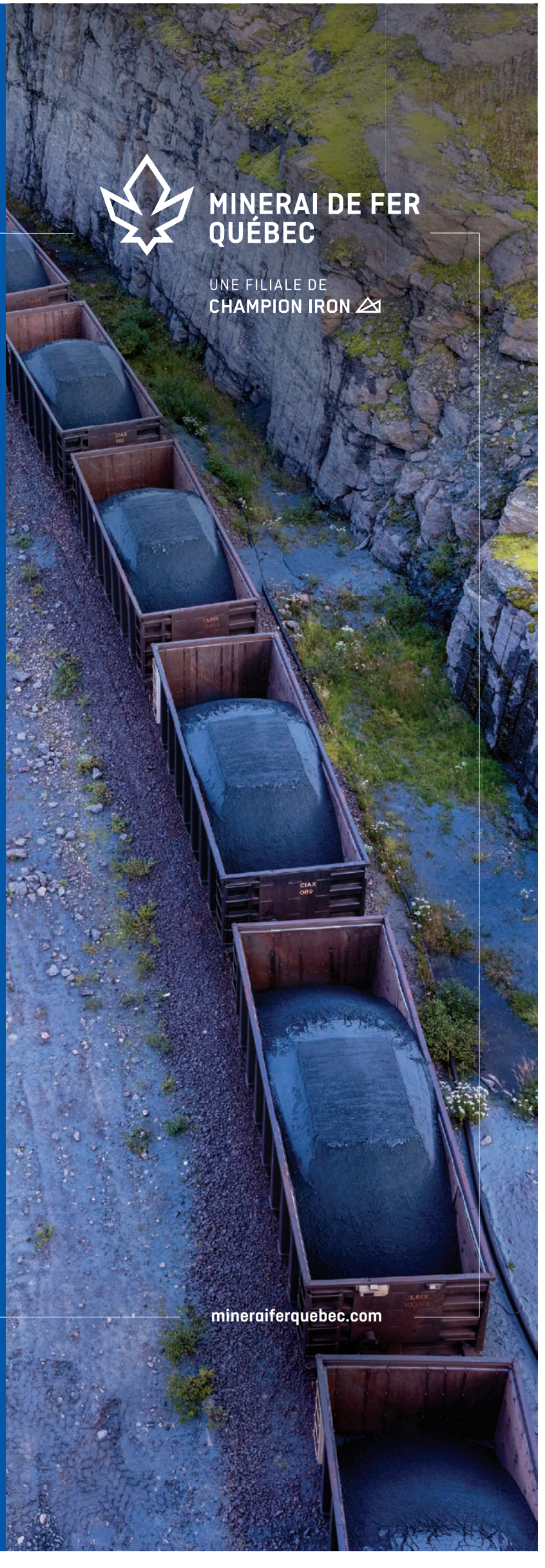
L'ESSOR DE LA FILIÈRE DE L'ACIER VERT

Notre minerai de fer de haute pureté joue un rôle stratégique dans la transition énergétique mondiale.









MINERAI DE FER QUÉBEC

UNE FILIALE DE
CHAMPION IRON

mineraiferquebec.com



Vert mon œil

C'est fort probablement passé inaperçu dans les chaumières, mais ça fait un an que j'ai quitté la vaste sphère généraliste pour concentrer la plus grande partie de mon temps professionnel aux questions touchant de près ou moins près l'environnement.

Emelie Bernier ebernier@lecharlevoisien.com

Initiative de journalisme local

CHRONIQUE



Certains m'ont demandé, à un moment ou un autre, si j'avais quitté le bateau du Charlevoisien, mon alma mater depuis 17 ans… Que nenni ! Je suis bien trop attachée à cette bonne vieille chaloupe qui livre contre vents et marées une information de qualité jusqu'aux rives de mes compatriotes.

Pendant ce temps, sur la Côte-Nord, de Forestville à Sept-Îles, on m'a vue apparaître dans les pages des journaux sans trop crier gare !

Ceci explique cela : j'écris désormais pour les quatre journaux de notre petit groupe de presse gaulois, Les Éditions nordiques : *Le Charlevoisien*, *Le Haute-Côte-Nord*, *Le Manic* et *Le Nord-Côtier*. Le territoire couvert donne le tournis puisqu'il s'étend de Petite-Rivière-Saint-François, à l'ouest, jusqu'au bout de la route de la Côte-Nord, à l'est. Évidemment, je travaille majoritairement au moyen de mon téléphone intelligent qui m'amène partout en limitant mes émissions de GES.

Depuis un an, j'ai écrit sur les pêches (à la crevette, au homard, au crabe, au flétan, au bar rayé, au saumon, au sébaste, au capelan, à l'esturgeon…), les baleines (les blanches, les noires, les bleues…), l'érosion côtière, l'usure des montagnes, le ciel étoilé, les fermiers, les mines, les eaux (douces, salées, potables, usées…), les rivières et l'hydroélectricité, l'économie circulaire, le développement durable, l'engagement citoyen, l'île d'Anticosti… Large, large, l'environnement, comme le golfe du Saint-Laurent…

Traduction simultanée

J'ai commencé à apprendre une nouvelle langue, ce dialecte scientifique souvent hermétique que j'ai tenté et tenterai encore de ramener sur le plancher des vaches pour ma compréhension, et la vôtre, ultimement.





Ici, comme ailleurs, la Terre n'a jamais été aussi précise dans l'expression tangible de son «à-boutite» aiguë. Les fonds marins se réchauffent, les éléments se déchaînent, les maisons partent dans le courant, les forêts brûlent… «C't'encore la faute à El Niño», comme chantait ce bon vieux Plume.

Los ninos, plutôt. Les enfants. Vous et moi. Et eux et les autres. Nous sommes tous ces enfants terribles, à petite, moyenne et grande échelles, gamins rétifs qui refusent de modifier fondamentalement nos comportements alors que la volte-face devrait être collective, ferme et définitive.

N'avons-nous pas compris qu'à force d'usure, notre planète jouet se brise en petits morceaux qui seront difficiles, voire impossibles à recoller ?

Si seulement nous pouvions rejeter la chose sur quelque phénomène météorologique ponctuel !

Trouble au paradis

Les preuves de notre nonchalance sont partout. Un exemple parmi des milliers, des millions, des milliards ?

Fin juillet. Je pêche dans une chaloupe sur le Lac Carré, dans les Grands Jardins. Il fait frais et beau, il ne pleut pas (pas encore). Le soleil sème des paillettes sur l'eau calme. Nous sommes seuls et bien, la canne à l'eau, la cannette au fond du bateau, les canards autour…

Bientôt arrive une voiture, un *pick up* ou deux, on ne sait trop, on est trop loin sur notre petite mer intérieure pour le savoir. Les babillages sont joyeux et on s'attend à voir des pêcheurs embarquer dans les chaloupes et nous rejoindre sur le miroir mouvant, mais non. Après une petite demi-heure de blabla et de rigolades, ils s'en vont d'où ils sont venus.

Plusieurs heures plus tard (pisse-minute sur la terre ferme, on a, par Dieu sait quel miracle, des vessies de plomb le popotin dans une barque), on accoste pour rentrer au bercail.

S'ils ne sont pas restés longtemps, les joyeux lurons ont laissé leur trace. Sachets de mayo, lingettes, mouchoirs chiffonnés, emballages de collation irritent l'œil dans le tantôt vierge décor vert et sable.

En 2023.

Je n'en reviens pas encore, un mois plus tard.

A toi, dont j'ai ramassé les lingettes souillées, le papier Q pas net et autres cochonneries, j'ai envie de servir une flopée d'insultes moins mignonnes que celles du Capitaine Haddock. N'avais-tu aucune autre option ? Te sacres-tu à ce point de la beauté des lieux ? On est dans un parc national, pas dans une dompe ! Et si j'allais me torcher sur ta galerie en laissant tout derrière, t'en penserais quoi ?

Je suis revenue au chalet penaude malgré tout le merveilleux du jour. Ma pêche dans le coffre, tes poubelles, et les miennes, à mes pieds, un vague sentiment de découragement flottant dans l'habitacle.

La pluie s'est mise à retomber.

Le Nord a continué à fondre d'un bord, à brûler de l'autre.

Le monde fend de part en part. Et vous, vous jetez vos poubelles par terre comme en 1984.

Et vos voisins arrosent leur asphalte. Et on ch… e dans l'eau potable. Et on roule tout seuls dans nos autos. Et on trouve donc le transport en commun pas pratique. Et on laisse tourner le moteur de notre char quand on s'arrête au dépanneur. Et on consomme, et on jette. La liste des consternations est sans fin.

On fonce dans le mur la pédale au plancher. C'est sidérant.

Faire notre part

Je me suis retenue toute l'année de péter les plombs sur nos comportements qui ne sont absolument pas en adéquation avec la catastrophe ambiante. Du citoyen lambda aux grosses gommes des industries les plus polluantes, on s'achète une conscience en mettant notre pinte de lait au recyclage. Ou en achetant de crédit carbone.

Faire sa part ne saurait se résumer à ça.

Heureusement, il y a du beau, de la lutte pacifique, des gestes forts qui mettent un peu de bleu dans la grisaille et donnent envie de croire que tout n'est pas perdu.

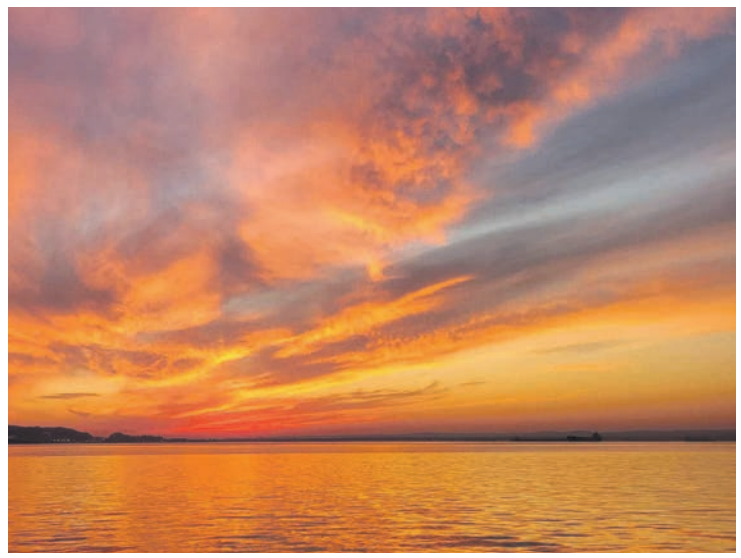
Parlons-en, si vous le voulez bien. Après quelques semaines de repos qui ne s'annoncent pas des plus reposantes (confidence pour confidence, je déménage !), je serai de retour à titre de journaliste à l'environnement pour les 4 journaux des Éditions nordiques.

Envie de parler de vos initiatives écolos, de vos coups de gueule, de vos coups de cœur, des aberrations que vous côtoyez, de vos solutions, de vos espoirs ? Écrivez-moi sans hésiter ici : ebernier@lecharlevoisien.com



Baie de Sept-Îles

Des chercheurs se penchent sur son utilisation



Baie de Sept-Îles. Photo Kanapeush Vollant

Des chercheurs universitaires sollicitent la population pour brosser un portrait social de la baie de Sept-Îles et de son littoral. Ils vont créer une carte qui révèlera l'importance et la valeur des lieux, à travers le regard des citoyens.

Emy-Jane Déry

La population de Sept-Îles et Uashat mak Mani-utenam est invitée à participer à la création d'une cartographie collective de la baie de Sept-Îles et de son littoral. À partir d'un questionnaire en ligne d'une douzaine de questions, il est possible d'indiquer les activités pratiquées, les lieux appréciés ou pas, ainsi que les raisons de ces appréciations.

L'exercice vise entre autres à ce que les gestionnaires puissent tenir compte de l'utilisation qu'en font les citoyens, lorsqu'ils auront à prendre des décisions dans le cadre du développement de projets économiques ou environnementaux.

«Un lieu peut devenir important, car on y pratique des activités récréatives, car il nous apporte des moments relaxants, car il représente l'histoire d'une communauté ou, car il est un symbole économique. C'est cela que nous cherchons à comprendre, les raisons de l'appréciation d'un lieu sont multiples et vous êtes les plus à même d'en témoigner», souligne Julie Ruiz, professeure de géographie à l'UQTR.

Autant les citoyens que les élus sont invités à répondre au questionnaire. Les réponses sont anonymes.

«Plus le nombre de personnes qui aura participé au questionnaire sera grand, et plus le portrait social pourra être utile», soulignent les chercheurs.

Les résultats seront diffusés et accessibles à tous en 2024.

Le projet de recherche *Cartographions notre baie!* est mené conjointement par l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université du Québec à Rimouski, l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec à Montréal.

wesco

NOUS CONTRIBUONS
À BÂTIR, CONNECTER, ALIMENTER ET PROTÉGER LE MONDE

WESCO Distribution Canada LP
253 rue Jolliet , Sept-Îles, QC, G4R 2A8
www.wesco.ca 418 962-6552





Près *de vous*
depuis 60 ans!



Illustration: Guillaume Hubermont | @diffuseurpublic

Près *de vous*
depuis 60 ans!



Illustration: Guillaume Hubermont

TOUT EST **PRÈS.**



PRÈS

pour la
nouvelle
saison

PLACE DE
VILLE

Directrice générale, Place de Ville et Place Sept-Îles

Catherine Martin



Crédit photo Studio Sans Limite

Depuis sa construction en 1963, Place de Ville et Place Sept-Îles ont toujours été plus qu'un centre commercial ou qu'une place d'affaires, ils ont su capitaliser leurs acquis et se projeter vers l'avenir. De par leur histoire et leurs valeurs, Place de Ville et Place Sept-Îles sont attentifs à l'importance de l'innovation et à l'amélioration de l'expérience client. Dans cette dynamique de changement, nous avons poursuivi et intensifié nos efforts en vue d'accroitre et diversifier l'offre, consolider les partenariats et assurer un excellent service aux consommateurs.

Vous savez, nos établissements sont en constante évolution et bien que notre mission demeure la même, année après année, son paysage, lui, change, s'améliore, se raffine, et ce, toujours au bénéfice de la clientèle.

J'entame ma 5e année comme directrice générale de Place de Ville et Place Sept-Îles et je dois vous avouer que je me considère privilégiée de côtoyer une équipe composée de gens passionnés, dévoués et enthousiastes. Tous ont à coeur le succès de nos locataires et partenaires.

Nos établissements ont une histoire et un avenir, une histoire de performance et de rayonnement et un avenir qui s'avère des plus prometteur.

Directrice Communication et Marketing

Julie Touchette



Photo fournie par Westcliff

Au nom de Westcliff, c'est pour moi un plaisir de souligner le 60e anniversaire de la Place de Ville et de la Place Sept-Îles. Depuis plus de 35 ans, nous avons contribué au développement économique de la région, nous avons participé à plusieurs projets d'investissement, mais surtout, nous avons créé des liens avec la communauté et nous sommes fiers d'avoir participé à l'essor de Place de Ville.

Plusieurs membres de l'équipe de Westcliff ont entamé une carrière à Place de Ville et sont allés parfois dans d'autres régions du Québec. D'autres y ont passé toute leur carrière, jusqu'à la retraite. Tout le monde s'accorde pour dire qu'ils y ont créé de merveilleux souvenirs auprès d'une communauté tissée serrée, chaleureuse, et accueillante. Un gros merci à notre précieuse clientèle, à tous nos commerçants et surtout à tous nos employé(e)s qui nous ont été fidèles tant d'années et à qui nous devons notre succès

Joyeux 60e anniversaire!





Un peu d'histoire...

Au début des années 60, Sept-Îles devient une ville de plus en plus moderne et bien organisée. L'industrie du fer est en plein essor avec la Compagnie minière IOC qui est bien implantée dans la région depuis les années 50 et l'arrivée en 1965 de la compagnie Wabush Mines. La population est d'environ 22 000 personnes et la moyenne d'âge est de 32 ans. C'est dans ce contexte socio-économique que le premier édifice de Place Sept-Îles verra le jour.

C'est l'entrepreneur Giuseppe Cunial, Italien d'origine, arrivé sur la Côte-Nord en 1951 qui sera derrière le projet. C'est donc en 1962 que l'édifice Laure sera construit, le premier d'une série de bâtiments commerciaux qui longeront le boulevard du même nom. Ce bâtiment est défini par son propriétaire par les 2 adjectifs suivants : élégant et moderniste, on y retrouve des bureaux de professionnels, des commerçants ainsi que des organismes publics.

C'est l'année suivante, en 1963, que Sept-Îles verra l'arrivée de l'emblématique supermarché Steinberg, qu'on qualifie d'ultramoderne. Dans une publicité de l'époque parue dans le Journal l'Avenir, on vante la qualité des produits, la variété, les bas prix, le service à la clientèle ainsi que les fameux timbres Pinky! Le bâtiment abritant le supermarché est construit dans un style architectural moderniste. Il se distingue entre autres par ses magnifiques colonnes ornées de pâte de verre de couleur jade. Vous pouvez toujours les observer à l'heure actuelle, bien qu'elles aient été recouvertes par du béton, devant le magasin Super C qui occupe le même espace (depuis 2009), que le défunt Steinberg (fermé en 1987). Pratiquement au même moment, c'est l'édifice de Plaza Laure qui sera construit.

C'est en 1973 que son nom deviendra Place de Ville! Toutefois, à ce moment-là les entrées de chacun des commerces sont à l'extérieur ! L'expansion du projet commercial de Monsieur Cunial ne s'arrête pas là. Le 27 août 1964, le magasin Zeller's sera inauguré. Il est situé tout au bout du centre commercial Place de Ville, emplacement occupé de nos jours par la pharmacie Jean-Coutu.

Il faudra attendre l'année 1970 avant de voir un autre édifice commercial érigé par l'entreprise de Monsieur Cunial, le Concorde. Ce dernier fait son apparition dans le paysage septilien sur la rue Smith, la même année que le Grand passage, qui ouvre ses porte avec 21 magasins. Trois ans plus tard, en 1973, l'édifice Mannie est terminé et se nomme Trust général du Canada; il est situé juste à côté de l'édifice Laure. Finalement, c'est en 1974, que débuteront les travaux par les Entreprises Cunial pour compléter le centre d'achat.

Le « mail » s'étendra du site du Zeller's jusqu'au Steinberg et se continuera jusqu'au magasin People. Ce nouveau « mail » formera le plus grand centre d'achat à Sept-Îles. C'est en 1988 que l'entreprise Westcliff deviendra propriétaire des édifices de Place Sept-Îles.

En 2020, le groupe annonce d'importants investissements de plus de 7 M $ afin de rénover le centre commercial et lui donner un nouveau souffle.



Crédit photo Sept-Îles Photo Ltée



Crédit photo Sept-Îles Photo Ltée



Ligne du temps :

1962 :
Construction de l'édifice Laure

1963 :
Ouverture de Steinberg : 20 novembre 1963

1963 :
Construction et inauguration de la Plaza Laure

1964 :
Ouverture de Zellers : 27 Août 1964

1969 :
Ouverture de l'Arcade

1970 :
Le Grand passage ouvre ses portes avec 21 magasins

1971 :
Construction de l'édifice le Concorde

1972 :
L'édifice Mannie est terminé et se nomme désormais le Trust général du Canada

1973 :
La « Plaza Laure » change de nom pour « Place de Ville »

1974 :
Début des travaux par les Entreprises Cunial pour compléter le centre d'achat. Le « mail » s'étendra du site du Zeller's jusqu'au Steinberg et se continuera jusqu'au magasin People. Ce nouveau « mail » formera le plus grand centre d'achat à Sept-Îles

1988 :
Le groupe Westcliff acquiert les édifices de Place Sept-Îles

2020 :
Investissement de 7 M $ par Westcliff pour rénover Place de Ville

2023 :
Construction et ouverture de la nouvelle SAQ : 2023 (dans le stationnement du centre)

Une enseigne qui en appelle à la nostalgie et qui inspire !

Rappelant le célèbre panneau Hollywood érigé sur le mont Lee en 1923, l'enseigne orangée Place de Ville, se dressant à deux endroits sur le bâtiment du centre commercial, confère à celui-ci un style tout droit sorti des années 70 !

À l'époque, tous les édifices de Place Sept-Îles possédaient ce style d'enseignes lumineuses indiquant leur nom (Trust, Laure, Place de Ville). Le soir venu, le boulevard Laure s'illumine grâce aux néons qui ornent les panneaux orangés, ce qui crée une atmosphère très festive et colorée à cette artère septilienne !

Cette ambiance d'une autre époque en inspire plus d'un. Par exemple, l'animateur-photographe et récemment illustrateur Guillaume Hubermont, a souvent immortalisé le centre commercial et sa fameuse enseigne. « Les enseignes lumineuses de Place de Ville font partie de mes sujets préférés à photographier. C'est un repère visuel important pour moi depuis des années. Quand j'habitais à Natashquan, ils étaient pour moi le symbole que « j'arrivais en ville » ». Les photos et les illustrations de l'artiste se sont retrouvées sur les réseaux sociaux et dans des expositions. « C'est en exposant mes photos, et plus tard, mes illustrations, que je me suis rendu compte à quel point les gens étaient attachés à certains de ces endroits. Aujourd'hui, on a tendance à détruire ou rénover ces anciens bars/motels/magasins sans prendre en compte leur identité visuelle. C'est dommage, parce que ces lieux font partie de l'identité de notre ville. Non seulement ils témoignent du passé de la ville, mais esthétiquement, ils sont encore très pertinents, donnent de la chaleur et du cachet au boulevard Laure », explique monsieur Hubermont. Une des photos de l'artiste a d'ailleurs fait l'objet d'une collaboration avec l'entreprise nord-côtière Capelan qui avait lancé lors de sa première collection un chandail avec une photo du panneau Place de Ville.



Photo: Instagram de Sébastien Diaz @diazseb



Photo: Instagram de Guillaume Hubermont @diffuseurpublic

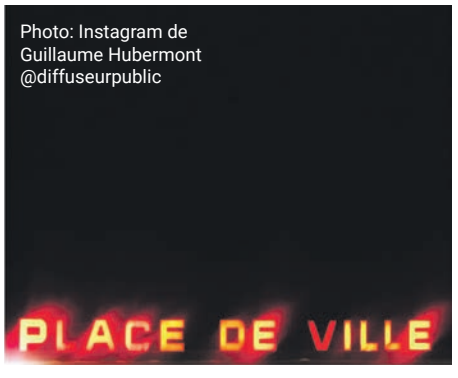


Photo: Instagram de Guillaume Hubermont @diffuseurpublic

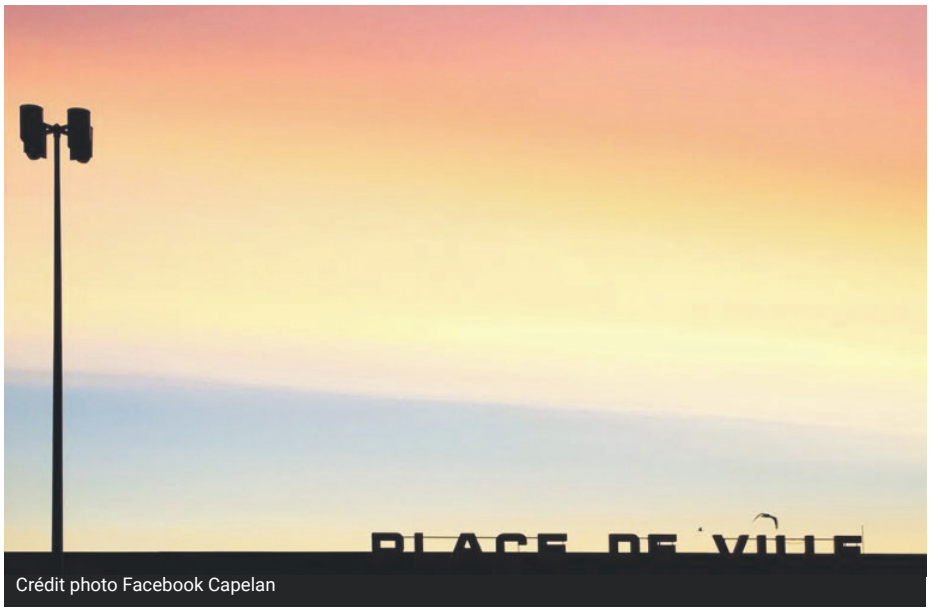


Illustrations par Guillaume Hubermont

La propriétaire de Capelan, Ann Edith Daoust se rappelle qu'elle et les membres de son équipe avaient eu un coup de cœur pour la photo de Guillaume. « On s'est intéressé à l'artiste et Place de Ville faisait partie de nos coups de cœur photographiques pour la composition de l'image et le symbole de ce panneau pour les gens de Sept-Îles. C'était une de nos premières collaborations à l'époque». Guillaume Hubermont et l'entreprise Capelan ne sont pas les seuls qui trouvent amusant de tirer le portrait du mythique panneau lumineux de Place de Ville, lors de son passage à Sept-Îles dans le cadre du Salon du livre de la Côte-Nord au printemps 2023, l'animateur et auteur Sébastien Diaz a choisi ce symbole septilien comme photo pour signaler sa présence en territoire nord-côtier ! Et vous, avez-vous votre photo avec la mythique enseigne orangée du centre commercial Place de Ville ?

Dépêchez-vous avant qu'elle ne disparaisse elle aussi !





Crédit photo Facebook Capelan

Association FIBROMYALGIE de Duplessis

Fier partenaire depuis
plus de 15 ans,
merci de nous permettre
de faire rayonner
notre association.

Saviez-vous que ?

1. Pendant ses 10 premières années d'existence, le nom du centre d'achat était Plaza Laure. C'est en 1973 qu'il fut renommé Place de Ville.



Crédit photo : Publicité dans le Journal l'Avenir du 17 novembre 1965, BANQ

2. L'emplacement occupé par Super C depuis 2009 a toujours eu depuis sa construction une vocation alimentaire. L'édifice avait était construit en 1963 spécialement pour l'ouverture du supermarché ultramoderne Steinberg; il fut ouvert jusqu'en 1987. D'ailleurs saviez-vous qu'il y avait deux succursales Steinberg à Sept-Îles dans le milieu des années 70 ?

La 2e succursale était située aux Galerie Montagnaises. Après la fermeture du Steinberg de Place de Ville en 1987, c'est Metro qui s'y installe jusqu'en 2008.



Crédit Publicité dans le Journal l'Avenir du 7 novembre 1963, BANQ

3. Des stationnements à profusion ! C'est un des aspects dont faisait la promotion les Entreprises Cunial pour inciter les commerces à louer un espace au centre d'achat du boulevard Laure en 1963-1964. Plus de 480 voitures pouvaient se stationner à Place de Ville et facilement 200 voitures pouvaient se loger à l'édifice Laure.


LE STATIONNEMENT . . .

Est de nos jours l'un des éléments les plus importants de la bonne marche d'un commerce. Faut-il le dire ? Les facilités ne manquent pas dans ce domaine au Centre d'Achat Boulevard. En effet, plus de 480 voitures peuvent aisément prendre place dans son vaste terrain de stationnement. Le plus moderne, le mieux aménagé en ville. Ce n'est pas tout. Son voisin, l'Edifice Laure, peut de son côté loger facilement 200 voitures. Pensez-y bien. Un commerce prospère doit pouvoir satisfaire aux besoins de sa clientèle. Or, celle-ci exige du stationnement pour sa voiture. Nous l'avons. Vous pouvez en bénéficier en vous établissant sur l'avenue Laure, au Centre d'Achat Boulevard.

Pour informations, s'adresser à :
Centre d'Achat Boulevard Ltée
J. Cunial Sept-Iles 942-9869
M. B. Mayers Montréal 733-8201

Crédit photo : Publicité dans le Journal l'Avenir 1963-1964, BANQ

4. Saviez-vous que la rue Cunial située tout près de Place de Ville a été nommée ainsi afin de rendre hommage à l'entrepreneur en construction Giuseppe Cunial (1926-2000), Italien d'origine, arrivé sur la Côte-Nord en 1951. Il s'impliquera dans le développement de la Ville de Sept-Îles, particulièrement par ses nombreuses constructions commerciales sur le boulevard Laure.



Crédit photo Nadia Dorval





5.

Place de Ville n'était pas un « mail » ! Lors de sa construction en 1963, le centre d'achat du boulevard proposait aux consommateurs des entrées extérieures pour chaque commerce. C'est en 1974 que fut construit l'agrandissement du centre afin que les gens puissent magasiner dans « un intérieur spacieux et fonctionnel : quatre saisons de soleil, de lumière et de chaleur... ».


Bientôt le "Centre de Ville" se fera un nouveau visage : celui d'un "mail" intérieur spacieux et fonctionnel: quatre saisons de soleil, de lumière et de chaleur...

Un "MAIL" intérieur

- magasins à rayons,
- merceries et lingeries,
- boutique pour les jeunes,
- banques,
- caisse populaire,
- centre de main-d'oeuvre,
- magasin d'alimentation,
- pharmacie,
- pâtisserie,
- nettoyeur,
- magasin de sports,
- librairie,
- bijouteries,
- chaussures
- équipement de bureau
- fleuristes,
- meubles,
- tabagies,
- cafétéria,

PLAZA LAURE

Bientôt les clients de la Plaza Laure, ou Place de Ville n'auront plus à craindre les rigueurs de l'hiver et les pluies saisonnières.

En effet, les Entreprises Cusiat se proposent de compléter le centre d'achat conformément à la maquette et les travaux commenceraient dès 1974.

A ce moment-là, d'autres boutiques s'ajouteront vis-à-vis de celles déjà existantes et la promena sera couverte.

Le "mail" s'étendra l'actuel site du Zeller jusqu'à l'actuel Steinb et se continuera jusqu' magasin Peoples, [vignette].

Ce nouveau "mai formera le plus gra centre d'achat à Sept-Î et magasiner sur la Cô Nord devrait véritablement un plais

Crédit photo :
Journal l'Avenir du 17 novembre 1973,
fourni par Mario Dufour


Crédit photo : BANQ

6.

Saviez-vous qu'un projet d'immeuble à logements surplombant l'édifice le Concorde avait été imaginé ?

En voici la preuve en image :



Crédit photo : Archives de Monsieur Mario Dufour

Vous habitez dans un résidence privée pour aînés ?

Vous croyez que les conditions de votre bail ne pas respectées ?



Centre d'assistance & d'accompagnement aux plaintes
caap Côte-Nord
Fier de nos 30 ans !!

Le CAAP peut ...

Vous INFORMER..
- De vos droits et de vos obligations.

Vous AIDER.
- À faciliter la communication avec votre propriétaire;
- À préparer votre dossier;
- À contester une augmentation de loyer ou à dénoncer la qualité des service reçus;
- À mettre fin à votre bail, selon les circonstances.

Vous ACCOMPAGNER
- À toutes les étapes de votre démarche.

Insatisfait des services de santé et services sociaux

Le CAAP Côte-Nord vous soutiendra dans vos démarches en vous renseignant sur vos droits et recours en matière de santé et services sociaux ainsi que sur les alternatives possibles.

CAAP SUR LE BAIL Québec



Écoute et empathie.
Service gratuit et confidentiel.

Vous avez des droits
Faite les respecter !

Sports Experts, dans le paysage septilien depuis plus de 50 ans !

C'est en 1968 que monsieur Adélard Lauzier fonde le tout premier Sports Experts à Sept-Îles. À l'époque, le magasin est situé sur l'avenue Brochu. En 1976, le commerce est relocalisé à Place de Ville, ce qui en fait le plus vieux locataire du centre commercial à ce jour (47 ans). Pour le propriétaire actuel, Christian Boudreault, les avantages d'être situé dans les locaux de Place de Ville sont que plusieurs services se retrouvent à proximité : épicerie, pharmacie, SAQ, institutions financières et les autres commerces de vêtements ; ce qui amène de l'achalandage régulier à son commerce.

Allons-y avec un peu d'histoire : Michel Boudreault fait ses débuts en tant que vendeur en 1983, il devient copropriétaire en 1992 puis propriétaire principal en 2007. C'est à l'âge de 14 ans que Christian Boudreault commence à travailler en tant que conseiller-vendeur dans le commerce de son père, il devient copropriétaire avec celui-ci et sa sœur Valérie Boudreault en 2009. C'est également cette année-là que le magasin passe de 13 000 à 23 000 pieds carrés avec trois nouvelles bannières du Groupe Forzani Ltée soit : Atmosphère, Hockey Experts et S3. Douze ans plus tard, en 2021, des rénovations majeures sont effectuées, le magasin déménage dans un local ayant une porte extérieure donnant directement sur le stationnement en plus d'une porte donnant sur le mail intérieur. La superficie du magasin est maintenant de 23 100 pieds carrés en plus d'une mezzanine. En janvier 2022, Christian Boudreault rachète les parts de Valérie Boudreault et devient l'unique propriétaire des magasins Sports Experts, Atmosphère et Hockey Experts de Sept-Îles. Pour monsieur Boudreault, ces magasins ont occupé une grande place dans sa vie, et ce depuis longtemps, il se rappelle que lorsqu'il était jeune (6 à 10 ans) et qu'il allait voir son père au travail il finissait pratiquement toujours au kiosque de bonbons et de crème glacée situé dans l'allée centrale du centre d'achat. Il était même devenu ami avec la dame qui vendait les friandises ! Que de beaux souvenirs reliés à Place de Ville.



Crédit photo Nadia Dorval





L'épicerie Chez Arthur : L'humain avant tout.

L'épicerie Chez Arthur est un commerce bien connu à Sept-Îles puisqu'il existe depuis 57 ans. Le commerce qui porte le nom de son fondateur, Arthur Lévesque, a été mis sur pied en 1966.

Monsieur Lévesque fut conseiller municipal à la Ville de Sept-Îles dans les années 1970. Il tint boutique dans le « Grand passage » jusqu'en 1980. C'est à ce moment que l'entreprise change de mains; c'est Achille Boulianne puis son fils Claude Boulianne qui seront à la barre de l'épicerie pendant 37 ans. Yannick Gravel reprend les rênes du commerce avec sa conjointe en 2018. Monsieur Gravel travaillait comme mécanicien lorsqu'un accident d'auto l'obligea à changer de métier; il fut chauffeur d'autobus puis livreur. C'est en allant livrer du lait à l'épicerie Chez Arthur que Yannick discute avec le propriétaire de l'époque Claude Boulianne qui lui propose de devenir propriétaire de l'entreprise. Monsieur Gravel retourne chez lui et en parle à sa conjointe Marie-Ève Caron. Ensemble, ils décident de se lancer dans l'aventure. Yannick Gravel connait bien le commerce, enfant il habitait proche et le visitait régulièrement. Il y a même travaillé pendant ses études. Lorsqu'ils ont repris les rênes du commerce, l'étendue des produits offerts était moins variée, comme le mentionne Madame Caron : « c'était une offre de produits de dépanneur plus classique : loterie, bière, bonbons, lait, boissons gazeuses et cigarettes ! ».

Au début de leur aventure, le commerce couvrait 1000 pieds carrés. En mars 2021, en pleine pandémie, le couple procède à un agrandissant de l'espace de vente, passant de 1000 à 2000 pieds carrés. Ils ont aussi bonifié l'offre des produits offerts « On privilégie les produits locaux, que ce soit des produits d'artisans d'ici, des repas prêts-à-manger ou à tout le moins que ce soit des produits québécois. Quand les gens achètent ici, souvent ils vont encourager deux entreprises locales d'un seul et même coup !» explique madame Caron. Yannick, Marie-Ève et leur nouvelle associée Jessie Huard se font un plaisir de s'adapter aux besoins et aux demandes de leurs clients « On écrit ce que les clients veulent et si on peut, on le commande et on ajoute le produit à nos tablettes. ». Un des aspects pour lesquels l'épicerie Chez Arthur est la plus reconnue est : la livraison ! Depuis ses tout débuts, le commerce offre ce service. Selon Marie-Ève Caron « Ça répond vraiment à un besoin, que ce soit le parent seul à la maison qui s'aperçoit à 10 h le soir qu'il n'y a plus de lait dans le frigo pour le déjeuner, des gens à mobilité réduite ou simplement des gens qui n'ont pas envie de sortir de la maison, on est là pour eux ! » Être là pour leurs clients, c'est ce qui anime toute l'équipe, en particulier Yannick, qui, pendant que je discute avec sa conjointe, prend le temps de saluer et de s'informer des clients qu'il croise à l'extérieur du commerce. Il les écoute, discute avec eux et les remercie.

« Cet aspect-là du travail le nourrit beaucoup ! » me confie sa conjointe. « On finit qu'on connait les clients, on crée des liens et ça nous permet de leur offrir un service personnalisé.». Quel est l'avenir de l'épicerie Chez Arthur ? « Ah, les projets, ce n'est pas ça qui manque, c'est certain qu'on veut continuer de développer notre offre de produits et de services, on ne peut rien vous dire pour l'instant, mais on travaille fort et on a plein d'idées ! » m'explique Yannick.

Une chose est certaine, l'humain qui se cache derrière le client sera toujours au cœur des priorités des 3 propriétaires de l'épicerie Chez Arthur !



Sur la photo de gauche à droite : Marie-Ève Caron, Yannick Gravel, Jessie Huard
Crédit photo : Nadia Dorval





Il était une fois... le Petit Chaperon Rouge

La Boutique de vêtements pour enfants Le Petit Chaperon Rouge fait partie du paysage septilien depuis 68 ans (ouverte en 1955) ! À l'époque, elle était située sur la rue Napoléon dans le local actuellement occupé par la boutique Poinsettia.

C'est en 2011 qu'a débuté l'aventure de l'entrepreneuriat pour Katy Roy. Coiffeuse de formation puis secrétaire-réceptionniste, elle avait envie de relever un nouveau défi. C'est à ce moment qu'elle voit que la boutique est à vendre. Comme elle aime la mode, les enfants et le service à la clientèle, elle se dit pourquoi pas ?

La boutique s'installe dans un local sur le boulevard Laure, juste à côté du Subway. C'est en 2013 que madame Roy prend la décision de déménager Le Petit Chaperon Rouge dans les locaux laissés vacants par la boutique Bambino à Place de Ville.

En 2021, la boutique déménage une fois de plus, mais elle reste dans les locaux de Place de Ville.

Les avantages d'être dans ce centre commercial sont pour la propriétaire : l'achalandage, le stationnement, mais aussi le contact avec le personnel du centre qu'elle qualifie de souriant, gentil et super aidant. Une des choses qu'elle aime le plus de Place de Ville est la période du temps des fêtes : la musique festive, les décorations et les gens qui sont à la recherche du meilleur cadeau pour faire plaisir à une autre personne.

Les grands événements qui sont soulignés dans le centre d'achat amènent une belle ambiance et créent un milieu où il est agréable de travailler et de magasiner.



Crédit photo : Katy Roy





Près *de vous* depuis 60 ans!



Illustration: Guillaume Hubermont

NorCristal
vitrerie

Nous souhaitons
un excellent
60e ANNIVERSAIRE
À PLACE DE VILLE!

Vitrerie Norcristal : le choix pour l'expérience

Dépositaire des produits :
Fenplast et Garaga experts

360, avenue Perreault
Sept-Îles (Québec) G4r 1K3 | 418 968-8796

Félicitations
Place de ville
pour vos 60 ans!

Nous désirons remercier les membres de notre équipe pour leur excellent travail ainsi que notre fidèle clientèle!

3 succursales pour vous servir à Sept-Îles.



FRANKLIN EMPIRE INC

Approved Partner
Value Added Reseller
SIEMENS

Félicitations Place de Ville
pour votre 60e anniversaire!

Franklin Empire - Sept-Îles
398, avenue Perreault
Sept-Îles, QC G4R 1K3

Commandez en ligne sur
FRANKLINEMPIRE.COM

1-800-361-5044 | info@franklinempire.com



Les commerces de restauration, là où les histoires s'écrivent

Léona Rodgers et son mari Gilles Lelièvre ont été propriétaires de plusieurs commerces de restauration situés à Place de Ville. Leur premier commerce fut le mythique casse-croûte Alibaba, ouvert en 1971 qui avait pignon au coin Laure et Smith. On y vendait des frites, des hot-dogs, du pop-corn au beurre, de la crème glacée et même des cigarettes !

Monsieur Lelièvre se rappelle à quel point le commerce fonctionnait bien dans les années 70 alors que la population de Sept-Îles frôlait les 45 000 personnes « ce n'était pas rare de vendre 3 000 à 4 000 cornets de crème glacée par jour ! Le dimanche lorsqu'il faisait beau, on pouvait passer entre 500 à 600 hot-dogs vapeur ! ».



Le casse-croûte Alibaba. Crédit photo : Léona Rodgers

Petite anecdote : Monsieur Cunial, qui était propriétaire du centre d'achat payait chaque année en juillet pour que le kiosque d'Alibaba distribue gratuitement, lors d'une journée spéciale, 5000 cornets de crème glacée molle à la population septilienne. « Ce n'était pas rare de voir des jeunes être malades parce qu'ils avaient mangé trop de cornets », se souvient le couple. Parmi les autres commerces dont ils ont été propriétaires : le Alibaba 2, situé à l'intérieur de Place de Ville dont la spécialité était le smoke meat Ben, qu'ils commandaient directement de Montréal « on faisait venir ça en boîtes de 400 lb !». Le Café des copains lui était situé directement à côté de l'épicerie Chez Arthur. Le Craquelin, un magasin de produits en vrac (raisins secs, noix...) et où on servait du jus d'orange fraîchement pressé était opéré dans le mail de Place de Ville.

Finalement en 1991, le couple a ouvert le fameux Croc Minute (toujours en



opération aujourd'hui). « On était très attachés à nos clients, on les connaissait très bien, ils n'avaient pas besoin de parler, on savait leurs commandes par cœur ! », se remémore Léona. C'était comme une famille, tellement que lorsqu'un habitué ne venait pas une journée, Léona et Gilles se demandaient s'il allait bien, s'il ne lui était rien arrivé de grave. Ces commerces de restauration étaient des lieux de rencontres et de retrouvailles. Lorsque les gens qui habitaient la Basse-Côte-Nord, la Minganie ou l'Île d'Anticosti étaient de passage à Sept-Îles ils se rendaient chez Alibaba ou au Croc minute, des endroits où ils étaient certains de rencontrer des gens qu'ils connaissaient.

Plusieurs couples se sont rencontrés en allant manger une crème molle ou un délicieux hot-dog vapeur, des couples que Madame Rogers et Monsieur Lelièvre revoient entre autres grâce à leurs implications dans le Club des Joyeux retraités !

Parmi les habitudes des gens qui ont évolué avec les années notons l'apprentissage de l'utilisation appropriée des poubelles.

Gilles Lelièvre se rappelle qu'il y avait des tonnes de poubelles partout dans le stationnement mais les gens ne les utilisaient pas, ils laissaient choir leurs détritus sur le sol. Monsieur Cunial, propriétaire du centre, lui disait: « laissons les poubelles en place, un jour les gens apprendront à les utiliser correctement ». D'autres domaines qui se sont beaucoup transformés avec le temps, ce sont les coûts des produits et les modes de paiement. Au début, les cornets de crème glacée se vendaient 30-35 sous et les gens les payaient en argent comptant avec des 1 $ et des 2 $ en papier !

À la fin de leur carrière de glaciers, Léona et Gilles ne comptaient plus l'argent en coupures de 25 sous, 1 ou 2 dollars mais plutôt en coupure de 20 $! Comme quoi tout augmente !

Finalement, ce que monsieur Lelièvre et madame Rodgers retiennent de plus beau de leurs 43 années en tant que restaurateur, ce sont les rencontres, les amitiés et les histoires qui prennent forment dans ces lieux où l'on partage un repas ensemble !



Crédit photo : Léona Rodgers, sur la photo le fils de madame Rodgers et monsieur Lelièvre, Patrick Lelièvre, devant le casse-croûte Alibaba.



Près *de vous* depuis 60 ans!



Illustration: Guillaume Hubermont



John-James Blanchette, directeur général

CHAMBRE DE COMMERCE
SEPT-ÎLES UASHAT
MAK MANI-UTENAM

La Chambre de commerce de Sept-Îles-Uashat mak Mani-utenam

La CCSIUM compte 368 membres qui sont représentés par 407 délégués issus de tous les secteurs d'activités. Ils contribuent à la vie associative par leur cotisation et leur participation aux activités qui leur sont offertes. Les 11 administrateurs bénévoles de la CCSIUM comptent sur une permanence dynamique qui s'active pour assurer la gestion et la représentation de l'organisme de même que tous les services dont bénéficient les membres.

La CCSIUM est un acteur important du développement économique local et régional; elle se veut l'organisme de référence pour la communauté d'affaires à travers un membership fort, représentatif et impliqué.

La Chambre de commerce de Sept-Îles-Uashat mak Mani-utenam agit comme leader pour un développement économique soutenu de la région de Sept-Iles et de Uashat mak Mani-utenam dans une perspective durable.

60 ans de vitalité économique

Bon
60e anniversaire à PLACE DE VILLE !

700, boul. Laure, Sept-Îles | 418 968-3488

Place de Ville, plus qu'un travail, une famille pour Lionel Bouchard

Lionel Bouchard est bien connu à Place de Ville, autant par les clients qui fréquentent régulièrement le centre que par les commerçants. C'est que monsieur Bouchard a consacré plus de 40 ans de sa vie à l'emploi de Place de Ville. Il est la personne qui a travaillé le plus grand nombre d'années consécutives au centre commercial. D'abord comme concierge puis en tant que préposé à la maintenance.

Il fut à l'emploi de Westcliff jusqu'en 2021, il avait alors 76 ans. Les gens qu'il rencontrait dans le mail lors de ses tournées lui lançaient à la blague « quand vas-tu prendre ta retraite ?», ce à quoi il répondait « j'aime ce que je fais, je t'ai vu grâce à mon travail et en plus je suis payé pour te voir ! ». Bien entendu le côté social était l'un des aspects qu'aimait beaucoup monsieur Bouchard dans le cadre de son travail. Chaque jour il discutait avec les commerçants leurs différents besoins, tentait de trouver des solutions à leurs problèmes et retournait les voir afin de savoir si tout était bel et bien rentré dans l'ordre. Au fil des ans, de réelles amitiés se sont développées, « c'est quasiment tous mes enfants [en parlant des commerçants et employés de Place de Ville] », s'amuse à dire monsieur Bouchard. Outre l'aspect social, ce qu'il appréciait beaucoup c'était l'étendue des tâches qu'il devait effectuer: entretenir les bâtiments, réparer ce qui ne fonctionnait plus (ça pouvait être une journée sur le toit ou simplement remplacer une ampoule brûlée jusqu'à peindre les lignes du stationnement) et être à l'écoute des locataires. De nature curieuse, son travail lui permettait d'étendre ses compétences et ses connaissances générales, il voulait toujours en apprendre plus! Parmi ses plus beaux souvenirs : les concours de décorations de Noël entre les commerçants ! Le centre d'achat s'animait avec des décorations du temps des fêtes des plus extravagantes.Il se rappelle aussi l'époque où le mail était si bondé qu'il avait de la difficulté à se faufiler pour vider les cendriers (parce que oui à l'époque les gens fumaient à l'intérieur).

Pourquoi est-il resté autant d'années à Place de Ville ? « C'était chez moi, je savais de ce j'avais à faire et j'adorais ça !», explique-t-il. C'est à 76 ans après plus d'une quarantaine d'années à occuper cet emploi que la maladie l'a forcé à quitter ce poste qu'il aimait tant. Aujourd'hui âgé de 78 ans, il est complètement remis d'un cancer qui l'avait cloué à un fauteuil roulant pendant quelques mois, il profite des petits moments du quotidien si précieux avec sa conjointe Lucie Cordo et se rappelle avec des étoiles dans les yeux les merveilleuses années passées auprès des commerçants, du personnel et des employés de Place Sept-Îles.



Crédit photos : Nadia Dorval

Chez Arthur
#1
À 30 30 ÇA RENTRE LES COMMANDES!
L'ÉPICERIE CHEZ ARTHUR C'EST UN SEUL ENDROIT POUR TOUT TROUVER :
Alcool, loterie, cigarettes ET PLUS encore.....
◆ Repas prêts-à-manger ◆ breuvages ◆ café
◆ produits québécois de diverses entreprises
◆ papeterie ◆ jouets pour enfants
◆ confiseries◆ saumon fumé ◆ crème glacée
◆ divers produits congelés ◆ etc.
Nous aiguisons même vos patins
à la pro shop Arthur !
Toujours là pour vous!
Dépanneur ouvert 365 jours par année
de 6 h 30 à 23 h
700, boulevard Laure #168, Sept-Îles

DOMAINE FLEURI
Nouveaux produits en boutique!
DANS UN JARDIN
DRUIDE
PRANARÔM aromathérapie
Articles ésotériques;
grandes variétés de pierres de tout genre.
Au DOMAINE FLEURI ...
faire plaisir c'est notre DOMAINE!!
Fleuriste – plantes – bijoux – cosmétiques
Articles spirituels et plein d'idées-cadeaux
pour toutes les occasions.
BKIND • GREENLEAF • MAISON BERGER
Passez voir notre équipe au
690, boulevard Laure, Sept-Îles • 418 962-3373

Le Nord-Côtier
L'hebdo quotidien
719, boul. Laure, Sept-Îles, QC G4R 1Y2
Téléphone : 418 960-2090
www.lenord-cotier.com | info@lenord-cotier.com

Gestion de projet : Karine Therrien
Éditrice : Karine Therrien
Maquettiste : Anny Hamilton
Directrice de l'information : Emy-Jane Déry
Rédaction et entrevues : Nadia Dorval
Infographie : France St-Laurent
Révision linguistique : France Nadeau
Archives : Mario Dufour, BanQ
Ventes : Chloé Tremblay, Karine Therrien, Simon Brisson, Catherine Martin

Près *de vous* depuis 60 ans!



Illustration: Guillaume Hubermont



CNESST

La CNESST : votre porte d'entrée unique en matière de travail

La Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail (CNESST) fait la promotion des droits et obligations en matière de travail et en assure le respect, et ce, tant auprès des travailleuses et des travailleurs que des employeurs du Québec. Elle offre une porte d'entrée unique et une expertise intégrée dans les domaines des normes du travail, de l'équité salariale et de la santé et sécurité du travail.

À SEPT-ILES DEPUIS PLUS DE 30 ANS

La CNESST est fière d'être présente à Sept-Îles depuis 1991 afin d'offrir aux employeurs ainsi qu'aux travailleurs et aux travailleuses un service de qualité.

NORMES DU TRAVAIL

Favoriser des conditions de travail justes et équilibrées

La CNESST veille à la mise en œuvre et l'application des normes du travail et vise, par son action, à favoriser des conditions de travail justes et équilibrées entre les employeurs et le personnel salarié en conformité avec la Loi sur les normes du travail.

ÉQUITÉ SALARIALE

Assurer l'implantation et le maintien de l'équité salariale

Les interventions de la CNESST visent à assurer l'application de la Loi sur l'équité salariale par l'implantation et le maintien de l'équité salariale dans les entreprises du Québec. À cette fin, la CNESST exerce à la fois un rôle de soutien et de surveillance pour favoriser l'atteinte de l'équité salariale et son maintien ainsi qu'un rôle décisionnel.

SANTÉ ET SÉCURITÉ DU TRAVAIL

Viser la prise en charge de la santé et la sécurité par les milieux de travail, indemniser les victimes de lésions professionnelles et veiller à leur réintégration au travail

La CNESST est chargée d'administrer le régime de santé et de sécurité du travail québécois, qui repose sur la Loi sur la santé et la sécurité du travail, la Loi modernisant le régime de santé et de sécurité du travail et la Loi sur les accidents du travail et les maladies professionnelles. Pour ce faire, la CNESST intervient dans trois domaines, soit la prévention et l'inspection, l'indemnisation et la réintégration au travail, ainsi que le financement.

Pour plus de renseignements la CNESST, visitez le Accueil | Commission des normes de l'équité de la santé et de la sécurité du travail - CNESST (gouv.qc.ca).

Les municipalités ne connaissent pas suffisamment les entreprises autochtones

Les municipalités et les entreprises autochtones ne communiquent pas suffisamment entre elles, ce qui peut nuire à l'attribution de contrats, a-t-il été soulevé dans un panel du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec, incluant les maires de Port-Cartier, Roberval, et le chef d'ITUM.

Sylvie Ambroise | Initiative de journalisme local



Quelques 250 participants (élus, gens d'affaires ainsi que des représentants d'organisations publiques) se sont rassemblés dans la communauté de Uashat mak Mani-utenam. Photo Sylvie Ambroise

C'est à Uashat mak Mani-utenam que s'est déroulé le 4e Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec. Quelque 250 participants venant de partout dans la province s'y sont rencontrés pour discuter autour des thèmes de la cohabitation entre les Premières Nations et le peuple québécois, des ressources naturelles, du tourisme, de la culture et du développement durable.

Un panel de discussions qui regroupait le maire de Port-Cartier, le maire de Roberval et le chef de ITUM a reçu une question provenant de l'assistance.

«Ma question s'adresse aux municipalités. Les communautés sont des pépinières économiques grandissantes. Est-ce que vous avez des plans ou des stratégies à venir pour ces entreprises, que ça soit pour venir soumissionner, ou nous ouvrir la porte pour vous faire des offres de services ? », a demandé Jean-Sébastien Shikuen Vollant, responsable du développement chez Plan Xpert.

«Vous et votre entreprise, êtes-vous déjà venu vous présenter à la Ville de Port-Cartier ? Et nous exposer les services que vous avez dans votre entreprise. Il y a ça aussi… vous faire connaître. Si nous on ne sait pas que l'entreprise elle existe, comment voulez-vous que l'on fasse appel à vos services. Je pense que c'est le début de tout ça», a répondu Alain Thibault, maire de Port-Cartier et préfet et président de l'Assemblée de la MRC de Sept-Rivières.

Le maire de Roberval, Serge Bergeron a renchéri. «On a des entrepreneurs innus et ils ne se font pas connaître non plus, et après ça, ils viennent frapper à notre porte en nous disant – comment ça se fait que vous ne nous donnez jamais d'ouvrage, même de gré à gré ? – Bien oui, mais on ne te connaît pas», a clamé M. Bergeron, qui a octroyé récemment un contrat à une entreprise innue de Mastheuiasht pour la Ville de Roberval. «C'est ouvert et c'est possible et il faut mettre les choses en place», a-t-il ajouté.

Le chef d'Innu Takuaikan Uashat mak Mani-utenam, Mike Mckenzie ajoute : «une idée à lancer, peut-être, pour les municipalités et les conseils de bandes, ce serait d'engager un agent de changement, ou agent de relation avec les autochtones, que l'on pourrait défrayer moitié-moitié. Peut-être que les dossiers avanceraient mieux, que ça soit une personne non autochtone ou autochtone… On a besoin d'une personne entre les deux communautés. On le fait déjà avec les minières», a souligné le chef.

> «Si nous on ne sait pas que l'entreprise elle existe, comment voulez-vous que l'on fasse appel à vos services.»
>
> – Alain Thibault

«Faites-nous confiance»

Le principal constat que les entreprises du secteur de la construction ont soulevé est le manque de place occupée par les Autochtones dans le domaine.

«Je pense que le défi est de nous faire confiance, on est capable de travailler. Je pense que c'est rare de voir des contremaîtres ou des surintendants qui sont autochtones, puis je pense qu'il y en a beaucoup qui sont qualifiés pour le faire. C'est de nous donner notre chance, notre place, c'est souvent que l'on mérite d'être là. Faites-nous confiance», a dit Jessie-James Fontaine, cofondateur de Nishk, une jeune entreprise qui œuvre depuis deux ans dans le domaine de la machinerie lourde.

Jamais trop de monde

Le directeur de Développement Économique Sept-Îles, Paul Lavoie, via son organisation, a entamé des relations avec la communauté innue de Uashat mak Mani-utenam, et ce, depuis plusieurs années.

«On a jamais un assez grand réseau et en particulier les gens qui sont avec nous sur le territoire. Il y a une grande présence des communautés innues sur la Côte-Nord et c'est des gens qui peuvent soit venir travailler dans les entreprises, ou en développer de nouvelles. Il y a énormément de jeunesse et de créativité et on a un grand avantage à travailler tout le monde ensemble dans les différents projets. Donc plus on se côtoie, plus on apprend à se connaître, plus les occasions vont se présenter», a dit monsieur Lavoie, en entrevue sur les ondes de la radio CKAU.

C'était la première édition du Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec à se ternir dans une communauté autochtone de la province.

«La communauté de Uashat mak Mani-utenam est fière d'avoir été l'hôte d'un rassemblement aussi important pour l'avenir des Premières Nations du Québec. Ce grand forum, qui s'est déroulé sous le shaputuan et qui a été fidèle à la culture innue, démontre tout le chemin parcouru et prouve que les communautés doivent avoir leur place dans l'économie du Québec», indique Mike «Pelash» Mckenzie, chef de Uashat mak Mani-utenam.

Lancé en 2021 à Montréal, le Grand cercle économique des Peuples autochtones et du Québec s'est transformé en Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec appelé à se déplacer de région en région, et par cette occasion, les gens d'affaires et le milieu municipal sont invités à faire des engagements, afin de permettre aux Peuples autochtones une meilleure inclusion dans l'économie québécoise.

Pas moins de 17 engagements, visant une meilleure inclusion économique des Premières Nations à l'économie québécoise, ont été formulés par des organisations participantes, dont Hydro-Québec, le Port de Sept-Îles, le ministère de l'Emploi, entre autres.

Vous pourrez visionner l'entièreté des panels de discussions de l'évènement sur www.innuweb.com. Le lieu de la tenue du prochain Cercle économique régional des Premières Nations et du Québec n'a pas encore été révélé. La Journée nationale de la vérité et de la réconciliation avec les Peuples autochtones est le 30 septembre de chaque année.

Le prochain maire ne l'aura pas facile

Avec des dossiers comme le nouvel aréna et l'hôtel de ville, sans oublier l'inflation qui touche les finances de la municipalité, le prochain maire de Sept-Îles aura de grands défis à gérer, estime le maire sortant, Steeve Beaupré.

Vincent Rioux-Berrouard

«Le prochain maire ou mairesse, avec le conseil, va devoir faire des choix, parce qu'il y a un prix à payer pour construire des infrastructures», affirme le maire sortant.

Il fait notamment référence au dossier de l'aréna. Alors qu'en 2019, le projet de complexe sportif était évalué à 33 M$, le projet de nouvel aréna qui comprendra seulement une glace et 1500 places devraient coûter aussi cher, si ce n'est pas plus.

Durant les deux années, pendant lesquelles il y a été à la tête de la municipalité, le maire Beaupré a dû composer avec la hausse des prix de la construction. C'est un facteur qui a eu un effet important sur le coût de plusieurs projets municipaux.

Il ajoute que la gestion des finances sera tout un défi pour l'administration, dans les prochaines années. La municipalité devra composer avec la hausse des coûts, qui devrait se poursuivre, tout en ayant comme principal moyen de financement les taxes foncières.

«Si on n'augmente pas les taxes au prorata des besoins et des dépenses, on ne pourra pas se sortir la tête de l'eau. Est-ce que les citoyens sont prêts à une réduction de service, j'en doute? Les gens payent des taxes et veulent des services. Mais on ne peut promettre aux gens qu'on ne va pas augmenter les taxes et que les services vont rester les mêmes», estime Steeve Beaupré.



Steeve Beaupré a quitté son poste de maire de Sept-Îles pour devenir directeur recteur du bureau d'aide juridique de Sept-Îles.

L'une des priorités pour le maire Beaupré, durant son mandat, aura été l'attractivité de Sept-Îles. Il reste convaincu que des infrastructures sportives et récréatives sont une des clés.

«J'espère que le prochain maire ou mairesse va aller dans cette optique là, parce que juste offrir des emplois à 100 000 $, ce n'est pas assez pour attirer les travailleurs à s'établir à Sept-Îles», dit-il.

Choc de la réalité

Le maire sortant se dit fier de tous les changements de réglementation effectués pour rendre la Ville plus dynamique. Il parle notamment de permettre les *food trucks* à Sept-Îles. Il ajoute aussi qu'avoir réussi à convaincre et rallier les élus à l'administration pour aller de l'avant avec un nouvel aréna et un *skatepark*.

M. Beaupré affirme avoir eu un certain choc de la réalité, par rapport à la politique. Celui qui a longtemps réfléchi à faire de la politique avant de finalement faire le saut dans l'arène municipale, affirme avoir eu de la difficulté à composer avec les délais pour la réalisation de projets. «Je suis quelqu'un qui veut des résultats. Il y a un problème, je veux qu'on trouve une solution. Par contre, il y a beaucoup d'embûches administratives. On peut faire une différence en politique municipale, mais parfois, il ne faut pas être pressé», note-t-il.

Steeve Beaupré a quitté officiellement ses fonctions le 25 septembre. Il a présidé une dernière fois une séance du conseil, lors de cette journée. Le nouveau maire de Sept-Îles sera élu le 12 novembre. Le poste de conseiller du district Mgr-Blanche sera également à combler. La période des mises en candidature pour les deux postes ouvrira le 29 septembre.



Centre d'expertise Nutshimit-Shipek

Science et savoirs autochtones fusionnent

Dans l'objectif de contribuer à la préservation de l'environnement, le conseil Innu de Uashat mak Mani-utenam (ITUM) et l'Institut nordique de recherche en environnement et en santé au travail (INREST) annonce la création du Centre d'expertise Nutshitmit-Shipek à Sept-Îles.

Vincent Rioux-Berrouard

Cette structure développera une expertise qui combinera science et savoirs traditionnels en environnement. Il s'agit d'une première au Québec.

L'intégration du savoir ancestral autochtone aux connaissances scientifiques est l'un des aspects innovateurs du Centre, souligne la directrice générale de l'INREST, Julie Carrière.

« Quand on parle avec les aînés de la communauté, ils ont beaucoup de connaissances qu'ils ont acquises de leurs ancêtres qui leur permettent de comprendre et d'interpréter la nature. Ils ont un savoir ancestral incroyable et il s'agit d'expertise qu'on va pouvoir travailler avec et intégrer à des projets », explique Mme Carrière.

Les activités du Centre tourneront autour de l'étude des impacts des changements climatiques, la protection du caribou et l'aménagement durable et responsable du Nitassinan.

Pour le chef de la communauté de Uashat mak Mani-utenam, Mike Mckenzie, les avantages du Centre sont nombreux.

« Ce projet est majeur et il rejoint trois de nos priorités, qui sont la protection de l'environnement, l'éducation et la formation de nos membres et le respect de l'autonomie et du savoir ancestral innu », dit-il.



C'est au Musée Shaputuan que l'annonce pour le Centre d'expertise Nutshimit-Siphek a été faite, jeudi dernier.

M. Mckenzie a d'ailleurs lancé un appel auprès de toutes les communautés autochtones du Québec, afin qu'elles puissent bénéficier du Centre, que ce soit en amenant des projets, ou par l'accueil et la formation d'étudiants autochtones dans le domaine des sciences de l'environnement.

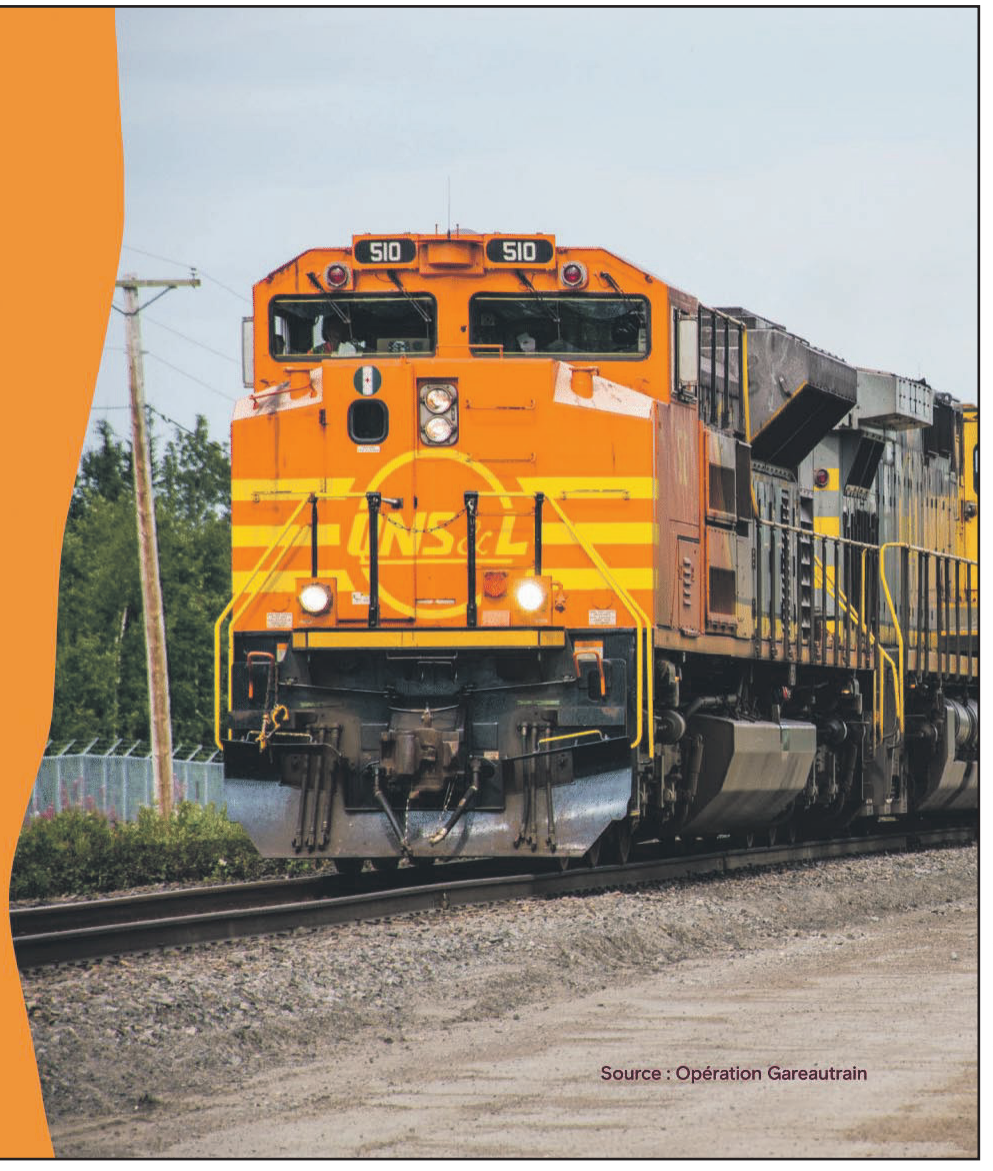
Pour l'occasion deux ministres du gouvernement du Québec étaient sur place. Le ministre des Affaires autochtones, Ian Lafrenière, et la ministre de l'Emploi et responsable de la Côte-Nord, Kateri Champagne Jourdain.

« C'est une belle association qui est nécessaire et pertinente dans le contexte des changements climatiques », a commenté Mme Champagne Jourdain, à propos de la mise en place du CENS.

QNS&L
UNE PROPRIÉTÉ DE
RioTinto | IOC

Ça n'en vaut pas le risque.

Ne faites pas intrusion sur les voies ferrées.



Source : Opération Gareautrain

ADISQ

Kanen en nomination pour trois Félix

C'est l'année de Kanen pour l'édition 2023 des récompenses de l'industrie de la musique. L'auteure-compositrice-interprète de Uashat mak Mani-utenam compte trois nominations pour les rendez-vous de l'ADISQ, en novembre.

Sylvain Turcotte

Celle qui a sorti son premier album il y a quelques mois, *Mitshuap*, ne s'attendait pas se retrouver en nominations à l'ADISQ. «C'est beaucoup de reconnaissance. Je suis très contente de tout ça», a-t-elle confié, en entrevue avec *Le Nord-Côtier*.

Parmi les trois nominations, celle qui la touche le plus est celle au Félix «Album de l'année – alternatif», aux côtés de Keith Kouna, Lydia Képinski, Philippe Brach et Thierry Larose, pour le Premier Gala de l'ADISQ du 1er novembre.

«Ce sont des artistes que j'aime, que j'ai beaucoup écoutés, dans ma jeunesse pour Philipe Brach et au Cégep pour Keith Kouna et Thierry Larose. Je les écoute encore en boucle. C'est le *fun* de partager cette nomination avec eux et Lydia Képinski», a-t-elle renchéri.

Cette nomination la rend fière également pour la réussite de cet album. «On a tellement travaillé dessus, durant trois ans. Il y a eu beaucoup de doutes dans la création et en recevant ça, on se rend compte qu'on est sur la bonne route, qu'on a fait un beau travail d'équipe», a-t-elle dit, saluant la reconnaissance des deux réalisateurs, Simon Walls et Jérémie Essiambre.

Kanen figure dans deux catégories pour le gros gala télévisuel du 5 novembre. Son nom se retrouve dans les nominations pour Révélation de l'année, tout comme Bibi Club, Calamine, Francis Degrandpré et Jeanick Fournier.

Elle est aussi aux côtés de quatre autres artistes de communautés de la Côte-Nord qui se font la lutte pour «Artistes autochtones de l'année», soit Katia Rock, Matiu, Shauit, tous de Uashat mak Mani-utenam, ainsi que Natasha Kanapé Fontaine, de Pessamit.

Shauit (*Natukun*) et Katia Rock (*Uapen Nuta*) se retrouvent aussi «en compétition» dans la catégorie «Album de l'année – Langues autochtones», tout comme le groupe Maten (*Utenat*).

Toujours du côté Album de l'année, cette fois pour le style Folk, Matiu y figure avec sa dernière réalisation, *Tipatshimushtunan*.

Soulignons que Katia Rock est dans la liste des artistes «Ma première nomination» et qu'elle pourrait remporter une bourse de 5 000$. Il s'agit d'un vote du public au www.palmaresadisq.ca.

«Je me félicite pour mes 27 ans de persévérance, de ténacité et de courage. Oui je suis fière de moi et suis extrêmement heureuse d'être nominée au Gala de l'ADISQ, pur bonheur», a-t-elle écrit sur les réseaux sociaux.



Trois Félix sont à la portée de l'auteure-compositrice-interprète de Uashat mak Mani-utenam, Kanen, pour les rendez-vous de l'ADISQ 2023. Photo Shuen

> « C'est beaucoup de reconnaissance. Je suis très contente de tout ça. »
>
> – Kanen

Trophées Reconnaissance SST

ArcelorMittal et Rio Tinto à l'honneur

(ST) Les performances en santé et sécurité du travail chez ArcelorMittal et Rio Tinto ont été récompensées le 19 septembre, par l'Association minière du Québec (AMQ).

C'est lors de son colloque en santé et sécurité du travail (SST) que l'Association a décerné ses Trophées Reconnaissance SST.

Ainsi, les efforts de 55 contremaîtres et superviseurs de l'industrie minière de la Côte-Nord, soit d'ArcelorMittal (50) et de Rio Tinto Fer et Titane (5) ont été soulignés grâce au maintien de milieux de travail sécuritaires, pour des périodes variant entre 50 000 et 500 000 heures pour l'année 2022.

Ces travailleurs font partie d'un groupe de 169 contremaîtres et superviseurs travaillant dans l'industrie minière québécoise et étant honorés par l'AMQ cette année.

Consultation citoyenne

VILLE DE SEPT-ÎLES

Plan directeur des parcs et espaces verts

Le plan directeur des parcs et des espaces verts de la Ville de Sept-Îles vise à dresser un portrait de l'état actuel des **parcs**, des **plateaux sportifs** et des **équipements récréatifs**.

Il permet d'identifier les orientations à privilégier au cours des prochaines années.

Votre participation est importante afin de mieux connaître la fréquentation et l'appréciation de ces sites par les citoyens et citoyennes.



Semaine de sensibilisation aux maladies mentales

Du 1er au 7 octobre 2023



Améliorer l'accès aux soins en santé mentale : un enjeu à prioriser

Se déroulant du 1er au 7 octobre 2023, la Semaine de sensibilisation aux maladies mentales (SSMM) est la campagne nationale annuelle de sensibilisation du public qui vise à ouvrir les yeux des Canadiens et des Canadiennes sur la réalité de la maladie mentale.

À l'origine, cette Semaine a été créée par l'Association des psychiatres du Canada. Elle est désormais coordonnée par l'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale (ACMMSM), et ce, en collaboration avec ses organisations membres et de nombreux alliés à travers le pays.

STATISTIQUES

Plus que jamais, l'accès aux ressources en santé mentale est un enjeu sur lequel la société en général et les personnes au pouvoir doivent sérieusement se pencher. En effet, selon des études réalisées en 2022 (par l'Institut Angus Reid, Statistique Canada et Maru Public Opinion) :

- 1 Canadien sur 3 affirme avoir des problèmes de santé mentale;
- 17 % des Canadiens disent avoir besoin de soins professionnels en santé mentale, mais être incapables d'y accéder;
- 1 Canadien sur 3 sera touché par la maladie mentale au cours de son existence;
- 1 Canadien sur 3 estime que la dépression et l'anxiété représentent un enjeu important au sein de son cercle social (famille, collègues de travail, amis, etc.).

Découvrez le thème de la campagne de sensibilisation 2023 de l'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale au www.camimh.ca/miaw?lang=fr.



BONNE SEMAINE DE LA SENSIBILISATION AUX MALADIES MENTALES

- Intervenir
- Soutenir
- Prévenir

Pour vous AIDER à passer au travers

HOMME AIDE MANICOUAGAN

767, rue Jalbert, Baie-Comeau
418 589-4277
www.hommeaidemanicouagan.org



Uashat, lieu du premier Économusée au Canada

C'est sur le boulevard des Montagnais, à Uashat, que se trouve le premier Économusée au Québec, voire au Canada. La femme d'affaires Josée Shushei Leblanc a inauguré son Économusée du Maskisin, le 19 septembre.

Sylvain Turcotte

Situé à même les lieux de la boutique Atikuss, l'Économusée du Maskisin propose une expérience de visite en trois langues (innu, français et anglais), une expérience multisensorielle, qui permet aussi d'en apprendre sur la conception de la botte de l'Espoir, mais aussi sur l'harmonisation avec les animaux ; le caribou, le castor et l'outarde.

«Avec la construction d'un nouveau bâtiment accueillant une zone de production, une boutique, un circuit d'interprétation, un parcours audio, des écrans tactiles et même une ambiance olfactive, notre entreprise devient une destination unique et de grande qualité pour découvrir toute la richesse des savoir-faire des artisans. es», indique Josée Shushei Leblanc.

Il s'agissait pour elle d'une belle journée, alors qu'elle avait aussi appris qu'elle figurait comme finaliste aux Prix Femmes d'affaires du Québec 2023.

Six ans de travail

L'inauguration du 19 septembre était la concrétisation de six ans de travail pour l'Économusée du Maskisin, un projet chiffré à 1,6 million de dollars.

«C'est surréaliste, ça fait six ans que j'attends. C'est une magnifique journée pour mon équipe, la communauté, la région et les gens qui viendront visiter», a-t-elle confié. Malgré les embûches et la pandémie, elle n'aura arrêté d'y croire que le temps de deux semaines.

Le ministre responsable des Relations avec les Premières Nations et les Inuit, Ian Lafrenière, qui n'avait pas cru au projet au départ, a souligné la persévérance de Josée S. Leblanc. «Tu nous as vendu ta volonté d'avancer. Tu as dépassé de beaucoup le projet que tu nous as présenté», a-t-il dit.

Carl-Éric Guertin, directeur général de la Société du réseau ÉCONOMUSÉE, a parlé de l'audace, la ténacité et la créativité de la femme d'affaires dans toutes les sphères de son entreprise. Il s'est dit fier «que le réseau Artisans à l'œuvre accueille officiellement le premier ÉCONOMUSÉE autochtone et que notre organisation puisse contribuer à la préservation et à la mise en valeur des savoir-faire innus. Il m'importe de mentionner que ce projet s'inscrit dans un partenariat de longue date avec Tourisme Autochtone Québec.»

D'ailleurs, le directeur général de Tourisme Autochtone Québec, Dave Laveau, a souligné les six ans de passion, d'avancement et de casse-tête pour Mme Leblanc. Il a mentionné que ce projet tombait à point, alors que son milieu est en forte croissance. «Elle est la Cole Caufield du tourisme autochtone.»

Le conseiller d'Innu Takuaikan Uashat mak Mani-utenam (ITUM), Kenny Régis, tout en vantant les mérites de la femme d'affaires de la communauté, a soulevé qu'il ne faut pas fermer de portes aux artisans, aux rêves.

Pour sa part, la ministre responsable de la région, Kateri Champagne Jourdain, a mentionné à Josée S. Leblanc que cette réalisation n'était pas la fin, mais le commencement.

Encore plus grand

Avec l'inauguration de l'Économusée du Maskisin et Atikuss Canada qui est en effervescence, Josée Shushei Leblanc voit encore plus grand avec les installations en place, pour la mécanisation au sous-sol servant à la fabrication de bottes.

«Je veux passer à la vitesse supérieure, mais il y a encore beaucoup de travail. Là, on est à deux paires (de bottes) par jour. Avec la mécanisation, si j'ai plus d'employés et qu'on est bien rodé, on peut se rendre à 100 bottes. Le but, c'est de redonner une dignité à ce métier (bottier), que des artisanes puissent en vivre», a-t-elle exprimé.



Josée Shushei Leblanc a inauguré son Économusée du Maskisin le 18 septembre.

SERVICES PROFESSIONNELS

TAXIBUS
418 968-2877 (BUSS)
(1 heure à l'avance)
200 arrêts
15 abribus
Économique
Rapide

1 ½ IDÉAL POUR TRAVAILLEUR
Studio clé en main
MEUBLÉ / CHAUFFÉ / ÉCLAIRÉ
TOUT INCLUS
À LOUER
3 ½ 4 ½ 5 ½
LES IMMEUBLES JFSP
418 965-0274

ARMOIRES CÔTE-NORD
CRÉATION LOCALE.
Qualité de hauts standards.
412, avenue Perreault
418 968-6878
armoires.cotenord@gmail.com

Audrey B. Lachapelle
& Jessy Brisson
pharmaciennes propriétaires affiliées à
Jean Coutu
Place de Ville
770, boul. Laure, local 10, Sept-îles
Livraison
418 962-3333

RESTAURATION

restaurant L'oriental du Nord
La référence en cuisine orientale à Sept-Îles
Salle à manger ouverte
Du mardi au samedi de 11h à 21h
1006, boul. Laure | 418 968-6080 | Commande en ligne orientaldunord.ca

Des classes pour apprendre la langue

L'école Marie-Immaculée de Sept-Îles accueille treize élèves du primaire, dans une classe linguistique destinée aux nouveaux arrivants qui ne parlent pas français. Ce tout nouveau projet vise un progrès plus rapide d'apprentissage du français et facilite l'intégration des enfants. Baie-Comeau compte aussi une classe d'accueil de cinq élèves.

Marie-Eve Poulin

«L'année dernière, on a constaté qu'on accueillait de plus en plus d'élèves immigrants de différentes nationalités dont la langue maternelle n'est pas le français», explique Kathleen Boulianne, directrice des services éducatifs du Centre de services scolaire du Fer (CSS du Fer).

Les services de francisation offerts l'an dernier ne suffisaient pas à atteindre des progrès rapides chez les élèves. Ils sont donc regroupés dans une classe multi-niveaux, à l'école Marie-Immaculée, afin de recevoir du soutien à l'apprentissage du français de manière plus régulière et intensive.

Le Centre de services scolaire de l'Estuaire, qui chapeaute aussi un tel projet pour la première fois cette année, a recommandé au CSS du Fer, une ressource de Montréal qui détient une expertise et des connaissances en matière de classes d'accueil.

De son côté, l'école Bois-du-Nord de Baie-Comeau compte cinq élèves colombiens, philippins et algériens, dont la langue est majoritairement l'espagnol et l'anglais. L'établissement n'écarte pas la possibilité d'ouvrir une classe au secondaire, l'an prochain.



Photo Pixabay

Fonctionnement

À l'école Marie-Immaculée, deux enseignantes, l'une à temps plein et l'autre à demi temps, sont en classe. Une conseillère prend aussi part au projet en tant que soutien, pour mettre en place le programme *Intégration linguistique et sociale*.

«La grille-matière est majoritairement allouée à l'enseignement du français», indique Mme Boulianne.

Les pratiques sont adaptées aux besoins et à la réalité culturelle des enfants. Pour ce faire, l'acquisition de matériel éducatif a été nécessaire, afin de faciliter les apprentissages.

«On a des jeux éducatifs pour développer la compétence à l'oral, des livres, des tablettes numériques sur lesquelles on retrouve des applications pour soutenir les apprentissages en français», dit-elle. «On essaie, du mieux qu'on peut, de rendre cet accueil favorable et de développer la maîtrise du français.»

Partiellement et graduellement au cours de l'année scolaire, les élèves iront dans les classes régulières «pour être avec des enfants de leur âge et être davantage en immersion française».

«Les élèves fréquentent les lieux communs au même titre que tous les élèves, vont à la récréation à la même heure, ils ont le même horaire», précise Mme Boulianne.

> «On essaie du mieux qu'on peut de rendre cet accueil favorable et de développer la maîtrise du français.»
>
> – Kathleen Boulianne

Accès au programme

Le CSS du Fer à une belle collaboration avec Alpha Lira qui dirige les familles vers l'école Marie-Immaculée.

Sur le site web du CSS du Fer et de l'Estuaire, une section *Nouveaux arrivants* a été ajoutée comme référence.

Les familles vont directement à l'école Marie-Immaculée, où une entrevue avec les parents est effectuée par la direction. Par la suite, l'élève doit passer une évaluation langagière. Selon ses besoins, il sera redirigé vers son école de quartier, où il recevra des heures en francisation, ou, si le besoin est trop grand, il pourra intégrer la classe d'accueil.

Au moment d'écrire ces lignes, quatre places étaient encore disponibles.

Si de nouvelles familles arrivent et que les 17 places se comblent, les prochains élèves à s'inscrire seront dirigés vers leur école de quartier et des ressources supplémentaires seront mises en place.

Si besoin il y a, une nouvelle classe pourrait être ouverte l'année prochaine.

Sur les 13 élèves, ceux qui auront fait des progrès seront dirigés vers leur école de quartier, ce qui libérera des places dans la classe d'accueil.



Préserver l'Innu-aimun chez les jeunes

Les écoles de Uashat mak Mani-utenam tentent de sauver la langue innue dans les écoles de la communauté. Des ressources supplémentaires et des heures consacrées uniquement à la langue pourraient améliorer la situation critique dans laquelle se trouve l'innu aimun chez les élèves.

Marie-Eve Poulin

À la suite des recommandations de la communauté et les résultats de recherches qui confirment la situation critique de la langue innue auprès des élèves, sept enseignants en langue innue sont ajoutés dans les quatre écoles de la communauté. D'autres ressources s'ajouteront.

«Si on tient compte des consultations effectuées et des aspirations de la communauté, c'est sûr qu'il y a une grande préoccupation de la sauvegarde de la langue et de la culture auprès de nos jeunes», explique Vicky Lelièvre, directrice en éducation chez ITUM.

Le constat fait état d'élèves et de jeunes parents qui ont certaines limitations au niveau de la langue maternelle.

«Donc, au niveau des écoles, on s'est dit que seulement quelques heures de langue par semaine c'est insuffisant pour qu'on puisse redonner la langue maternelle à nos jeunes.»

En plus de l'augmentation d'heures d'enseignement, un programme de langue sera confectionné, pour répondre aux besoins du préscolaire aux adultes.

Apprendre la langue innue

Les élèves pratiqueront principalement la langue à l'oral, avec quelques notions à l'écrit. Les mots usuels sont enseignés, en plus des notions de base grammaire. Le niveau de complexité augmente selon le niveau scolaire, donc les jeunes du primaire débuteront par l'oral pour se diriger lentement vers la grammaire au secondaire.

Ces apprentissages se font par le biais de lecture de contes et légendes produits par les aînés et l'utilisation de divers matériels produits par l'Institut Tshakapesh et le secteur de l'éducation.

«Nos élèves sont beaucoup kinesthésiques, il faut que ça bouge», dit Vicky Lelièvre.

«C'est sur qu'on fait l'enseignement à travers des activités culturelles dans les écoles», précise-t-elle.

Cet enseignement est évalué et noté au bulletin. Tous les niveaux scolaires de la maternelle à l'enseignement aux adultes pourront bénéficier de ce programme.



5 façons de soutenir la culture locale

Vous aimez les activités culturelles en tous genres? Pensez «achat local» et joignez l'utile à l'agréable en misant sur des œuvres et des artistes d'ici pour vous divertir! Voici quelques idées pour vous inspirer :

1. **Procurez-vous des livres québécois :** des biographies aux romans policiers, en passant par la *chick lit*, les bandes dessinées et la littérature fantastique, notamment, plusieurs auteurs ou autrices d'ici sauront certainement vous plaire. N'hésitez pas à demander conseil à la bibliothèque ou à la librairie!

2. **Voyez des spectacles bien de chez nous :** théâtre, humour, chanson, musique, danse, cirque… ce ne sont pas les options qui manquent sur la scène culturelle de la Belle Province! Consultez le calendrier de vos diffuseurs locaux pour planifier vos prochaines sorties.

3. **Regardez des séries et des films québécois :** au petit comme au grand écran, faites une place aux productions d'ici et soutenez ainsi ceux et celles qui travaillent dans l'industrie, que ce soit devant ou derrière la caméra. Pensez aussi à privilégier les plateformes numériques québécoises.

4. **Consommez la musique d'ici :** demandez vos chansons québécoises préférées à la radio, achetez des albums (physiques ou numériques) de vos artistes coup de cœur et abonnez-vous aux plateformes qui diffusent la musique du Québec.

5. **Visitez les galeries, les salons de métiers d'art, etc. :** les arts visuels et l'artisanat sont bien vivants à travers la province. Que vous préfériez la photographie, la peinture, le verre soufflé ou la joaillerie, par exemple, vous pouvez admirer et magasiner des œuvres et des créations en personne ou en ligne. Profitez-en pour vous gâter!

Soutenir la culture de chez nous, c'est aussi ça, l'achat local — pensez-y!





Assemblée générale annuelle de Tourisme Côte-Nord

L'hébergement touristique est à améliorer

Développer l'offre touristique pour la rendre homogène d'un bout à l'autre de la région, voici ce qui caractérise l'état d'esprit chez Tourisme Côte-Nord (TCN), à l'heure actuelle.

Karianne Nepton-Philippe

L'organisation fait un bilan positif de son année 2022-2023, qu'elle a présenté à ses membres lors de son assemblée générale annuelle le 11 septembre. La période touchée dans le rapport annuel inclut la saison estivale de 2022, ainsi que la saison hivernale de 2023, mais ne compte pas l'été qui vient de passer.

Joannie Francoeur-Côté, directrice générale chez TCN, mentionne que, pour la période visée, les efforts soutenus en promotion ont permis d'enregistrer des statistiques similaires à la saison 2021, laquelle représentait un record pour la Côte-Nord.

Une offre «inégale»

En revanche, elle fait constat d'une offre touristique «inégale» sur l'ensemble du territoire. «Pour amener des gens sur notre territoire, encore faut-il les accueillir convenablement», déclare-t-elle. «TCN a entamé une tournée du territoire où on s'est arrêté MRC par MRC et municipalité par municipalité. On est allé voir l'offre actuelle», poursuit-elle.

Elle y remarque des endroits sur la Côte-Nord qui sont moins développés que d'autres sur le plan de l'hébergement, des activités et des attraits touristiques de manière générale. Sans préciser quels «secteurs» sont à améliorer, elle souhaite créer un tout «cohérent» sur la Côte-Nord, d'un bout à l'autre.

Porte d'entrée

Mme Francoeur-Côté constate que les visiteurs québécois et internationaux sont toujours interpellés par la Côte-Nord.

Pour 2022 et 2023, les Québécois représentent 82,1 % de la clientèle. «Les Québécois étaient encore très présents dans les différentes régions en tant que visiteurs. On a eu aussi un retour progressif de la clientèle venant de l'extérieur, ce qui fait qu'on a eu une forte année», mentionne-t-elle.

«Il faut dire aussi qu'on a une porte d'entrée qui est très forte sur la Côte-Nord. Tadoussac n'est pas à prendre à la légère, c'est une destination qui est très prisée. Là où on a plus de difficulté, c'est à les amener plus loin», spécifie cette dernière. C'est pourquoi elle indique que l'organisation se «planche sur le développement de l'offre touristique» et redoublera «ses efforts en promotion».

Hébergement expérientiel

«Il y a quand même peu de chances qu'on voit pousser des gros complexes hôteliers, dans les prochaines années. On a un territoire moins propice pour y voir de gros promoteurs immobiliers s'installer sur notre territoire», déclare Mme Francoeur-Côté, qui mise davantage sur de l'«hébergement expérientiel».

«Il y aussi un bon créneau de la *van life* qui prend de l'expansion. […] On veut faire une promotion responsable et durable», ajoute-t-elle.

Marketing et nature

Pour une deuxième année consécutive, la campagne promotionnelle *Road trip Côte-Nord* avec Julie Bélanger a été déclarée meilleure campagne marketing au Québec aux Prix excellence tourisme. Joannie Francoeur-Côté soutient que cette visibilité a eu un impact bénéfique sur le nombre de visiteurs dans la région. La nature restera au cœur de la promotion pour la Côte-Nord, note-t-elle : «C'est ce qu'on a de mieux à offrir et c'est ce que les gens recherchent sur notre territoire.»

Été 2023

Puisqu'il est trop tôt pour parler de la saison estivale 2023, surtout car elle n'est pas terminée, Joannie Francoeur-Côté ne peut en rédiger un bilan officiel. «Plus ça va, plus la saison touristique se prolonge», soutient-elle, faisant référence aux belles températures du mois de septembre, d'année en année.

«On a eu un début de mois de septembre assez fort, selon les échos que j'ai eus», raconte celle qui n'oublie pas le mois de juin «assez difficile» avec la fermeture du pont Touzel et les feux de forêt.



Les membres du comité de coordination de Desjardins Entreprises Côte-Nord sont fiers d'annoncer la nomination de M^me^ Maryse Emond au poste de directrice générale.

Au Mouvement Desjardins depuis 10 ans, M^me^ Emond a occupé plusieurs postes clés liés aux conseils aux entreprises au cours de sa carrière. Jusqu'à sa récente nomination, elle agissait comme directrice, Développement des affaires, Marché agricole au centre Desjardins Entreprises Lac-Saint-Jean. Titulaire d'un baccalauréat en administration et reconnue pour son dynamisme et son leadership, elle entend poursuivre les efforts déployés pour offrir des services et un accompagnement de haut niveau adaptés aux attentes des membres Entreprises.

Son expérience et ses compétences variées lui permettront de répondre avec brio aux exigences de ce poste.

À propos de Desjardins Entreprises Côte-Nord

Centre d'expertise incontournable dans la région et partenaire de la croissance des entreprises d'ici, Desjardins Entreprises Côte-Nord compte plus de 20 employés et employées qui conseillent plus de 4 000 membres Entreprises à ce jour.

Desjardins Entreprises



« Au Nord-Côtier, raconter la vie des gens de chez nous, c'est notre spécialité. Nous contribuons à une meilleure connaissance de notre monde.
Nous, on ne vous laissera pas tomber. »

- Emelie Bernier, chroniqueuse et journaliste en environnement



Le Nord-Côtier

Suivez-nous au www.lenord-cotier.com

Centre d'intervention le Rond-Point

Deux co-directrices en renfort

L'arrivée en juin de Dominique Leclerc et Marie-Ève Normand a redonné un souffle au Rond-Point, en survie depuis la pandémie, et sans direction pour les premiers mois de 2023. « Ç'a fait mal dans les derniers mois, il y avait un manque », précise Mme Normand, alors que les services tournaient au ralenti, se limitant pratiquement à la soupe populaire.

Sylvain Turcotte



En plus d'être propriétaires de la Clinique le Marais, Marie-Ève Normand et Dominique Leclerc sont, depuis juin, co-directrices du Centre d'intervention Le Rond-Point de Sept-Îles.

Dominique Leclerc et Marie-Ève Normand partagent leurs temps professionnels entre leur Clinique le Marais et le Centre d'intervention le Rond-Point de Sept-Îles. Les deux femmes assurent ensemble la direction de l'organisme communautaire depuis la mi-juin.

C'est d'ailleurs au Rond-Point, alors qu'elles y travaillaient il y a quelques années, que Dominique Leclerc et Marie-Ève se sont connues. C'est le conseil d'administration de l'organisme qui les a approchées pour le poste de direction, poste qui était vacant depuis six mois.

« C'était un beau moment pour prendre la direction », souligne Mme Marais. En été, la demande est moins grande à la Clinique le Marais, dont elles sont les propriétaires. « Il n'y a pas d'école, donc moins de stress », avance Mme Leclerc. Les deux femmes assurent que leur clinique privée roule toujours. « Les gens nous contactent. »

Dominique Leclerc, éducatrice spécialisée de formation (et actuellement au baccalauréat en travail social), et Marie-Ève Normand, travailleuse sociale, gèrent les tâches de direction à deux. Les décisions et actions qu'elles prennent sont adaptées à la réalité du fait qu'elles ne sont pas là 100 % du temps.

> « On doit compter sur elles (employées), car on n'est pas toujours-là. Elles, elles sont au front. Nous, on se met au service de notre équipe et on les pousse vers le haut. »
>
> – Marie-Ève Normand

« On n'est pas étrangères au milieu », indique Mme Normand.

Les deux directrices se définissent comme des filles qui aiment innover, les projets et le changement. Le Rond-Point, avec sa clientèle de vulnérabilité, est un organisme qui leur tient à cœur. « Il n'y a donc pas de conflit d'intérêts avec la clientèle du Marais », précise Mme Leclerc.

Dans leurs nouveaux rôles, elles s'expriment différemment de ce qu'elles font à leur clinique privée. Elles font de la supervision et assistent les filles dans leurs interventions.

« On reste nous-même, en apportant notre fleur et notre vision. On doit compter sur elles (employées), car on n'est pas toujours-là. Elles, elles sont au front. Nous, on se met au service de notre équipe et on les pousse vers le haut », assure Marie-Ève Normand.

Redémarrage

Ce qui facilite également le travail de Mme Leclerc et de Mme Normand depuis qu'elles occupent le titre de co-directrice, c'est que toutes les chaises sont occupées au Rond-Point, à l'exception du poste de travailleuse de rue (congé maladie). Les demandes de financement sont lancées. « C'est presque un redémarrage », lance Marie-Ève.

Le Centre d'intervention le Rond-Point répond à une clientèle dans quatre volets ; l'itinérance, la dépendance, le travail de rue pour de la prévention et de l'accompagnement chez les jeunes, ainsi que la santé sexuelle.

L'organisme offre la soupe populaire les midis en semaine, mais également le déjeuner. Le vendredi, c'est un repas complet. Entre vingt et cinquante personnes par jour profitent de la soupe populaire. Le Rond-Point a aussi un frigo communautaire. Il est possible pour les gens d'aller y porter de la nourriture sur les heures d'ouverture, et aux gens dans le besoin de se servir.

« On espère le meilleur pour la clientèle et pour l'organisation », conclut Marie-Ève Normand. Elle parle d'un an pour se stabiliser avec le Centre d'intervention.

Don de 75 000 $ au CAB le Virage

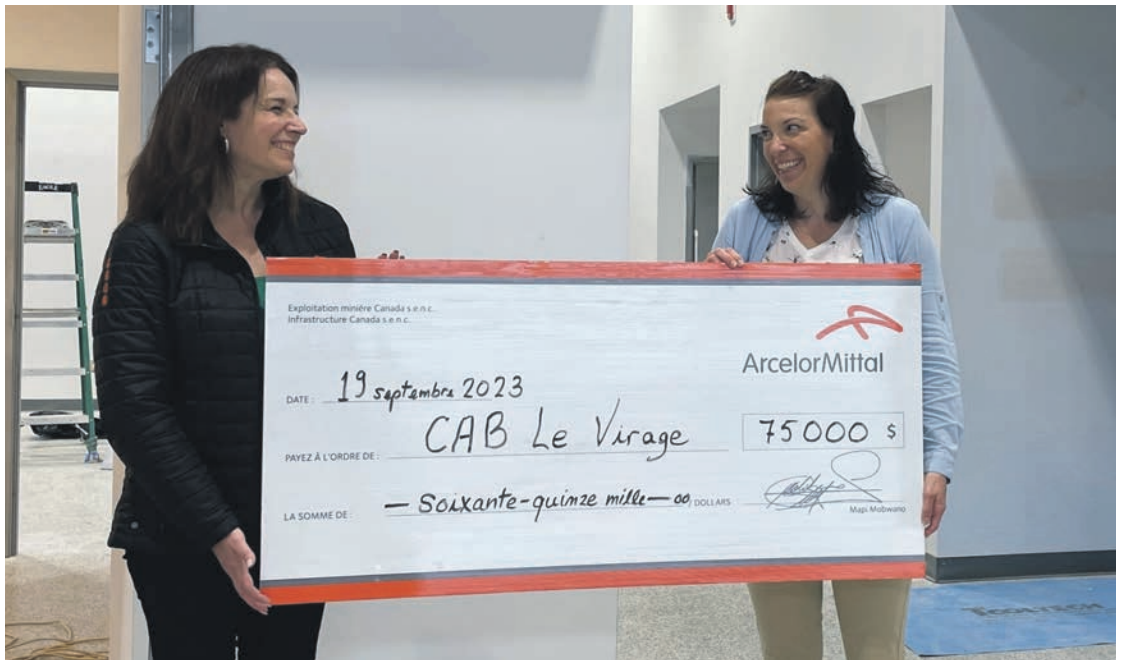
(VB) Le Centre d'action bénévole le Virage de Sept-Îles reçoit un don de 75 000 $ de la part d'ArcelorMittal, dans le cadre de son projet de relocalisation.

« Je suis toujours émue de voir à quel point la communauté d'affaires répond présente à nos appels et nous apporte son soutien. Chaque jour, je me dis que nous faisons notre travail au CAB pour les bonnes raisons et qu'il fait une différence pour beaucoup de gens dans le besoin », a déclaré Karoline Gilbert, directrice générale du Centre d'action bénévole Le Virage.

« Cela ne pourrait pas se faire sans la généreuse aide d'entreprises comme ArcelorMittal, avec qui nos projets deviennent concrets. »

La somme qui sera versée sur trois ans permettra au CAB le Virage de bénéficier de locaux mieux adaptés à sa mission grâce à une relocalisation.

L'organisme aura une cuisine plus grande et sera en mesure d'offrir un centre de jour pour les aînés.



Sur la photo : Annie Paré, directrice, Communications chez ArcelorMittal Exploitation minière Canada et Karoline Gilbert, directrice générale au Centre d'action bénévole le Virage. Photo courtoisie



6 façons d'aider un proche aîné

Que ce soit en raison de problèmes de santé, de limitations physiques ou simplement de la solitude, les aînés ont souvent besoin d'assistance pour mener une vie épanouissante. Vous vous demandez comment aider une personne âgée de votre entourage? Voici six façons de rendre son quotidien plus agréable!

1. **Offrir une présence et un soutien émotionnel :** l'isolement social peut être difficile pour les personnes âgées. Prenez régulièrement le temps de rendre visite à votre proche aîné, de discuter avec lui et de partager des moments de qualité ensemble. Écoutez attentivement ses préoccupations, ses souvenirs et ses histoires.

2. **Effectuer certaines tâches ménagères :** les corvées domestiques peuvent devenir de plus en plus difficiles à faire à mesure que l'on vieillit. Proposez votre aide pour les tâches telles que la lessive, le lavage des planchers, la vaisselle, etc. Vous pouvez également envisager d'engager une entreprise d'entretien ménager pour soulager votre proche aîné de ses responsabilités quotidiennes.

3. **Faciliter l'accès aux soins médicaux :** les rendez-vous et les suivis médicaux sont souvent incontournables pour les personnes âgées. Au besoin, aidez votre proche aîné en organisant ses rendez-vous, en l'accompagnant à ses consultations et en prenant des notes pour vous assurer qu'il comprend bien les recommandations médicales. Vérifiez qu'il prend correctement ses médicaments.

4. **Encourager l'activité physique et mentale :** l'exercice physique régulier est essentiel pour maintenir la santé et la mobilité des personnes âgées. Encouragez votre proche à rester actif en l'accompagnant pour des promenades, par exemple, ou en lui proposant de faire des exercices doux ou des activités adaptées à ses capacités physiques. De plus, stimulez son intellect en lui proposant des jeux ou des lectures intéressantes.

5. **Favoriser les interactions sociales :** la socialisation est cruciale pour le bien-être émotionnel des personnes âgées. Aidez votre proche aîné à rester en contact avec d'autres personnes en l'incitant à participer à des activités communautaires ou à joindre des groupes de loisirs adaptés à ses goûts, par exemple. Suggérez-lui également d'inviter des amis ou de la famille.

6. **Assurer la sécurité à domicile :** la sécurité est primordiale pour les personnes âgées. Vérifiez régulièrement si l'environnement de votre proche est sûr. Réduisez ses risques de chute en installant des barres d'appui dans son logement, s'il y a lieu, et testez périodiquement l'état de ses détecteurs de fumée. Vous pouvez également envisager l'utilisation de la technologie, comme les alarmes personnelles ou les systèmes de surveillance.

Journée internationale des **aînés**

1er OCTOBRE 2023



Votre club FADOQ vous attend!

- Défense des droits collectifs
- Activités et loisirs
- Plus de 1000 rabais et privilèges

Centre commercial Laflèche
625, boul. Laflèche, local 208
Baie-Comeau G5C 1C5,
418 589-7870

fadoq Région Côte-Nord

LES MARÉES SEPT-ÎLES

Source :
Pêches et Océans Canada

2023-09-27 (mer)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
06:59	0.4	1.3
12:59	2.3	7.6
18:54	0.3	1.1

2023-09-28 (Jeu)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
01:16	3	9.7
07:42	0.2	0.7
13:44	2.6	8.5
19:47	0.1	0.3

2023-09-29 (ven)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
02:04	3	9.9
08:21	0.1	0.3
14:26	2.8	9.3
20:37	-0.1	-0.2

2023-09-30 (sam)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
02:50	3	9.8
08:59	0.1	0.2
15:07	3	9.9
21:25	-0.1	-0.4

2023-10-01 (dim)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
03:34	2.9	9.4
09:37	0.1	0.4
15:48	3.1	10.1
22:11	-0.1	-0.2

2023-10-02 (lun)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
04:17	2.7	8.7
10:14	0.2	0.8
16:28	3.1	10
22:58	0.1	0.3

2023-10-03 (mar)		
Heure	**(m)**	**(pi)**
05:00	2.4	7.9
10:50	0.4	1.3
17:10	2.9	9.7
23:46	0.3	1



Photo d'archives du mois

La classe de Mademoiselle Allard

Par l'équipe des Archives nationales à Sept-Îles

Construite en 1928 ou 1931, selon les sources, sur la deuxième rue, derrière l'ancienne église Saint-Joseph, l'école Blanche de Sept-Îles a vu passer des générations d'élèves sur ses bancs, jusqu'au début des années 1960.

C'est en 1959 que la rentrée scolaire se fait pour la dernière fois sur l'avenue Brochu. Sur cette photographie, l'institutrice, mademoiselle Nicole Allard, a préparé une dictée pour sa classe de garçons, installée au deuxième étage de l'école. Pour les besoins de l'exercice, elle utilise le cahier Mon premier livre de lecture de Marguerite Forest et Madeleine Ouimet, qui sera en vigueur dans les écoles du Québec jusqu'au début des années 1970. En guise de récompense pour leurs efforts scolaires, les jeunes garçons recevront des albums à colorier à caractère religieux, dont En visite chez le bon Dieu, en plus des livres de contes Bonsoir les jouets et Histoires de bêtes.

En avril 1959, la commission scolaire catholique de Sept-Îles projette, outre la démolition de l'école Blanche, la construction d'une nouvelle école de 12 classes (aujourd'hui l'école Flemming) et la transformation du couvent Saint-Joseph, l'immeuble voisin, en résidence pour les Sœurs de Saint-Paul de Chartres (aujourd'hui la commission scolaire Eastern Shores). En août, l'école Blanche est donc condamnée. Mais contre toute attente, elle ne sera pas démolie comme prévu. Au printemps 1960, le bâtiment est simplement déménagé de quelques mètres, sur l'avenue Cartier. En septembre de la même année, on y fait la classe à 184 élèves répartis en six groupes. Rappelons que l'école Blanche est toujours debout et qu'elle abrite depuis 1982 l'auberge internationale Le Tangon. Après le déplacement de l'école Blanche, Mademoiselle Allard enseignera dans d'autres écoles de Sept-Îles, dont l'école Lavallée en 1961 et l'école Marie-Immaculée dès 1962, en plus d'être membre du comité féminin de la Chambre de commerce des jeunes de Sept-Îles.



Classe de Mademoiselle Allard à l'école Blanche, 1959. Archives nationales à Sept-Îles, fonds Sept-Îles Photo ltée (P59, S2, D1A). Photo Sept-Îles Photo ltée.

Sources :

Annuaires Polk de Sept-Îles, de 1961 à 1975, R. L. Polk & Co. Ltd., Québec.

L'Avenir and Sept-Îles Journal, 5 mars 1959, vol. 22, no 31, p. 18.

L'Avenir and Sept-Îles Journal, 16 avril 1959, vol. 22, no 37, p. 12.

L'Avenir and Sept-Îles Journal, 27 août 1959, vol. 23, no 5, p. 2.

L'Avenir and Sept-Îles Journal, 6 octobre 1960, vol. 24, no 16, p. 20.

Porlier-Forbes, Fernande et Manon Gasse, Sept-Îles : du village à la ville, Ville de Sept-Îles, 2002, 274 p.

Opinion

Complices de la destruction du Parc des Aînés

Re : Séance du conseil de ville de Sept-Îles du 11 septembre 2023.

Décision insensée que celle d'entamer des négociations pour vendre une partie du Parc des Aînés à la SQI (Société Québécoise des Infrastructures) pour des besoins de cases de stationnement. Quelles seront les étapes de consultation auprès des citoyens et en matière d'urbanisme avant d'effectuer cette éventuelle transaction ?

Saviez-vous que cette bataille de céder cet espace vert a déjà été faite à la fin de 2009 alors que la municipalité avait promis par résolution le terrain à l'OMH pour une éventuelle construction de résidence pour aînés. Les arguments citoyens de l'époque avaient eu raison de cette mauvaise décision, la résolution est devenue caduque et la résidence a finalement vu le jour sur la rue Doucet. Il est triste de constater les agissements des gens de l'administration et du Conseil dans le dossier de l'Hôtel de ville. Le 12 décembre 2022, j'étais présent à une assemblée régulière du conseil où j'ai questionné les élus et fait le tour complet sur ce dossier. L'inaction et la négligence d'entretien extérieur de la maison du citoyen est manifeste depuis 20 ans. Une étude professionnelle commandée par la municipalité datant de 2016 pour rénover l'édifice n'a jamais été retenue ni actualisée à ce jour.

Pourquoi ?

L'option retenue par nos élus s'arrête maintenant sur celle de détruire un espace vert pour le bétonner et l'asphalter afin de répondre aux besoins de stationnement du CISSS. Curieux que la Ville ait récemment commandé une étude pour ses parcs et espaces verts à une firme spécialisée et qu'elle agisse précipitamment en détruisant pratiquement 65 % de la superficie du Parc des Aînés. Plusieurs autres solutions seraient envisageables pour offrir des places dans le secteur sans sacrifier ce parc voisin du local des Scouts. Le stationnement étagé, des terrains vagues ou même des discussions pour des espaces dans les terrains des écoles Gamache ou Queen Elizabeth seraient envisageables.

La plupart des villes visionnaires préservent dorénavant leurs Parcs pour la vitalité de ceux-ci et l'attractivité de jeunes familles. En plus avec les changements climatiques, ils préviennent les ilots de chaleur et absorbent également de fortes quantités d'eau en périodes de grandes pluies.

Selon moi, cette solution de céder un Parc pour du stationnement est très mal réfléchie et les citoyens du secteur et ceux de la ville apprennent avec déception cette triste décision. La Ville de Sept-Îles et la SQI doivent regarder d'autres alternatives plus porteuses pour préserver nos espaces verts plutôt que de les charcuter.

Yves Perron
Citoyen du secteur du Vieux Quai.

Le coin des potins



Les artistes de l'IESI

Le 9 septembre dernier, les élèves de l'Option Art dramatique ainsi que quelques élèves de l'Option art plastique de l'institut d'enseignement de Sept-Îles ont participé à la fête familiale organisée par la compagnie minière IOC pour ses employés. Ils ont bravé le mauvais temps pour animer le site et les activités de la fête qui se déroulait sous la thématique du cirque. Cette journée a été une très belle expérience pour les élèves, en plus d'être un beau moyen de financement pour leurs options artistiques. Merci à la Boite à clés d'avoir pensé à l'idée et à la compagnie IOC de leur avoir fait confiance.





Bravo!

Chapeau aux adeptes de course de la région pour vos performances et réalisation de défis personnels lors des récents événements, que ce soit à l'Ultra-Trail Harricana du Canada dans Charlevoix (UTHC), au Marathon de Rimouski ou à celui de Montréal, ou à tout autre compétition. Sur la photo, quatre Septiliens qui étaient à l'UTHC, soit Stéphane Beaulieu, Yves Girard, Éric Mailloux, Guy Laporte et Louise Labbé.



Belle rencontre

Lors des matchs du Husky football de l'école Jean-du-Nord/ Manikoutai de Sept-Îles du 16 septembre, Husk'Or a fait la rencontre de Joanne Roy. Un souvenir immortalisé en photo. Bonne semaine Mme Roy!

LE SOURIRE de la semaine



Bonne semaine à notre directrice de l'information Emy-Jane Déry. Elle a soufflé une bougie d'anniversaire de plus ce 24 septembre. Joyeux anniversaire de la part de tes collègues du journal.

présenté par

Audrey B. Lachapelle et Jessy Brisson
pharmaciennes propriétaires affiliées à
Jean Coutu
Place de Ville, 770, boulevard Laure
Livraison : 418 962-3333



7500 fois merci

Les bénélymes (comité organisateur) de l'édition 2023 de la Trail à Marjo ont remis un chèque de 7500 $ à Michel Bellavance, directeur de la résidence de soins palliatifs, l'Élyme des sables. L'activité a été un franc succès grâce à : Karina Martin, Catherine Dufour (Alexis), Karine Lizotte, Jean-Guy Fortin, Alain Plante, Vincent Carbonelle (Louise et Charlotte), Marie-Pier Plante et Raphaël Bilodeau(absent).

Vous avez un potin à nous raconter? Faites nous parvenir une photo et un court texte d'un petit fait cocasse ou moment heureux, au plus tard le jeudi 16h, précédent parution, à journal@lenord-cotier.com.

En direct

CAFÉ RENCONTRE CÉLIBATAIRES 55 ANS ET PLUS

Tu as 55 ans et plus? Tu aimerais rencontrer des gens pour discuter, voyager, marcher, danser, prendre un bon repas en agréable compagnie ou même aller voir un spectacle? Viens à nos rencontres qui ont lieu à tous les dimanches à 14h au Restaurant des Chutes, à Port-Cartier. Tout peut devenir possible si tu veux faire de belles rencontres. Bienvenue à toi! Pour info: Lise 418 750-1646

COURS DE DANSE

Bertrand Molaison vous annonce la reprise de ses cours de danse en ligne country qui se donneront le dimanche de 13h30 à 14h30 au centre socio. Début des cours dimanche le 23 octobre 2023. Les places sont limitées, premier arrivé premier servi. Pour info : 418 968-9300 ou en PV sur Facebook à Gaétane Poirier ou Bertrand Molaison.

AL-ANON

Il n'est pas nécessaire de boire pour souffrir de l'alcoolisme. Si la consommation d'alcool d'une personne vous dérange. Il y a de l'aide chez Al-Anon au 1 844 725 2666 ou www.al-anon-quebec-est.org. Vous êtes bienvenues à l'une de nos réunions qui ont lieu plusieurs fois par semaine.

TÉLÉ-BINGO ROTARY

Bingo tous les mardis 18h15 à Cogeco (poste 555 TIVO) (100 EPICO). Vous pouvez acheter vos cartes à Port-Cartier chez : Tabagie des Îles, Couche-Tard de l'ouest et Boni-Soir Shell. À Sept-Îles : Épicerie chez Arthur, Tabagie Gamache, Dépanneur Ultramar rue Cartier et Dépanneur 7 Jours de Place Ferland ainsi qu'au dépanneur de Clarke City.

CHEVALIERS DE COLOMB

Les Chevaliers de Colomb – Conseil 3638 avisent la population que les déjeuners du dimanche matin ont repris.

ORDRE LOYAL DES MOOSE

L'Ordre loyal des Moose avise la population que les déjeuners recommenceront le 1er octobre 2023.

CLINIQUE DE PÉRINATALITÉ SOCIALE - L'ENVOL

La Clinique familiale l'Envol permet une approche globale et intégrée de la grossesse jusqu'à l'âge de 5 ans pour l'enfant grâce à une équipe formée de deux médecins, d'une coordonnatrice, d'une infirmière, d'une intervenante sociale et d'une éducatrice à la petite enfance. Parmi les services pour les familles en situation de précarité : suivi de grossesse complet comprenant des rendez-vous médicaux, prénataux et postnataux, service médical pour l'ensemble de la famille (prise en charge de toute la famille jusqu'à ce que le dernier enfant ait 6 ans) et ateliers de groupes 0 à 5 ans. Ces services sont offerts gratuitement dans l'édifice de la Maison des organismes communautaires de Sept-Îles (MOCSI). Pour informations : 418 968-4964 ou https://envolsept-iles.org/clinique-familiale/.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LA CÔTE-NORD

Si vous êtes intéressé par votre généalogie, sachez que vous pouvez avoir de l'aide tous les mardis soir de 19h à 22h à la Bibliothèque des Archives, située au 700, boulevard Laure, Local 190.

SOCIÉTÉ ALZHEIMER DE LA CÔTE-NORD

Nous invitons toutes les personnes touchées, de près ou de loin, par un trouble neurocognitif dont la maladie d'Alzheimer, à participer aux cafés-rencontres mensuels. Ceux-ci servent aux personnes atteintes et aux proches aidants à acquérir des connaissances pratiques, à apprendre des stratégies à intégrer au quotidien et à planifier l'avenir. Partagez sans crainte vos expériences pour comprendre que vous n'êtes pas seul, car d'autres sont confrontés aux mêmes défis. Pour information : Claire Pelletier au 418 968-4673, poste 103.

BELLE ET BIEN DANS SA PEAU

Réouverture des ateliers en personne Belle et bien dans sa peau à Sept-Îles. Les femmes peuvent prendre en main les effets qu'entraînent le cancer et ses traitements sur l'apparence. Animés par des spécialistes bénévoles, les ateliers sont donnés en petits groupes pour préserver un environnement de soutien accueillant. Les ateliers gratuits se donnent aux deux mois, au CLSC du 405, avenue Brochu, Sept-Îles et une trousse de produits est offerte à chaque participante. Les femmes atteintes de cancer sont invitées à s'inscrire aux ateliers sur le site BBDSP.ca ou auprès de votre infirmière pivot en oncologie au 418-962-9761 poste 452418.

ASSOCIATION DE FIBROMYALGIE DE DUPLESSIS

L'Association fibromyalgie de Duplessis est à la recherche de professionnels de la santé désirant mettre leur expertise au service de ses membres afin de dispenser des cours de yoga et de stretching (étirements musculaires) pour le point de service de Port-Cartier. Pour plus d'informations, communiquez avec Marie-Claude Coulombe, coordonnatrice, au 418 968-1999 ou par courriel à asso.fibro.duplessis@telus.net

CERCLE DES FERMIÈRES DE SEPT-ÎLES

Il est toujours possible de vous procurer votre carte de membre au coût de 35$. Également, pour celles (anciennes et nouvelles membres) qui veulent connaitre les activités du cercle, des rencontres ont lieu le mercredi soir dès 19 h et le jeudi après-midi dès 13h au local situé au 556 avenue Dequen. Ces activités permettent aux membres d'échanger sur les techniques d'artisanat et d'approfondir leurs connaissances.

ÉQUIJUSTICE CÔTE-NORD EST

L'organisme de justice réparatrice est déménagé au 637, avenue Dequen, Sept-Îles (ancienne GRC). Équijustice a pour mission de développer une justice équitable et accessible à tous en invitant les personnes à s'engager dans la gestion des difficultés qu'elles vivent en collectivité et en les accompagnant dans le respect de leurs droits et de leurs différences. Nous vous invitons à suivre notre page Facebook « Équijustice Côte-Nord Est ». Pour en savoir davantage, n'hésitez pas à nous contacter au 418 962-0173.

ASSOCIATION DES FEMMES UNIES DE SEPT-ÎLES

Toute la population est invitée à assister à une conférence sur les cancers féminins. La conférence sera donnée par une infirmière clinicienne, parmi les sujets abordés : la prévention et de dépistage précoce. La conférence aura lieu samedi le 7 octobre à 16 h au restaurant Chez Omer.

LE CENTRE DE DÉPANNAGE DU PARC FERLAND

Le Centre de Dépannage du parc Ferland du 140, des Épinette est un organisme à but non lucratif ayant pour objectif d'aider les personnes dont le pouvoir d'achat a considérablement diminué. Le personnel est heureux de répondre à vos questions et de bien vous servir. Au centre, il y a des vêtements, des chaussures, des articles scolaires, des articles de maison, des jeux et des jouets, etc. Afin de vous faciliter la vie, en cette période d'inflation, nous offrons fréquemment des rabais. Pour plus de renseignements, vous pouvez nous joindre par téléphone au 418 968-0037 ou visiter notre page Facebook.

LE BEL ÂGE

LES JOYEUX RETRAITÉS DE SEPT-ÎLES

Le bureau des Joyeux Retraités est ouvert du lundi au vendredi de 13h à 16h. Il est temps de renouveler votre carte FADOQ, vous en procurer une ou avoir des informations sur nos activités. Il y aura un brunch le dimanche 1er octobre de 9h30 à 11h30 au coût de 10$, gratuit pour les enfants de 12 ans et moins. Ce brunch est ouvert aux détenteurs de la carte FADOQ ou privilège. Vous êtes intéressés à jouer aux cartes, joignez-vous à nous les mercredis de 13h à 16h au Rendez-vous des Aînés situé au 286, avenue Humphrey. Le coût de cette activité est de 3,00$. Pour vous inscrire contactez Nicole Séguin au 418-350-0690. Les cours de danse reprendront bientôt. Vous serez avisés à l'avance.

CLUB DE L'ÂGE D'OR DE SEPT-ÎLES

Le bureau est ouvert tous les jours de 13 h à 16 h. Pour plus d'information : clubagedorseptiles.com Bienvenue à tous!

INVITATION AUX ORGANISMES DE LA RÉGION

Saviez-vous que cette page vous est offerte gratuitement?
Si vous souhaitez vous faire connaître ou promouvoir un évènement, écrivez-nous avant le jeudi 16 h au :
journal@lenord-cotier.com

HAÏKU

mes amies tricoteuses
le cliquetis des broches
et nos confidences

Thérèse Bourdages
Groupe Haïku Sept-Îles



NousTV 555 HD

NOUSTV : AU 555 (TIVO) / 100 (EPICO)

Émissions en provenance du réseau: jeudi et vendredi (12h30-13h30); mercredi au dimanche (21h-22h); samedi et dimanche (8h-9h30)

HORAIRE COMPLET : www.nous.tv/sept-îles

ÉMISSIONS LOCALES (27 SEPTEMBRE - 3 OCTOBRE 2023)	MERCREDI 27	JEUDI 28	VENDREDI 29	SAMEDI 30	DIMANCHE 1er	LUNDI 2	MARDI 3
Connecté Sept-Îles et Port-Cartier (actualité locale)	11h30, 18h30	8h30, 12h, 20h30	8h, 11h30, 18h30	14h, 20h	12h, 17h, 22h	8h, 11h30, 18h30	8h30, 12h30, 18h
Conseil municipal de Sept-Îles	12h30	22h	14h	9h30	14h	13h	21h
Droit devant (information juridique utile pour notre vie quotidienne)	8h, 18h	9h, 20h	13h45, 20h15	13h30, 20h30	11h30, 20h45	17h	12h
La messe quotidienne	10h30	10h30	10h30			10h30	10h30
Télé-Bingo Rotary (en direct)							18h15
Tel quel (plongez au cœur d'un événement ou d'un coin de la région)	19h15, 22h15	13h45, 20h15	18h15	11h45, 20h45	12h30, 22h45	21h45	9h, 17h
La vitrine (découvrez un organisme local chaque semaine)	8h15, 19h	13h30, 17h	9h, 20h	11h30, 18h	12h45, 22h30	9h, 12h15	11h45, 20h15
Salon du livre de la Côte-Nord (entrevues avec des auteurs)	8h30		10h	18h30	19h	12h30, 18h	13h30
M. le maire de Port-Cartier vous répond	19h30	19h	12h	17h	11h, 18h30	8h30, 22h	20h30
Maya découvre le golfe du Saint-Laurent (série documentaire)	9h, 22h	19h30	13h30, 18h	13h45, 19h	20h30	12h, 21h30	11h30, 20h
Les matelots de Tante Caro (10e anniversaire) / émission pour enfants)	10h	11h30	8h30, 17h	13h	9h30		8h
Votre horoscope (avec Alexandre Aubry)	22h30	10h			23h		10h
Cultivez votre plaisir (spectacles et évènements culturels dans la région)	12h, 17h	8h	20h30	19h30	10h, 18h	10h, 21h	13h
Émissions spéciales			22h	14h30, 22h			

PETITES ANNONCES

POUR ACHETER.
POUR VENDRE.
Près de chez vous!

DE PENTECÔTE À NATASHQUAN
Contactez
418 960-2090, poste 2210

HEURE DE TOMBÉE : VENDREDI 10 H
MODE DE PAIEMENT : Comptant, Visa ou Mastercard

TARIFICATION

20 mots et moins :	9 $
Avec encadré ou inversé :	11 $
Avec couleur :	15 $
Prière régulière :	12 $
Prière longue :	25 $
Prière avec photo :	30 $

Taxes incluses. Toutes les annonces classées devront être payées avant parution.

PAR TÉLÉPHONE : 418 960-2090, poste 2210

Par courriel : reception@lemanic.ca

Le Nord-Côtier



LOGEMENTS À LOUER

IMMEUBLE Rive-Nord, 3 ½, 4 ½, 5 ½, tous avec balcon, très bien situés. Tél. 418 968-2669

lenordcotier.com

NORTH VIEW (APPARTEMENTS DU GOUVERNEUR). Tél. : 418 968-8816, 2 ½ et 3 ½ chauffés, éclairés, semi-meublés, 4 ½ et 5 ½ non meublés, chauffés, éclairés, interphone, bien situés, tranquilles. Libres immédiatement.

AUTO À VENDRE

JEEP TOYOTA RAV4, 2018, 4x4, 42 000 km. Moteur 2,5l. Démarreur à distance. Freins neufs au 4 roues. Pneus neufs Michelin sur mags. 4 Pneus neufs d'hiver Yokohama sur rims. Huile changée et prêt pour l'hiver. Tél. 418 350-4442

OFFRES DE SERVICE

PLOMBERIE résidentielle Marc Tremblay. Installation et réparation en tout genre. Pose de chauffe-eau. Débouchage et chauffage à l'eau chaude. 20 ans d'expérience. Tél. 418 409-2816

DIVERS À VENDRE

4 PNEUS NEUFS d'hiver sur rim, marque Pirelli 235/60/R-18 aucune usure. Valeur 1800 $ laissés à 800 $ Tél. 418 350-0740

DIVERS

ACHÈTE vos vieux jeux et vieilles consoles, Nintendo NES, Super Nintendo, Nintendo 64, Wii, Wii U, Nintendo Switch, Gameboy, DS, 3DS, Sega Genesis, Sega Saturne, Dreamcast, Playstation, Xbox, Vectrex, Coleco, Intellevision, Virtial Boy, Turbo Grafix, Atari, figurine Amiibo ou autres consoles. Offre très bon prix pour vos jeux et consoles $$. Tél. 418 297-9523



ASTROLOGIE/ OCCULTISME/ CARTOMANCIE

ANA Médium, spécialiste des questions amoureuses depuis 25 ans. Le secret des rencontres positives, la méthode pour récupérer son ex et des centaines de couples sauvés durablement, réponses précises et datées. Tél. 450 309-0125

AGENCES/ RENCONTRES

CONTACTS directs et rencontres sur le service #1 au Québec! Conversations, rencontres inattendues, des aventures inoubliables vous attendent. Goûtez la différence! Appelez le 438 899-7001 pour les écouter, leur parler, ou, depuis votre cellulaire faites le # (carré) 6920 (des frais peuvent s'appliquer). L'aventure est au bout de la ligne. www.lesseductrices.ca

MULTI LOGIS
Sept-Îles et Port-Cartier
2½, 3½, 4½ et 5½
BUREAU : 685-A, GIASSON #1
SERVICE 24/7
418 968-3343
Visitez notre site Internet
www.multi-logis.com

APPARTEMENTS LE CONCORDE
418 968-8833
Studios
3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2
* Chauffés
* Éclairés
* Centre-ville
418 968-8833

RECYCLEZ
votre journal pour
un avenir plus vert!

Le Nord-Côtier
L'hebdo quotidien
719, boul. Laure, Sept-Îles, QC G4R 1Y2
Téléphone : 418 960-2090 | Télécopieur : 418 968-3129
www.lenord-cotier.com | info@lenord-cotier.com

ÉDITIONS NORDIQUES
770, rue de Bretagne, Baie-Comeau, QC G5C 1X5
Téléphone : 418 589-9990
Télécopieur : 418 589-1211

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

FONDATEUR
Gino Lévesque

ÉDITRICE
Karine Therrien

RÉDACTRICE EN CHEF
Émy-Jane Déry

JOURNALISTES
Sylvain Turcotte
Vincent Rioux-Berrouard
Marie-Eve Poulin

COORDONNATRICE À LA MAQUETTE ET ADJOINTE DE DIRECTION
Anny Hamilton

CONSEILLÈRES VENTES ET MARKETING
Sylvie Gagné
Marie-Pierre Renaud

INFOGRAPHIE
France St-Laurent

COORDONNATRICE WEB ET DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE
Josey Picard

RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION
Simon Brisson
Bianka Chassé

IMPRESSION / TIRAGE
Québecor Média
16 900 exemplaires

PRÉSIDENT
Simon Brisson

VICE-PRÉSIDENTE FINANCES ET ADMINISTRATION
Caroline Gagnon

COMMIS À LA FACTURATION
Claudie Julien
Valérie Normand

La distribution de votre journal implique une logistique importante. Beau temps mauvais temps, les camelots de notre réseau sont à pied d'œuvre à chaque semaine afin de faire la livraison dans les meilleurs délais. Merci de respecter leur travail en faisant preuve de compréhension à leur égard.

Journal hebdomadaire indépendant membre de hebdos QUÉBEC

RÉSEAU SÉLECT PARTENAIRE PUBLICITAIRE | RÉSEAU SÉLECT



EMPLOYÉS RECHERCHÉS?

Le centre publicitaire peut vous aider!

lenordcotier.com/centrepublicitaire

LE CENTRE PUBLICITAIRE

- SIMPLE
- EFFICACE
- ABORDABLE

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MINGAN
VILLE DE PORT-CARTIER

VILLE DE PORT-CARTIER

APPEL D'OFFRES
SERVICE D'AGENCE DE SÉCURITÉ
PROJET N° VPC-SLC-SS-20230223-04

PROJET : La VILLE DE PORT-CARTIER demande des soumissions pour le service d'agence de sécurité au complexe récréatif et culturel (CREC).

DOCUMENTS D'APPEL D'OFFRES : Les personnes intéressées à soumissionner ne peuvent obtenir copie de l'ensemble des documents d'appel d'offres, comprenant notamment les formules de soumission, que via le site Internet du système électronique d'appel d'offres (« SEAO »), à l'adresse www.seao.ca ou en téléphonant au 1 866 669-7326, à compter du 27 septembre 2023.

DÉPÔT DES SOUMISSIONS : Les soumissions devront respecter les spécifications prévues aux documents d'appel d'offres et parvenir au Service du greffe, à l'adresse suivante, avant l'heure indiquée à la date limite ci-après fixée pour la clôture des soumissions :

SERVICE DU GREFFE – VILLE DE PORT-CARTIER
HÔTEL DE VILLE
40, avenue Parent
Port-Cartier (Québec) G5B 2G5

CLÔTURE DES SOUMISSIONS : Les soumissions seront reçues au plus tard le **27 octobre 2023, jusqu'à 10 h 30.** L'ouverture des soumissions se fera publiquement à cette même date et à cette même heure, dans la salle RC-12 située à l'hôtel de ville, à l'adresse précitée, en présence des personnes intéressées.

INFORMATIONS : Pour toute information supplémentaire, communiquer avec **Mme Diane ROUX, directrice du Service des loisirs et de la culture au dianeroux@villeport-cartier.com.**

RÉSERVE : La VILLE DE PORT-CARTIER se réserve le droit de n'accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues, sans avoir à motiver sa décision et sans encourir aucune responsabilité envers le ou les soumissionnaires.

DONNÉ À PORT-CARTIER, ce 27e jour du mois de septembre 2023.

La greffière,
Me Ariane CAMIRÉ

OFFRE D'EMPLOI

VILLE DE PORT-CARTIER

DIRECTEUR - QUAI MUNICIPAL

Concours no. DIR-12-09-2023
Poste permanent à temps complet



La Ville de Port-Cartier est située sur la Côte-Nord, en bordure du fleuve St-Laurent. Les défis y sont donc nombreux et intéressants ! La proximité des parcs naturels, des plages, du bord de l'eau et des montagnes en font un endroit idéal pour pratiquer les activités de plein air. L'accessibilité des infrastructures et des commodités offre aux citoyens une excellente qualité de vie. La Ville de Port-Cartier est reconnue pour son dynamisme : les activités sportives et culturelles sont omniprésentes et pour tous les goûts.

Les personnes intéressées devront soumettre un curriculum vitae, accompagné d'une copie de toutes les attestations d'études requises, au plus tard, **le 6 octobre 2023** à l'adresse suivante :

Service des
ressources humaines
VILLE DE PORT-CARTIER
40, avenue Parent
Port-Cartier (Québec) G5B 2G5
emploi@villeport-cartier.com

La Ville de Port-Cartier souscrit à l'égalité à l'emploi. Ce concours s'adresse aux femmes et aux hommes, le masculin n'ayant été utilisé qu'afin d'alléger le texte. Nous remercions tous les postulants; toutefois, seuls les candidats sélectionnés seront contactés.

LE POSTE

Sous l'autorité de la direction générale, votre rôle consiste à planifier, organiser et contrôler l'ensemble des activités en vue d'assurer le bon fonctionnement et la rentabilité du quai municipal.

LES QUALIFICATIONS

- Être détenteur d'un baccalauréat en administration des affaires, ingénierie, environnement ou toute autre formation pertinente et/ou une grande expérience pourra être considérée.
- Posséder de cinq (5) à huit (8) ans d'expérience dans des fonctions similaires.
- Avoir une bonne connaissance du domaine maritime, de l'environnement du fleuve St-Laurent, des Grands Lacs et de la dynamique maritime mondiale.
- Excellente capacité à communiquer dans les deux langues officielles, autant à l'oral qu'à l'écrit (parfaitement bilingue).
- Être doté de qualités distinctives, telles qu'être autonome dans son travail, avoir un bon sens de l'organisation et une bonne capacité à travailler sous pression. Bonnes connaissances de la gestion informatique et leadership mobilisateur.
- Être doté d'un bon sens politique, d'une vision stratégique et de bonnes aptitudes interpersonnelles.

LA RÉMUNÉRATION

La rémunération et les conditions de travail sont établies selon la politique actuelle en vigueur pour le personnel cadre de la Ville de Port-Cartier.

Le salaire annuel se situe entre 79 223 $ et 100 283 $. Une gamme intéressante d'avantages sociaux est également offerte.

STATION Gallix

Offre d'emploi
DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

Relevant du conseil d'administration, le/la directeur(trice) général(e) assure la gestion des affaires courantes de la Station Gallix. Il/Elle planifie, dirige, supervise et contrôle l'ensemble des opérations de la station, en accord avec les orientations et les objectifs établis par le conseil d'administration.

Principales responsabilités

- Élaborer les priorités annuelles, en collaboration avec le conseil d'administration ;
- Assurer une bonne et étroite communication avec le C.A, les employés, les partenaires et la clientèle ;
- Planifier l'attribution des ressources financières et matérielles et en assurer le suivi, dans le respect des valeurs de la station ;
- Évaluer, déterminer, planifier et assurer la réalisation d'investissements clés en matière d'infrastructures et d'équipements ;
- Recruter, embaucher, superviser et évaluer le personnel ;
- Élaborer, gérer des subventions et en assurer les suivis auprès des bailleurs de fonds ;
- Initier, développer et maintenir de bons partenariats ;

Profil recherché

- Grand sens de l'organisation, bonne capacité d'analyse et sens des responsabilités élevé
- Facilité à gérer des priorités et à résoudre des problèmes
- Leadership inclusif et inspirant, autonomie et initiative
- Aptitudes élevées en communication
- Capacité marquée à gérer des ressources humaines
- Dynamisme, polyvalence et flexibilité
- Rigueur, souci de l'excellence et vision orientée vers l'approche client

Formation/Expérience/Connaissances

- Diplôme d'études collégiales, universitaires ou l'équivalent en administration, gestion, ou tout autre domaine connexe
- Expérience minimale de 2 ans dans un poste similaire (gestion des ressources humaines, financières et matérielles)
- Excellente maîtrise de la langue française, tant à l'oral qu'à l'écrit
- Maîtrise de la suite Office (Word, Excel, Outlook)
- Connaissances relatives à la gouvernance et à l'exploitation d'un OBNL

Horaire, salaire et avantages

- Horaire rotatif et flexible selon le calendrier d'opération
- Salaire annuel de 35 heures semaine, taux horaire selon l'expérience du candidat
- Allocation de kilométrage annuelle
- Assurances collectives incluant le Programme d'aide aux employés
- REER avec participation de l'employeur
- Quatre semaines de vacances par année
- Plusieurs avantages employés (produits et services à la Station)

POUR POSTULER
Date limite : 18 octobre 2023
Faites parvenir votre CV à l'adresse suivante : direction@skigallix.com

CRÉATEURS DE BONHEUR
RECHERCHÉS

SALLE À MANGER – CUISINE – COMPTOIR – LIVRAISON – GESTION

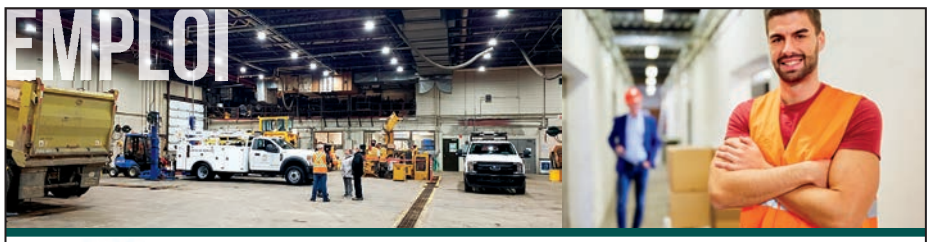
VOICI CE QU'ON T'OFFRE

- HORAIRE FLEXIBLE
- POSSIBILITÉ D'AVANCEMENT
- RABAIS EMPLOYÉS
- PROGRAMME DE BOURSES POUR ÉTUDIANTS
- UNE ENTREPRISE IMPLIQUÉE ET ÉCORESPONSABLE

ÉCRIS-NOUS

1005, boulevard Laure, **Sept-Îles**
418 968-9191
st-hubert.com/fr/carrieres.html

St-Hubert



VILLE DE SEPT-ÎLES

CONTREMAÎTRE
ATELIER MÉCANIQUE

Principales responsabilités

Le ou la contremaître coordonne les opérations de l'atelier mécanique, soit les travaux d'entretien et de réparation des véhicules et des équipements municipaux. Entre autre, il ou elle :

- Planifie l'établissement des priorités des réparations mécaniques ;
- Soutient ses employés et s'assure qu'ils exécutent leur travail conformément aux normes à suivre et qu'ils le font dans un milieu sécuritaire ;
- S'assure des garanties sur les réparations et sur l'achat de nouvelles pièces de machinerie et équipement ;
- Participe à l'élaboration et au contrôle du budget de son département ;
- Assume, en dehors des heures de travail, en rotation avec les autres gestionnaires, le service de garde de la Ville et, au besoin, intervient sur les mesures d'urgence de la municipalité.

Exigences du poste

- Détenir un diplôme d'études professionnelles en mécanique ou toute autre combinaison de formation et d'expérience pertinente
- Avoir de l'expérience dans le domaine de la gestion d'entretien d'une flotte de machinerie lourde
- Être titulaire d'un permis de conduire valide de classe 5

Conditions et avantages

Poste permanent (cadres et professionnels). L'horaire de travail et de 40 h/sem., du lundi au vendredi. Le salaire annuel est établi entre 86 008 $ et 99 736 $, selon l'expérience. Au salaire s'ajoute une gamme d'avantages sociaux concurrentiels.

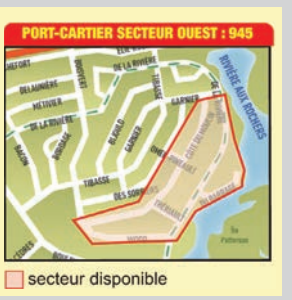
Postulez en ligne avant le 1er octobre 2023
septiles.ca/emploi

#FIEREMENTTP

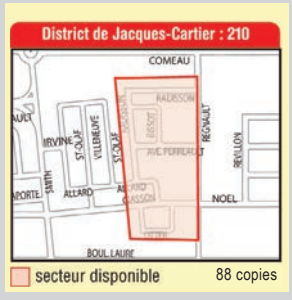
Le Nord-Côtier
L'hebdo quotidien

OYÉ, OYÉ
CAMELOTS RECHERCHÉS

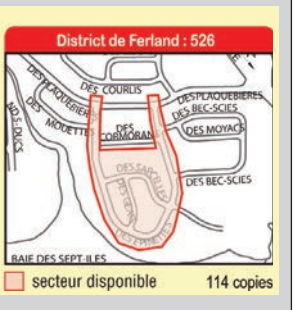




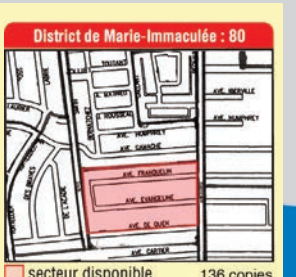












APPELEZ AU 418 960-2090, poste 2231
ou bchasse@editionsnordiques.com

OFFRE D'EMPLOI

Le Cégep de Sept-Îles sollicite des candidatures pour dispenser la charge d'enseignement suivante durant la session d'automne 2023 au secteur régulier.

Concours No. : ER A23-51
Discipline : Langues et lettres (Lettres) - Francophone

Cours : Communication et relations humaines 601-GSP-SI (36 h)
Communication et technologie 2 601-GST-SI (20 h)

Qualification requise : Détenir un diplôme universitaire de premier cycle dans la discipline concernée.

Statut : Temps partiel
(Remplacement du 19 septembre au 27 octobre 2023 ou
au retour de la personne remplacée)

Les personnes intéressées et possédant les qualifications requises sont invitées à faire parvenir leur offre de service accompagnée de leur **curriculum vitae et relevés de notes**, indiquant le numéro de concours, au plus tard **le 27 septembre 2023 avant 15 h**, par courriel à recrutement@cegepsi.ca

Journées de la culture

Hop la Ville participera en grand à Sept-Îles

(MEP) Dans le cadre des journées de la culture, Hop la Ville participera en grand avec une programmation riche en activités culturelles, sportives et récréatives pour tous les goûts. Du 29 septembre au 1er octobre, divers organismes de la ville offriront des activités de tout genre. Broderie, spectacle, jeux, exposition, atelier de création, atelier et discussion sur l'enracinement culturel, ligue d'improvisation, de tout pour tous les âges.

Le samedi 30 septembre, la bibliothèque Louis-Ange-Santerre fête la rentrée avec une multitude d'activités : dîner hot-dog, prestations musicales, atelier de création, lecture de contes innus, jeux extérieurs et intérieurs en plus de projections de films au petit théâtre. Le complexe aquatique offre divers bains, de l'aquapoussette et de l'aquamat.

La programmation complète est disponible sur le site web de la Ville de Sept-Îles et les réseaux sociaux de la Ville de Sept-Îles et de Hop la Ville Sept-Îles.



Établissements de détention de Sept-Îles et de Baie-Comeau

Vous êtes en quête d'un nouveau défi professionnel et recherchez un milieu de travail hors du commun? Voici une offre d'emploi qui pourrait vous intéresser :

Postes d'agent(e)s de services correctionnels

Au quotidien, vous aurez à :

- intervenir auprès des personnes incarcérées afin de faire respecter les lois et règlements de l'établissement ;
- effectuer des tâches d'encadrement et d'accompagnement afin de favoriser la réinsertion sociale des personnes incarcérées ;
- effectuer des tâches opérationnelles ou administratives afin de permettre à la clientèle d'avoir accès aux services auxquels elle a droit.

Exigences :

- Détenir un diplôme d'études secondaires ;
- Avoir terminé deux années d'études postsecondaires ;
- Suivre toute la formation rémunérée d'une durée de neuf semaines, dont cinq à l'Établissement de détention Leclerc de Laval.

Les conditions de travail :

- Travail de jour, de soir, de nuit, les fins de semaine et les jours fériés ;
- Salaire : 54 038 $ à 74 096 $;
- Diverses primes ;
- Uniforme et repas fournis.

Pour toutes questions ou pour envoyer votre CV :
macarriereMSP@msp.gouv.qc.ca

Votre gouvernement — Québec



Comité consultatif d'urbanisme

Appel de candidatures

La Ville de Sept-Îles sollicite les candidatures de personnes intéressées à siéger au Comité consultatif d'urbanisme (CCU) à titre de « membre citoyen ».

Cet appel de candidatures vise à combler un poste vacant au sein du comité et à établir une liste de personnes intéressées à devenir membre.

CONDITIONS POUR ÊTRE MEMBRE

- être majeur (18 ans ou plus)
- être citoyen de la Ville de Sept-Îles

MANDAT

À titre de membre du comité, vous aurez à analyser et à échanger sur divers dossiers d'urbanisme, ainsi qu'à émettre des recommandations au conseil municipal concernant des actions, programmes ou interventions dans les domaines de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme.

Les séances se déroulent normalement en semaine, à partir de 16 h 30, à raison d'une ou deux réunions par mois.

POSER SA CANDIDATURE

Les personnes intéressées sont invitées à faire parvenir une courte lettre indiquant leurs expériences et motivations à participer au Comité consultatif d'urbanisme, ainsi que leurs coordonnées complètes, à l'attention de :

M. Mbégou Faye
Service de l'urbanisme
546, avenue De Quen
Sept-Îles (Québec) G4R 2R4

courriel : **mbegou.faye@septiles.ca**

Les candidatures devront être reçues au plus tard le 20 octobre 2023.

septiles.ca

Des postes vacants

La pénurie de main-d'œuvre est encore bien présente, selon les données du deuxième trimestre de 2023 dévoilées par Statistiques Canada. Il y a actuellement 310 postes vacants dans le secteur manufacturier, dans les régions de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec.

Vincent Rioux-Berrouard

Il s'agit d'une légère diminution, en comparaison au premier trimestre, où 315 postes étaient vacants.

Les chiffres de Statistiques Canada démontrent que la Côte-Nord et le Nord-du-Québec ont un taux de postes vacants de 5,3 %, supérieur à la situation de l'ensemble du Québec (4,6 %).

C'est le secteur de la fabrication de produits en bois qui est le plus durement touché par la pénurie. Cette situation est dénoncée par Manufacturiers et Exportateurs du Québec (MEQ), qui demande des mesures gouvernementales pour s'attaquer à la pénurie de main-d'œuvre.

«La compétitivité et le développement de nos entreprises manufacturières de la Côte-Nord et du Nord-du-Québec et de notre économie en ont souffert. Le gouvernement doit, cette fois-ci, s'assurer que sa planification ait un réel impact pour combler les besoins de main-d'œuvre des entreprises et des manufacturiers du Québec», affirme Véronique Proulx, présidente-directrice générale de MEQ par voie de communiqué.

L'organisation qui représente 1 100 manufacturiers à travers le Québec demande une meilleure planification de la politique migratoire du Québec, pour répondre au besoin des entreprises.

Parmi leurs propositions, on retrouve une hausse des seuils d'immigration à 90 000 par année. Des efforts pour la francisation, ainsi que la régionalisation de l'immigration doivent également être accomplis.

VILLE DE SEPT-ÎLES

Élection partielle
NOVEMBRE2023

AVIS PUBLIC D'ÉLECTION PARTIELLE

Je, DENIS CLEMENTS, président d'élection, donne aux électrices et électeurs de la Ville de Sept-Îles, l'avis suivant :

1. Les postes suivants sont ouverts aux candidatures :

- **Poste de maire(-esse)** suite à la démission de monsieur Steeve Beaupré ;
- **Poste de conseiller(-ère) du district no 6 « De Mgr-Blanche »** suite à la démission de madame Élisabeth Chevalier ;
- **Poste de conseiller(-ère) du district no 4 « De Marie-Immaculée »** suite à la démission de monsieur Denis Miousse ;

2. **Toute déclaration de candidature** à l'un des postes ouverts devra être produite au bureau des élections aux jours et heures suivants :

- **Du 29 septembre 2023 au 13 octobre 2023,** du lundi au jeudi de 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30, et le vendredi de 8 h 30 à 12 h 30

À noter que le vendredi 13 octobre 2023, le bureau sera ouvert de 9 h à 16 h 30, de façon continue.

3. Si plus d'un candidat pose sa candidature à un même poste, un scrutin sera tenu le dimanche **12 novembre 2023** de 10 h à 20 h, et un vote par anticipation sera tenu le **dimanche 5 novembre 2023** de 12 h à 20 h.

4. J'ai nommé madame Chantal Dupuis pour agir à titre de secrétaire d'élection et monsieur Joël Chouinard à agir comme adjoint au président d'élection.

5. Vous pouvez nous rejoindre en communiquant avec le bureau des élections aux coordonnées suivantes :

BUREAU DES ÉLECTIONS
546, avenue De Quen
Sept-Îles (Québec) G4R 2R4

Tél : (418) 964-3207 Fax : (418) 964-0823
Courriel : elections@septiles.ca

Donné à Sept-Îles, le 24 septembre 2023.

DENIS CLEMENTS
Président d'élection

OFFRE D'EMPLOI

VILLE DE PORT-CARTIER

CONTREMAÎTRE - DÉNEIGEMENT ET ESPACES VERTS

Concours no. TP-18-09-2023 - Poste permanent à temps complet
Horaire de travail de 40 heures par semaine
(novembre à avril : du lundi au vendredi de 15 h à 23 h* - mai à octobre : du lundi au vendredi de 7 h à 17 h)
*Peut être sujet à changement selon les besoins du Service des travaux publics



La Ville de Port-Cartier est située sur la Côte-Nord, en bordure du fleuve St-Laurent. Les défis y sont donc nombreux et intéressants ! La proximité des parcs naturels, des plages, du bord de l'eau et des montagnes en font un endroit idéal pour pratiquer les activités de plein air. L'accessibilité des infrastructures et des commodités offre aux citoyens une excellente qualité de vie. La Ville de Port-Cartier est reconnue pour son dynamisme : les activités sportives et culturelles sont omniprésentes et pour tous les goûts.

Les personnes intéressées devront soumettre un curriculum vitae, accompagné d'une copie de toutes les attestations d'études requises, au plus tard, **le 6 octobre 2023** à l'adresse suivante :

Service des ressources humaines
VILLE DE PORT-CARTIER
40, avenue Parent
Port-Cartier (Québec) G5B 2G5
emploi@villeport-cartier.com

La Ville de Port-Cartier souscrit à l'égalité à l'emploi. Ce concours s'adresse aux femmes et aux hommes, le masculin n'ayant été utilisé qu'afin d'alléger le texte. Nous remercions tous les postulants; toutefois, seuls les candidats sélectionnés seront contactés.

LE POSTE

Le contremaître responsable du déneigement et des espaces verts coordonne et dirige les opérations de déneigement et de voirie du secteur de Rivière-Pentecôte en période hivernale et des espaces verts de tout le territoire en période estivale. En plus de l'entretien et de la réparation de la voie publique ou autres travaux connexes au Service des travaux publics, il agit en soutien aux autres services municipaux.

Plus précisément, il :
- planifie, organise, dirige et contrôle les travaux et le personnel sous sa responsabilité.
- s'assure que les travaux sont exécutés conformément aux mesures de sécurité réglementaires.
- détermine les causes des problèmes techniques, des plaintes usuelles ou autres situations qui surviennent sur le terrain et prend les mesures appropriées pour les résoudre.
- anime et participe aux réunions d'équipe sous sa responsabilité.
- en fonction des besoins du Service, peut être appelé à remplacer les contremaîtres des autres départements.
- assume, en dehors des heures de travail et en rotation avec les autres contremaîtres, le service de garde du Service des travaux publics.

LES QUALIFICATIONS

- Posséder un diplôme d'études collégiales en génie civil ou toute autre combinaison de formation et d'expérience pertinente.
- Posséder de bonnes aptitudes en gestion de personnel. Être titulaire d'un permis de conduire valide de classe 5.
- Détenir une connaissance du milieu municipal constitue un atout.

LA RÉMUNÉRATION

La rémunération et les conditions de travail sont établies selon la politique actuelle en vigueur pour le personnel cadre de la Ville de Port-Cartier. Le salaire annuel se situe entre 76 000 $ et 96 000 $. Une gamme intéressante d'avantages sociaux est également offerte.

Ça *bouge* chez nous

Une médaille au provincial



Photo courtoisie

(ST) Il y a belle lurette que la Côte-Nord a gagné une médaille aux Championnats provinciaux «A» de Baseball Québec. Cette disette est chose du passé depuis le 24 septembre. La formation nord-côtière dans le 11U «A», composée de jeunes de Sept-Îles et Baie-Comeau, a remporté l'argent du côté de Saint-Jean-sur-Richelieu, terminant ainsi deuxième sur seize équipes. Elle a perdu 5-1 en grande finale face aux Athlétiques d'Alma, après avoir remporté ses quatre premiers matchs. La dernière médaille d'une équipe de la Côte-Nord, lors des Championnats provinciaux «A», datait de 2004. Elle était aussi de couleur argent.

Top 25 aux mondiaux



Photo Christian Martin

(ST) Charles Paquet a obtenu son meilleur résultat en Championnats du monde de triathlon, sur distance olympique, le 23 septembre. L'athlète de 26 ans a terminé 24e à Pontevedra, en Espagne. L'an dernier, il avait pris la 54e place aux Émirats arabes unis. Le Port-Cartois, qui a mis 18 min 31 s pour nager les 1 500 m dans la rivière Lerez, a ensuite pédaler dans le groupe de chasse. Il aura conclu le parcours avec les dix kilomètres de course en 30 min 53 s, pour un chrono final de 1 h 44 min 16 s. Le meilleur résultat canadien est la neuvième place de Tyler Mislawchuk (1 h 43 min 9 s).

La Grande marche



Photo courtoisie

(ST) Port-Cartier fera encore partie de la Grande marche, activité qui se tiendra le 15 octobre. Cet événement du Grand Défi Pierre Lavoie, prescrit par les médecins de famille, commencera à 10 h, dehors, au Complexe récréatif et culturel de Port-Cartier, près de l'entrée de l'agora. Animation et collation sur place, avant et après, agrémenteront la marche d'environ cinq kilomètres dans les rues avoisinantes. Il y aura aussi tirage de prix de présence. Les inscriptions peuvent se faire sur place, ou en ligne, au onmarche.com/evenement/316.

Un don d'Aluminerie Alouette



Photo courtoisie

(ST) Le Club de golf Sainte-Marguerite et Alouette ont récemment immortalisé la contribution de l'Aluminerie et son don de 100 000$, afin que l'équipe mène à bien ses nombreux projets visant à améliorer ses installations. Le montant a servi à la phase 1 des travaux, pour la réfection du chemin d'accès. Sur la photo, Sébastien Scherrer d'Aluminerie Alouette est accompagné de Maryse Gagnon et Michel Lachance, respectivement directrice générale et président du Club de golf Sainte-Marguerite.

Stéphane Waite visite les gardiens de but autochtones

Douze jeunes gardiens de but des communautés de Pessamit, Essipit et de Uashat Mak Mani-utenam ont vécu une expérience hors du commun, avec l'entraineur des gardiens Stéphane Waite.

Karianne Nepton-Philippe

Du 15 au 17 septembre, celui qui a entrainé le gardien de but Carey Price pendant près de 10 ans avec les Canadiens de Montréal, a offert trois jours mémorables à ces jeunes gardiens âgés de 8 à 17 ans, à leurs parents et aux entraineurs des communautés nord-côtières.

« Il y avait des formations comme la préparation d'avant match, la nutrition, le côté mental d'un gardien de but et il y avait des entrainements de glace », explique d'abord l'entraineur de gardien de but pour la communauté de Pessamit, Carl Bacon.

Le temps sur la glace a été grandement apprécié des participants, tout comme les formations théoriques avec ces jeunes athlètes ou encore les ateliers sur les principes de base du gardien de but.

Des jeunes impressionnés

Voir la réaction des jeunes émerveillés devant ce professionnel a été la récompense derrière cette initiative.

Rappelons que Stéphane Waite possède une feuille de route impressionnante et qu'il a aussi deux coupes Stanley derrière la cravate, à titre d'entraineur des gardiens avec les Blackhawks de Chicago.

Des parents ont exprimé leur désir de recréer l'expérience pour les jeunes. Un jeune raconte qu'il était plutôt impressionné de côtoyer celui qui a travaillé avec Corey Crawford, un des gardiens favoris de ce partisan des Blackhawks de Chicago.

Toucher le dernier casque de Carey Price est aussi un moment dont les jeunes se souviendront, note Carl Bacon.

« J'ose espérer que ça a permis de leur donner une motivation de travailler



Au plaisir des petits et grands, Stéphane Waite a passé une fin de semaine entière à Pessamit. Photo courtoisie

fort, mentionne-t-il, je suis conscient que ce ne sont pas tous nos gardiens de but qui se rendront dans une classe supérieure, mais si au moins ils veulent travailler fort pour être meilleurs pour eux-mêmes, ça sera mission accomplie. »

Ce dernier remarque avec enthousiasme que M. Waite a démontré de l'intérêt à revenir dans la région.

La particularité du gardien

Des ateliers ont aussi été offerts aux entraineurs afin de développer sur la façon d'entrainer un gardien de but dans les pratiques.

M. Bacon indique : « Le gardien de but, c'est une *bébite* à part, comme nous a dit M. Waite. »

« Un gardien de but, ce n'est pas la même chose qu'un joueur. [...] Le gardien de but et l'entraineur des gardiens, ce n'est jamais mis de l'avant. Mais il est un joueur important, un joueur pivot et c'est le seul joueur qui est tout le temps sur la glace », enchaine le passionné de hockey.

« Oui, il y a beaucoup d'entraineurs de gardien de but excellents, mais il sont tous rendus avec l'élite ou le junior majeur », ajoute M. Bacon, qui veut initier les plus jeunes à cet art précis afin d'y donner encore plus de visibilité.

La Station Gallix perd son DG

Le conseil d'administration de la Station Gallix devra se trouver une nouvelle personne à la direction générale. Il a annoncé le départ de Loïs Babin pour « une retraite bien méritée ».

Sylvain Turcotte

En poste depuis trois ans, Loïs Babin quittera ses fonctions le 13 octobre prochain.

Il sera toutefois disponible pour faciliter la transition des dossiers avec la personne qui sera recrutée, mais aussi, pour garantir une préparation adéquate à l'approche de la saison 2023-2024.

Aux dires du bientôt retraité, la personne qui lui succèdera aura comme défi le recrutement. M. Babin souligne que les travaux pour la prochaine saison vont bon train. « Le calendrier est sorti et les documents pour la vente automnale (abonnement) seront bientôt sur les réseaux sociaux. Tout est en route », indique-t-il.

Au cours de ces années en poste, M. Babin a su relever plusieurs défis, notamment ceux liés par la pandémie, qu'il dit avoir bien gérés, ainsi que le bris majeur de la remontée mécanique, qui a « été plus *rough* », s'étirant sur plus de douze mois.



La Station Gallix aura besoin d'une nouvelle personne à la direction générale. Photo courtoisie

L'équipe de la Station tient à le remercier sincèrement pour le travail accompli et lui souhaite une belle continuité.

Ligue de hockey professionnelle féminine

Montréal repêche Bettez

C'était un grand jour, le 18 septembre, pour la nouvelle ligue professionnelle de hockey féminin, alors que se tenait le repêchage pour les six formations de la LHPF. La Septilienne Ann-Sophie Bettez a dû attendre jusqu'en 14e ronde, pour entendre son nom. L'équipe de Montréal en a fait son avant-dernier choix.

Sylvain Turcotte

C'est par la retransmission du repêchage sur des plateformes web que Bettez a entendu sa sélection au 79e rang au total. Les droits de la Septilienne appartiennent ainsi à la formation de Montréal, pour deux ans.

«Je n'avais pas d'attente. Ce fut un bon suspens», a-t-elle dit, contente d'avoir été repêchée. En plein déménagement, elle n'a pas eu le temps de stresser avec la séance de sélection. «Je faisais plein de choses en même temps.»

L'attaquante qui aura 36 ans en octobre était ouverte à se retrouver au sein d'un des autres clubs. «Je voulais vivre l'expérience de cette nouvelle ligue, mais ça facilite du fait que c'est Montréal», a-t-elle souligné en entrevue au *Nord-Côtier*.

> «Cette ligue va rester des siècles et des siècles, je l'espère. Je ferai partie de ce virage, de l'histoire.»
>
> – Ann-Sophie Bettez

Elle considère que c'est un honneur de faire partie des joueuses repêchées, «parmi l'élite». Pas moins de 90 joueuses du Canada, des États-Unis et même de l'Europe ont été sélectionnées, en plus de trois hockeyeuses, par club, mises sous contrat dans les semaines précédentes.



Capitaine de la Force de Montréal de la défunte Premier Hockey Federation, Ann-Sophie Bettez a été repêchée par l'équipe de Montréal de la nouvelle ligue professionnelle féminine. Photo Arianne Bergeron

Bettez entend faire sa place, lorsque viendra le camp d'entraînement. Elle voudra donner le meilleur d'elle-même.

Même si elle figure parmi les filles les plus âgées, pour Ann-Sophie, il ne s'agit que de chiffres et elle sait qu'elle est capable de continuer.

Elle se dit fière de faire partie de cette nouvelle ligue. «Cette ligue va rester des siècles et des siècles, je l'espère. Je ferai partie de ce virage, de l'histoire.»

La LHPF, qui amorcera ses activités en janvier prochain, comptera six formations, soit Montréal, Ottawa, Toronto, Boston, New York et Minnesota. Le calendrier de la première saison comprendra 24 parties.

Dans les dernières semaines, Montréal avait mis sous contrat trois joueuses d'impact, soit Marie-Philip Poulin, la gardienne originaire de La Malbaie, Ann-Renée Desbiens, ainsi que Laura Stacey. La directrice générale de l'équipe est Danièle Sauvageau, l'entraîneuse-chef, Kori Cheverie.

Un élan pour ramener la popularité du badminton

Deux adeptes de badminton veulent ramener ce sport au premier plan à Uashat mak Mani-utenam et Sept-Îles, mais aussi, initier les jeunes de 7 à 12 ans. «On a perdu des plumes», lance Alex Couture.

Sylvain Turcotte

Si l'an dernier, il a mis sur pied une ligue, Alex Couture, entraîneur en badminton à l'école Manikanetish et porteur du même chapeau pour les Voyageurs du Cégep de Sept-Îles, veut redonner un autre souffle au badminton.

M. Couture et Georges Roy, coordonnateur du bloc sportif - secteur éducation à l'école Manikanetish, mettent sur pied le Club de badminton Sept-Îles Uashat mak Mani-utenam.

Il s'agira d'entraînements dirigés avec un groupe pour les 7 à 12 ans (gratuit) et un pour les 13 ans et plus. Il y aura aussi du badminton libre à l'horaire.

Les activités se dérouleront au gymnase de l'école Manikanetish. «C'est le nouveau Centre socio», lance Alex Couture. Il sera possible de profiter des autres installations sur place.

«On a le staff. On va s'en servir pour faire profiter de notre encadrement à la communauté et aux gens de Sept-Îles, en soirée. On est inclusif», souligne M. Roy, au sujet du club civil.

Question de connaître l'intérêt des jeunes, un camp d'initiation pour les 7 à 12 ans aura lieu le 7 octobre, de 9 h à 12 h, avec la présence de Donald Marchand.

L'objectif est aussi d'attirer plus de joueurs sur les terrains. «Le niveau baisse depuis la pandémie, et on veut créer un bassin de joueurs et ramener la pyramide de performance. On a perdu des plumes», se désole Alex Couture, qui souhaite aussi le retour de tournois civils.



Un nouveau club de badminton est mis sur pied à Sept-Îles Uashat mak Mani-utenam. Photo Julien Choquette

«On veut redonner vie au badminton au niveau civil, chez les jeunes et les adultes», mentionne Georges Roy. Il ajoute qu'à la fin des années 90, début 2000, le Club Innu badminton comptait près de 80 membres, et le Club le Volant de Sept-Îles était aussi populaire.

Ce qui donne espoir aussi aux deux hommes, c'est le retour du badminton à Baie-Comeau et à Havre-Saint-Pierre. «Le badminton est en progression au niveau scolaire», soutient M. Roy.

Pour en savoir plus, référez-vous aux réseaux sociaux pour le Club de badminton Sept-Îles Uashat mak Mani-utenam.

sports experts® ATMOSPHERE HOCKEY EXPERTS

1 ENDROIT SEULEMENT • **PLACE DE VILLE • SEPT-ILES**

4 JOURS SEULEMENT

Du jeudi 28 septembre au dimanche 1 octobre

VENTE SOUS LA TENTE

LIQUIDATION

30% À 60% DE RABAIS*

VÊTEMENTS – CHAUSSURES – ÉQUIPEMENT

OAKLEY

RABAIS 50%

42,49 $

84,99 $



TEDDY FULL ZIP
Veste à capuchon pour homme
FOA403057

OAKLEY

RABAIS 50%

37,49 $

74,99 $



VINTAGE CREW
Chandail col rond pour homme
FOA404342

life sports gear

RABAIS 60%

39,99 $

99,99 $



Sac à dos de randonnée
LS-YOHO-30L

BAUER

RABAIS 35%

109,99 $

169,99 $



SUPREME 3S PRO INT
Gants de hockey intermédiaire (12 pouces)
1058648

SALOMON

RABAIS 50%

89,99 $ la paire

179,99 $



SPEEDCROSS 6
Chaussures de randonnée pour homme ou femme
L41743200/ L47115800

new balance

RABAIS PLUS DE 45%

109,99 $ la paire

209,99 $



FRESH FOAM X
Chaussures de course à pied pour homme ou femme
M1080V12

BAUER

RABAIS 35%

129,99 $

199,99 $



NEXUS GRIP SR
Bâton de hockey pour senior (P88, Flex 77, Droitier)
1058826

* Sur notre prix original et avant taxes. Excluant les produits à prix déjà réduit. Marques et modèles sélectionnés. Produits des années antérieures seulement. Certains magasins franchisés SPORTS EXPERTS®, ATMOSPHERE[MD] et HOCKEY EXPERTS[MD] peuvent avoir offert des produits à un prix moindre que notre prix original. La sélection de produits et les prix de liquidation peuvent varier. Cette promotion est en vigueur seulement au magasin de Sept-Iles seulement. Cette promotion est en vigueur du 28 septembre au 1 octobre 2023. ®/[MD]FGL Sports ltée.

SI VOTRE RÉSEAU SOCIAL LAISSE TOMBER L'INFORMATION, TOURNEZ-VOUS DIRECTEMENT VERS VOS MÉDIAS LOCAUX.

Facebook et Instagram ont choisi de bloquer les contenus des médias canadiens sur leurs plateformes, incluant les nouvelles du Journal Le Nord-Côtier et de Ma Côte-Nord.

Voici quelques trucs pour ne rien manquer de l'actualité régionale :

- Visitez quotidiennement le www.lenord-cotier.com pour l'actualité nord-côtière en temps réel.
- Consultez votre Journal Le Nord-Côtier édition papier chaque mercredi pour des nouvelles approfondies et des chroniques.
- Visitez le www.macotenord.com pour des nouvelles locales, des entrevues et des chroniques.
- Soyez à l'écoute des 8 bulletins tous les jours en semaine sur les ondes du 94,1 et 99,1.

Nous continuons à produire une information de qualité.
Contrairement à Facebook et Instagram, nous, on ne vous laissera pas tomber!



ARSENAL MEDIA
Le plus grand radiodiffuseur régional au Québec

Le Nord-Côtier
Membre du plus grand groupe de Presse dans l'Est du Québec, les Éditions Nordiques

Valérie Dionne, Directrice générale Arsenal Média Est du Québec, Karine Therrien, Directrice Journal Le Nord-Côtier.